Ce present livre appartient a moy Josias Machureau, med. chirurgien a Chalon, achepté le 15e decembre 1586.

iiij s. Machureau

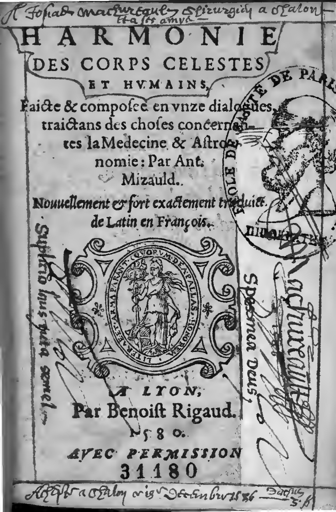
Supplicio laus tuta semel -

Plustot mourir que pdre sa bonne renõmée

IM

mea Spes Deus

Quicquid agas sapienter agas et respice finem



HARMONIE DES CORPS CELESTES ET HVMAINS,

Faicte & composee en vnze dialogues, traictans des choses concernantes la Medecine & Astronomie: Par Ant. Mizauld.

Nouuellement & fort exactement traduitte de Latin en François.

A LYON,

Par Benoist Rigaud.

1580.

AVEC PERMISSION

L'Homme, & membres du corps, l'un à l'autre attelez, Mizauld egale aux cieux, & brandons estelez.

I. D. M.

suplicio laus tuta semel

Jeusse tost mourir q perdre sa bonne renommée

Spes mea Deus.

A TRESILLVSTRE SEIGNEVR ET REVERENdissime, Monseigneur Germain Vallant Gellis, conseiller du Roy en sa cour de Parlement à Paris.



ONSEIGNEVR, *comme on uoit aduenir que ceux qui receuants les premiers rudiments & principes de nature, ont receu quant & quant une certaine inclinatiō & aptitude à l'estude des bonnes lettres: apres que leur aage, usage, obseruation, estude, diligence, & leurs maistres ont faict cuire & meurir en eux la Philosophie & cognoissance des langues*, vt animum ad aliquod studium adiungant, *choisissent & se proposent une uacation par laquelle ils puissent à l'aduenir proffiter non seulement à eux, mais aussi au public: pareillement,* postquam excessi ex ephebis, *entre tous arts & disciplines, m'a plus agreé la medecine. C'est un art (pourra dire quelqu'un) qui ne sert qu'au corps, & ne s'employe qu'à la guairison*

des maladies & accidents qui luy suruiennent. I'adiouste, qu'elle nous introduit bien plus auant, & nous ameine, entre autres effects, à la contemplation de l'homme, duquel le singulier artifice & ouurage nous donne à cognoistre l'incredible puissance de nostre Dieu immortel. Et par ce moyen pouuons au corps humain contempler l'inenarrable beauté des choses constituees & composees par ceste diuine prouidence, à fin de pouuoir plus aisement entendre de combien plus qu'aux autres animaux à esté prouueu par ce Dieu souuerain au bien de l'homme, en fabriquant un ouurage si parfaict & excellent. Au moyen dequoy i'ose prendre la hardiesse de uous dedier le present traité, traduict de son Latin en nostre langue maternelle & naturelle, à fin que ceux qui sont ignorans de la lãgue Latine, puissent estre faicts participants du plaisir & utilité qu'on peut recueillir d'iceluy: auquel est faicte comparaison du Ciel, & ses parties, auec le corps de l'homme, & ses parties, & de l'harmonie & conuenãce qu'on uoit de l'un à l autre. Et nonobstant qu'il semble n'auoir pas grande conuenan-

ce d'une chose parfaicte, accomplie & diuine, auec une imparfaicte, terrienne & humaine: si est ce que l'un est si ingenieusement egalé à l'autre, & si dextrement mistionné, que tout ce qui y est contenu ne peut que donner un singulier plaisir & delectation, & quant & quant apporter prouffit au bien affectionné lecteur. Car comme depuis la premiere fondation du monde iusques à nostre aage, ne s'est trouué aucun (que ie sçache) Hippocrate, ny Galien, ny Ptolemee, qui ait entrepris un si excellent & notable traité: aussi ay ie bien opinion, & mesmes m'asseure qu'il n'y aura personne, de quelque estat, qualité & sexe qu'il soit, qui ayant seulement ietté sa ueüe sur l'intitulation du present Dialogue, ne soit espris d'une incroyable affection & desir de sçauoir quelle conuenance & correspondance peut auoir du Soleil & des Cieux auec l'ame raisonnable, & le corps de l'homme: des rayons & esprits du Soleil, auec les esprits du corps humain: des rayons & inspiration de la Lune, auec l'esprit animal: de la faculté & uertu des Planetes, auec les facultez du corps de l'homme:

de la chaleur naturelle du Soleil, auec la chaleur naturelle du corps: du Soleil, auec le corps: de la nature des estoilles du Ciel, auec les humeurs du corps: de plusieurs & diuerses estoilles auec plusieurs & diuerses parties du corps: du cours du Soleil & de la Lune, auec le cours de la vie humaine: des parties du Ciel faictes & formees en rond, auec les parties du corps de mesme forme, & les yeux. Toutes lesquelles choses sont pour monstrer qu'il y a une certaine concordance du corps de l'homme auec les cieux, desquels cest esprit formateur & gouuerneur dudict corps, auec la medecine, par le moyen de laquelle il se peut maintenir & entretenir en bonne santé, est descendu d'en haut, & venu en terre. Ce qui est si exactement & familiairement manifesté en ce discours, que nous ne pouuons nier que le Ciel, le Soleil, la Lune, & toutes les estoilles, la terre, & specialement l'homme, ne soit merueilleusement tenu & redeuable à l'Auteur d'iceluy, pour les auoir reconciliez ensemble & conioinct par mutuelle alliance & perdurable. Et par ce que ie suis tres bien informé de la bōne affection

& volonté que de vostre grace vous portez à tous estudiants, ie me suis enhardy de le vous consacrer, à celle fin que sous vostre protection il puisse trouuer grace & faueur enuers un chacũ. Mais à fin que par trop long propos ie ne vous distraye de vos trop meilleures occupations, &

Quum tot sustineas ac tanta negotia regis,
Consilio, legum verus rigidúsque satelles,
Gallica regna regas, in cõmoda publica peccẽ.
Si longo sermone morer tua tempora, Gelli:

Ie supplieray seulement vostre reuerence de le prẽdre en bonne part, τῇ προθυμίᾳ τοῦ διδόντος, οὐ τῇ χρείᾳ τοῦ διδομένου τὴν χάριν μετρήσας. Vous asseurant que si vous l approuuez, ie ne feray compte de ceux qui le voudront reprouuer: n'ayant desir ny affection qui me soit plus recõmandee, que, qu il plaise à Dieu me fauoriser tant qu'il me donne le moyen de vous faire tres-humble seruice d'aussi bon cœur,

Monseigneur, que ie le supplie vous maintenir en tout heur & prosperité.

Vostre tres-humble seruiteur,
Iean de Montlyart.

A ANT. MIZAVLD,

DOCTE ET INGENIEVX reconciliateur des cieux & des corps humains,

SONNET.

LA terre & habitants de sa machine ronde,
Ceste haute largeur des cieux, qui tournoyants
Portent pour esclairer tant d'astres flamboyants,
De la face de Dieu miroirs, planchers du monde:
Pour auoir d'vne addresse à nulle autre seconde
Equiparé aux cieux & astrez ornements
L'hõme, & de tout son corps les reglés mouuements,
Doit de courõne orner tõ front clair, serain, munde,
O merueilleux ouurier, lequel d'vn petit corps,
Egale au firmament grands & petits ressorts!
Ou es tu Galien? ou es tu Hippocrate?
Que nature par vous n'ait transmis aux humains,
En la diuersité des escripts de vos mains,
Ce liure: en vostre endroit elle fut trop ingrate.

I. D. M.

SOMMAIRE DV PRESENT TRAICTE', & de l'harmonie qui y est proposee.

Proposition de tout le subiect,



L est notoire que le corps de l'homme ressemble aucunement aux Cieux, & a vne merueilleuse harmonie, conuenance & correspondance auecques eux.

Aphorismes contenus aux discours d'AEscu= lape & Vranie, se respondants l'un à l'autre.

Le premier dialogue est comme vne preparation & entree pour venir à la presente harmonie & discours d'Æsculape & Vranie.

SOMMAIRE

Au second est traicté de la conuenance qu'il y a entre le Soleil & les Cieux auec l'ame raisonnable & le corps humain.

APHORISMES.

VRANIE.

DIEV est auteur & createur du Soleil & de tout le Ciel, & mesmes des parties d'iceluy.

1 ÆSCVL. Dieu est auteur & createur de l'ame raisonnable, & de tout le corps, & mesmes des parties d'iceluy.

VRAN. Ce qui regit, gouuerne & donne mouuement au Soleil & aux cieux, il est immortel.

2 ÆSCVL. Ce qui regit, gouuerne & donne mouuement à l'ame raisonnable, & au corps humain, il est immortel.

VRAN. Les parties des cieux, ou estoilles, ont deux mouuemens.

3 ÆSC. Les parties des corps humains, ont deux mouuemens.

VRAN. Le Soleil estant au ciel par vn viuifiant souspiral, attrempe & resiouit toutes choses basses & terriennes qui luy sont commises.

4 ÆSCV. L'ame raisonnable, & qui est au corps, par vn viuifiãt souspiral, attrempe & resiouit toutes choses basses & corporelles qui luy sont commises.

VRAN. Le mouuemẽt du Soleil qui est au ciel est constant, & ne se lasse iamais.

5 ÆSC. Le mouuement de l'ame raisonnable, & qui est au corps, est constant, & ne se lasse iamais.

VRAN. Le Soleil, apres Dieu, n'a besoin de personne pour exercer & faire sentir au monde ses forces.

6 ÆSCVL. L'ame raisonnable, apres Dieu, n'a besoin d'aucun pour exercer & faire sentir au corps ses forces.

SOMMAIRE

Au dialogue troisiesme est traicté de l'accointance & union des rayons du Soleil & de ses esprits auec les esprits du corps humain.

APHORISMES.

1 VRAN. Les esprits & rayons du Soleil sont essences bien menues & deliees, & du tout celestes.

ÆSC. Les esprits du corps humain sont essences bien menues & deliees, & du tout celestes.

2 VRAN. La lueur & resplendisseur de l'esprit du Soleil, s'accommode en plusieurs sortes aux biens de la terre, & besongne en eux en beaucoup de façons.

ÆSCVL. La lueur & resplendisseur de l'esprit qui donne vie s'accommode en plusieurs sortes aux parties du corps, & besongne en elles en beaucoup de façons.

3 VRAN. La resplendisseur des rayons du Soleil ne peut du tout estre enfermee en vn lieu.

ÆSCVL. La resplendisseur de l'esprit animal ne peut estre du tout cachée en vn lieu.

4 VRAN. Le souspiral du Soleil par son efficace & presence faict de merueilleuses choses à l'endroit des biens de la terre.

ÆSCV. Le souspiral qui donne vie par son efficace & presence fait de merueilleuses choses à l'endroit des corps humains.

5 VRAN. Les esprits du Soleil tombants sur la terre, renforcissent de beaucoup, alimentẽt & resiouissent toutes les parties d'icelle.

ÆSCVL. Les esprits humains tombants & se distribuants par le corps, renforcissent de beaucoup, alimentent & resiouissent les parties d'iceluy.

6 VRAN. Les esprits & rayons du Soleil ne contregnẽt pas tousiours la terre à faire sa besongne.

ÆSC. Les esprits du corps ne cõtregnẽt pas tousiours les instrumẽs humains à faire leurs besongnes.

7 VRAN. Par le benefice du Soleil nous voyons le Soleil mesmes.

ÆSC. Par le benefice de l'esprit animal nous voyons ledict esprit.

8 VRAN. La resplendisseur du Soleil peut estre empeschee de venir ça bas.

ÆSC. La resplendisseur de l'esprit animal peut estre empeschée de se distribuer par le corps.

9 VRAN. Le Soleil qui est au ciel est merueilleusement soubdain, hastif & legier.

ÆSC. L'esprit animal & entendement raisonnable, & qui est au corps, est merueilleusement soubdain, hastif & legier.

10 VRAN. L'influxion des corps celestes est grandement necessaire aux choses terriennes.

ÆSC. L'influxion des esprits humains est grandemẽt necessaire aux choses corporelles.

11 VRAN. Le don de la lumiere du Soleil est d'vn certain lieu espars par tout le monde.

ÆSC. Le dō de l'esprit animal est d'vn certain lieu espars par tout le corps.

12 VRAN. Les rayons & esprits du Soleil se leuent en trois sortes.

ÆSC. Les esprits des corps humains se leuent en trois sortes.

Au quatriesme Dialogue est faicte comparaison des rayons & souspiral de la Lune auec l'esprit animal.

APHORISMES.

1 VRAN. Le corps de la Lune est inutile sans les rayõs du Soleil.

Æsc. Le corps humain est inutile sans l'esprit animal, lueur & resplendisseur d'iceluy.

2 VRAN. La Lune ayant de pur don receu du Soleil la lumiere que elle a, l'espand aussi de pur don ça bas.

Æsc. L'esprit animal ayant de pur don receu du vital sa lumiere, la renuoye aussi de pur don en bas.

3 VRAN. Les rayons de la Lune ne peuuent auoir vigueur ny demeurer en estat sans ceux du Soleil.

Æsc. L'esprit animal ne peut auoir vigueur ni demeurer en estre sans le vital.

4 VRAN. Les rayons de la Lune entremeslez parmy beaucoup de nuees nous contrefont & representent plusieurs choses.

ÆSCVL. L'infusion de l'esprit animal entremeslée parmy beaucoup de fumées du corps, nous contrefait & represente plusieurs choses.

VRAN. Les rayons de la Lune
sont redeuables au Soleil & d'eux
5 & de leur accroissement.
ÆSC. L'esprit animal est redeuable au vital & de soy & de ses accroissements.

VRAN. Les rayons & esprits
6 de la Lune dependent du Soleil.
ÆSC. L'esprit animal auec son infusion depend du vital.

VRAN. Quand les rayons de
la Lune croissent, les mouuements
7 des eaux croissent.
ÆSCV. Quand l'esprit animal croist, le mouuement du corps & des esprits croist.

Au cinquième Dialogue est faicte comparaison de la faculté des rayons des Planetes auec les facultez du corps humain.

APHORISMES.

1 VRAN. L'action & presence des sept planetes qui gouuernent le monde, est grandement necessaire aux biens de la terre.

ÆSC. L'action & presence des facultez qui gouuernẽt la vie, auec celles qui font estat de chambrieres en leur endroit, sont grandement necessaires aux parties du corps.

2 VRAN. Il y a quatre planetes entre toutes qui sont comme chambrieres, & aident à la naturelle faculté du Soleil.

ÆSCVL. Il y a quatre chambrieres qui seruent à la naturelle faculté des corps humains.

VRAN. Les Planetes (comme aussi les autres estoilles) s'entreaident & s'attrempent aucunement l'vne l'autre.

3 ÆSC. Les facultez du corps humain (comme aussi les autres choses qui en dependent) s'entreaident & s'attrempent aucunement l'vne l'autre.

VRAN. On peut bien empescher la Lune & Iupiter, sans endommager le Soleil.

4 ÆSC. La naturelle & animale faculté se peuuent endormir, sans endommager la vitale.

VRAN. Le Soleil a de soy vne force & lumiere naturelle: ce que n'a pas la Lune.

5 ÆSC. Les naturels instruments du corps ont d'eux mesmes vne force & vertu naturelle: ce que n'ont pas les instruments animaux.

6 VRAN. La nature de Iupiter qui est au Ciel faict beaucoup de biens aux choses de la terre.

ÆSC. La faculté naturelle qui est en l'homme faict beaucoup de biens aux choses corporelles.

7 VRA. Les Planetes s'accordent merueilleusement bien és natures & lieux discordans, pour mistionner la communauté des choses qui sont ça bas.

ÆSC. Les facultez du corps humain s'accordent merueilleusemét bien és natures & lieux discordáts, pour mistióner la communauté des choses corporelles.

8 VRA. Chaque planete du Ciel est tousiours accompagnee de trois choses q̃ n'en peuuét estre separées.

ÆSC. Chaque instrument du corps humain est tousiours accompagné de trois choses qui n'en peuuent estre separees.

VRAN. Mars & Saturne peuuēt bien troubler l'harmonie du Soleil & de la Lune.

9 ÆSC. Vne humeur cholerique, & melancholie, peuuent bien troubler & corrompre l'harmonie de la vitale & naturelle faculté.

Au sixiéme Dialogue est touché de la comparaison & cōuenance de la chaleur naturelle du Soleil auec la chaleur naturelle des corps humains.

APHORISMES.

VRAN. Des rayōs du Soleil, qui sont tousiours chauds, vient & depend vne merueilleuse lumiere, & esprit de grande efficace.

1 ÆSC. Du sang, lequel est tousiours chaud, & de la chaleur naturelle, vient & depend vn esprit de grande efficace.

2 VRA. La chaleur du Soleil ſans mouuement ne ſert de gueres aux choſes terriennes.

ÆSC. La chaleur naturelle ſans mouuement & eſprit, ne ſert de gueres aux choſes corporelles.

3 VRA. La chaleur du Soleil, auec ſon eſprit, entretient la terre, & luy donne force.

ÆSC. La chaleur naturelle, auec ſon eſprit, entretient le corps, & luy donne force.

4 VRA. La chaleur du Soleil, auec ſon eſprit, maintient & conferme l'alliance qu'a le ciel auec la terre.

ÆSCVL. La chaleur naturelle, auec ſon eſprit, maintiẽt & conferme l'alliance de l'ame & du corps.

5 VRA. Les vapeurs eſleuees en l'air par la force du Soleil, eſpandẽt en bas l'humidité.

ÆSCVL. Les vapeurs ſont enuoyees au cerueau par la force de la

cha

chaleur naturelle, lesquelles espandent en bas des humiditez & catarrhes.

6 VRA. Le Soleil passe & entre dans toutes les parties de la terre, soit qu'elles soyẽt creuses & cauees ou massiues, &c.

ÆSC. La chaleur naturelle passe & entre dans toutes les parties du corps.

7 VRA. La chaleur du Soleil en peu de iours fait beaucoup de besongne à l'ẽdroit des choses de la terre.

ÆSC. La chaleur naturelle des corps en peu d'heures fait beaucoup de besongne à l'endroit des choses du corps.

8 VRA. Là où on a faute de la chaleur du Soleil, toutes choses languissent, & n'ont point de force.

ÆSC. Là où on a faute de chaleur naturelle, toutes choses languissent & n'ont point de force.

9 VRAN. Le Soleil passant par les quatre regions du Zodiaque, dispose & change les choses de la terre en diuerses sortes.

Æsc. La chaleur naturelle s'auançant par les quatre aages de la vie, dispose & change les choses corporelles en diuerses sortes.

10 VRAN. La chaleur du Soleil enuoye aux biens de la terre ce qui leur est expedient.

Æsc. La chaleur naturelle dōne aux choses du corps humain ce qui leur est expedient.

11 VRAN. La chaleur du Soleil entretiēt & nourrit toutes choses.

Æsc. La chaleur naturelle entretient & nourrit toutes choses.

12 VRAN. Les parties du monde qui sont eslongnees de la chaleur du Soleil, ont bien peu de chaleur.

Æsc. Les parties du corps qui

ſont eſlongnees de la ſource de la chaleur naturelle, n'ont gueres de chaleur.

VRAN. La chaleur du Soleil n'eſt pas pareille ny egalement ardente par tout.

13 ÆSC. La chaleur naturelle n'eſt pas par tout le corps egalement ardente.

VRA. La chaleur du Soleil eſt aucunesfois bruſlante & intolerable.

14 ÆSC. La chaleur naturelle eſt aucunesfois bruſlante & intolerable.

VRA. Les actions & ouurages de la chaleur du Soleil ſont diuers & differents.

15 ÆSC. Les actions & ouurages de la chaleur naturelle ſont diuers & differents.

VRA. L'efficace & operation de la chaleur du Soleil eſt de di-

uerses sortes.

16 ÆSC. L'efficace & operation de la chaleur naturelle, est de diuerses sortes.

VRAN. La force de la chaleur du Soleil est merueilleuse, & penetre iusques au plus profondes cauitez de la terre & de l'eau.

17 ÆSC. La force de la chaleur naturelle, auec son esprit, penetre iusques au dedans de la chair & des os.

VRAN. La chaleur & resplendisseur du Soleil par sa presence alimente & attrempe la terre.

18 ÆSC. La chaleur naturelle, auec son esprit, alimẽte & attrempe le corps.

VRA. La chaleur du Soleil se resiouit de la tiedeur de Iupiter, qui est bien attrempee.

19 ÆSC. La chaleur naturelle des corps se resiouit d'vn sang bien attrempé.

VRA. La chaleur & eſprit du Soleil prepare & excite toutes les facultez de la terre à faire leur beſongne.

20 ÆSC. La chaleur naturelle des corps, auec ſon eſprit, prepare & excite toutes les parties & facultez du corps, à faire leur beſongne.

Au ſeptième Dialogue eſt traicté de la conuenance du Soleil auec le cœur de l'homme.

APHORISMES.

VRAN. Le Soleil par ſon mouuement & vitale inſpiration remplit toutes choſes de ſa clairté.

1 ÆSC. Le cœur de l'homme par ſon mouuemẽt & eſprit vital, remplit de vie toutes les parties du corps.

VRAN. Le monde ne se peut passer du mouuement & esprit du Soleil.

2 ÆSC. Le corps ne se peut passer du mouuement du cœur, ny de son esprit vital.

VRA. Le Soleil est la source de la chaleur salutaire & vitale.

3 ÆSC. Le cœur est la source de la chaleur vitale.

VRAN. L'action & presence de la chaleur du Soleil est beaucoup prouffitable aux biens de la terre: & son absence, nuysible.

4 ÆSC. L'action du cœur, & la presence de l'esprit, duquel procede la chaleur, est beaucoup prouffitable aux parties du corps: & l'absence, nuysible.

VRA. Le Soleil peut estre embrouillé ou destourbé par l'indispositió & trauaux des autres estoilles.

5 ÆSC. Le cœur de l'homme peut estre

estre embrouillé ou destourbé par l'indisposition & trauaux des autres visceres.

6 VRAN. Le Soleil a au Ciel vne place qui luy est cõuenable & deüe.

Æsc. Le cœur a au corps vne place qui luy est cõuenable & deüe.

7 VRA. Le Soleil se sert de l'ayde & soulagement des autres estoilles pour attremper & mistionner toute la communauté des choses terriennes.

Æsc. Le cœur de l'homme se sert de l'ayde & soulagemẽt des autres entrailles pour attremper & mistionner toute la communauté des parties du corps.

8 VRAN. La Lune amodere l'ardeur du Soleil.

Æsc. Le cerueau amodere l'ardeur du cœur.

9 VRA. Le Soleil ne discontinue iamais son mouuement.

Æsc. Le cœur ne discontinue iamais son mouuement.

VRA. Le Soleil est au milieu
10 des planetes.

Æsc. Le cœur est au milieu du thorace.

VRA. Nul ne peut arrester le mouuemẽt du soleil & des planet.

11 Æsc. Nul ne peut arrester le mouuement du cœur, ny poulx des arteres.

VRA. Les defauts, ou eclipses, du Soleil portent grand domma-
ge aux biens de la terre.
12 Æsc. Les defaillãces & esmotions du cœur portent grãd dommage aux parties du corps.

VRA. L'vniuersité des parties de la terre a besoin du mouuemẽt du soleil & du poulx des planetes.

13 Æsc. L'vniuersité des parties du corps a besoin du mouuement du cœur & poulx des arteres.

VRA.

VRA. Le Soleil a deux mouuements & cercles au ciel.

14 ÆSC. Le cœur a deux mouuements au corps, & autant de petites layettes.

Au huictième Dialogue est conferee la nature des estoilles du Ciel avec les humeurs qui sont au corps de l'homme.

APHORISMES.

VRAN. L'intemperance (ou indisposition) de Saturne s'addoucit par le moyen de Iupiter qui

1 est bien temperé.

ÆSC. L'intemperance (ou indisposition) du suc melancholique s'addoucit par le moyen du sang bien temperé.

VRA. Venus amodere la malice

2 de Mars.

ÆSC. Vn phlegme doux amodere la malice de l'humeur cholerique.

3 VRA. Le mouuemét des planetes est variable & de plusieurs sortes.

ÆSC. Le mouuement des humeurs du corps est variable & de plusieurs sortes.

4 VRA. La chaleur du Soleil de sa propre inspiration donne vie aux choses terriennes.

ÆSC. La vapeur du sang par son inspiration donne vie aux parties du corps.

5 VRA. Il y a quatre planetes au Ciel qui ont beaucoup de pouuoir pour temperer & maintenir l'harmonie des choses terriennes.

ÆSC. Les quatre humeurs qui sont aux corps ont beaucoup de pouuoir pour téperer & maintenir le mesnage des parties du corps.

6 VRA. Entre les planetes il y en a deux qui portent bonne amitié & affection aux biens de la terre.

ÆSC. Entre les humeurs il y en

a deux

a deux qui portent bonne amitié & affection aux choses corporelles.

VRAN. La nature de l'estoille de Mars est fort ardente, & dangereuse.

7 ÆSCVL. La nature de la bile faulue est fort bouillante, & dangereuse.

VRAN. Les rayons des planetes depeignent plusieurs couleurs en vne nuee.

8 ÆSCVL. Les humeurs du corps depeignent plusieurs couleurs sur la peau.

VRAN. Les planetes du ciel ont chacune certaines couleurs qui leur sont particulieres.

9 ÆSCVL. Les humeurs du corps ont chacune certaines couleurs qui leur sont particulieres.

Au neufiéme Dialogue diuerses estoilles sont comparees auec les diuerses parties du corps de l'homme.

APHORISMES.

1 VRAN. Il y a deux lumieres aux cieux, qui par leurs rayons & mouuement illuminent & excitent la terre.

Æsc. Il y a deux lumieres, ou yeux au corps, qui par leurs rayons & mouuement illuminent & excitent la terre.

2 VRAN. Les estoilles du ciel sont faictes en figure ronde.

Æscvl. Les parties du corps de l'hôme sont faictes en figure ronde.

3 VRAN. Il y a quatre principales parties des cieux, ou estoilles, desquelles la nature est merueilleuse.

Æsc. Il y a quatre principales parties des corps, desquelles la nature est merueilleuse.

4 VRAN. Les parties des cieux, ou les estoilles, sont d'vne nature & têperature diuerse l'vne de l'autre.

Æsc. Les parties des corps des hommes

hommes ſont d'vne nature & temperature diuerſe l'vne de l'autre.

VRAN. Toutes les eſtoilles du ciel auec leurs rayõs & eſprits s'employent à defendre, maintenir & garãtir l'vniuerſité des biẽs de la terre.

5 ÆSC. Toutes les parcelles des corps humains, les eſprits auſſi & facultez, s'employent à defendre, maintenir & garantir l'vniuerſité des choſes corporelles.

VRAN. Les eſtoilles du ciel ne peuuent eſtre ſans mouuement & eſprit.

6 ÆSCVL. Les parties des corps des hommes ne peuuent eſtre ſans quelque mouuement & eſprit.

VRAN. Les parties du Zodiaque ſont de diuerſes qualitez.

7 ÆSCV. Les parties du corps de l'homme ſont de diuerſes qualitez.

VRAN. Entre les eſtoilles du ciel les vnes ſont ſimples, les autres

composees.

8 Æsc. Entre les parties du corps de l'homme, les vnes sont simples, les autres composees.

9 Vran. Toutes les parties, ou estoilles du ciel obeissent au mouuement & commandement d'vn.

Æscul. Toutes les parties du corps obeissent au mouuement & commandement d'vn.

10 Vran. Les estoilles du ciel ne se correspōdent pas en tout & par tout, & ne font pas de mesmes œuures ni semblables l'vne à l'autre.

Æsc. Les parties du corps ne se correspondent pas en tout & par tout, & ne font pas de mesmes œuures ni semblables l'vne à l'autre.

11 Vran. Le Soleil s'approchāt ou se reculāt de la terre, besongne en beaucoup de sortes à l'endroit des parties d'icelle.

Æsc.

Æsc. Le cœur besongne en beaucoup de sortes à l'endroit des parties dont il est pres, & de celles dont il est loing.

12 Vra. Les qualitez des estoilles, tant des simples que des composees, sont diuerses.

Æsc. Les qualitez des parties du corps, tant des simples que des composees, sont diuerses.

13 Vr. Les parties de la terre sont renforcies, alimentees & maintenues par trois choses q̃ sõt au ciel.

Æsc. Les parties des corps sont renforcies, alimentees & maintenues par trois choses qui sont au corps.

14 Vra. Le Soleil & les planetes se seruent des signes du ciel.

Æsc. Le cœur & les entrailles se seruent des parcelles du corps.

Vran. Les choses de la terre sont maintenues en leur estat par

15 le meslange des effects de chaque planete.

Æsc. Les parcelles du corps sont maintenues en leur estat par le mesläge des effects des visceres.

16 VRAN. Les feux celestes se seruent des elemens.

ÆSCVL. Les entendemens humains se seruent des esprits.

17 VRAN. Il y a vn merueilleux accord & consentement entre les parties du ciel (nonobstät qu'elles soyent diuerses) pour la defense & tuition des biens de la terre.

ÆSCVL. Il y a vn merueilleux accord & consentement entre les parties du corps (nonobstät qu'elles soyēt diuerses) pour la defense & tuition des choses corporelles,

VRAN. Les biens de la terre sont sur tout entretenus & maintenus en leur estat par le moyé des deux plus grandes estoilles du ciel.

Æsc.

18 ÆSC. Les parties du corps sont
sur tout entretenues & maintenues en leur estat par le moyē des
deux plus grandes veües.

VRAN. Les parties ou estoilles
du ciel sont fort differentes de l'v-
19 ne à l'autre.
ÆSC. Les parties du corps humain sont fort differentes de l'vne à l'autre.

VRA. Les parties ou estoilles
du ciel ne se despouillent pas du
20 tout de leur propre temperature
& nature.
ÆSCVL. Les parties du corps ne se despouillent pas du tout de leur propre nature.

VRA. Il y a vn mutuel accord
& consentement merueilleux entre les estoilles du ciel, qui sont en grand nombre : & s'attrempent
21 l'vne l'autre.
ÆSC. Il y a vn mutuel accord

& consentement merueilleux entre les parties du corps, qui sont en grand nombre: & s'attrempẽt l'vne l'autre.

22 VRA. Il y a vn commencement & fin au Zodiaque.

ÆSC. Il y a vn commencemẽt & fin au corps de l'homme.

23 VRAN. Les parties du Zodiaque sont diuersement distribuees sous diuerses qualitez.

ÆSC. Les parties du corps de l'homme sont diuersement distribuees sous diuers temperaments.

24 VRA. Les parties ou estoilles du ciel depeignent en haut quasi toutes les figures de geometrie.

ÆSC. Les parcelles des corps humains depeignent diuersemẽt quasi toutes les figures de geometrie, tant interieurement qu'exterieurement.

VRAN. Les rayons, esprits, actions & temperaments des parties du ciel, ou des estoilles, sont
25 fort differents entr'eux.

ÆSC. Les esprits, actions & temperamēts des parties du corps de l'homme sont fort differents entr'eux.

VRA. Il y a certaines estoilles au ciel qui ont leur propre & par-
26 ticulier logis.

ÆSCVL. Il y a certaines parties au corps de l'homme qui ont leur propre & particulier logis.

Au dixiême Dialogue le cours du Soleil & de la Lune est conferé auec celuy de la uie humaine.

APHORISMES.

VRAN. Le voyage que le Soleil & la Lune font par le Zodia-

que est cause que les quatre saisons de l'annee sont differentes en leur
1 temperament.

Æsc. Le voyage & cours que l'homme fait en ce monde est cause que les quatre aages d'iceluy sont differans en leur temperament.

2 Vran. Le corps de la Lune se change par quartiers.

Æscvl. Le corps de l'homme se change par certains aages.

A l'unziéme Dialogue est traicté de la conference des corps celestes faicts en forme ronde, auec les parties du corps formees en rond, & les yeux.

APHORISMES.

1 VRan. Les sphéres des sept planetes ont sept corps ronds reluysans.

Æsc. Les sept tuniques des cercles, ou yeux, de l'homme, ont sept petits cernes, ou rõdeurs, reluysans.

Vra.

VRAN. Les cernes & globes estoillez des sept planetes, sont enclos dans vn certain cercle dernier

2 de tous.

ÆSC. Les sept tuniques, & autant de cercles des cernes ou globes de l'homme, sont enclos dans vn certain cercle dernier de tous.

VRAN. Les cernes estoillez du ciel ont deux mouuemés que le sens peut manifestement apperceuoir.

3 ÆSC. Les cernes des corps des hommes ont deux mouuemẽts que le sens peut manifestement apperceuoir.

VRA. Les cernes des cieux se meuuent sur vn mesme essieu.

4 ÆSC. Les cernes des corps se meuuent sur vn mesme essieu.

VRAN. Le ciel passera, & aura fin.

5 ÆSCVL. Le corps passera, & aura fin.

CON

CONCLVSION.

LE corps de l'homme recognoist d'auoir vne merueilleuse harmonie auec les cieux & leurs appartenances: desquels cest esprit formateur & gouuerneur d'iceluy, auec la medecine, par le moyen de laquelle il se peut fort bien maintenir en bonne santé, est venu d'en haut, & descendu en terre.

Tous ces nombres correspondent à ceux que tu verras marquez en la marge de chaque Dialogue, ou tu trouueras ample & entiere explication des susdicts Aphorismes.

***

HAR

HARMONIE DES CORPS CELESTES ET humains, faicte & composee en vnze dialogues, traictants des choses concernantes la Medecine & Astronomie: Par Antoine Mizauld.

Premier dialogue, qui est une preparation & entree pour uenir à la presente harmonie.

Ceux qui deuisent ensemble, sont Æsculape & Vranie.

ÆSCVLAPE.



V E veut dire, Vranie, que tu marches si roide & si viste, & que tu sues de telle façon, & es quasi hors d'haleine?

VRAN. Tu sois le tresbien trouué, Æsculape: car ie t'allois chercher.

Æsc.

Æ s c v l. Voy ! il faut bien qu'il y ait quelque chose de bien grande importance : car tu n'as pas accoustumé de laisser tes Cieux pour petite & legere occasion. Et pourtant declare moy, ie te prie, en peu de parolles, que c'est qui t'est suruenu de nouueau.

V r a n. Ie te le diray briefuement, & clairement. Ce grand dieu Mercure, qui est ton oncle, a auiourdhuy fait assembler tous les dieux celestes : par deuant lesquels il a de bonne grace (comme il fait ordinairemẽt en tout ce dont il traicte) exposé que apres mãdement receu par eux, il s'est mis en debuoir de faire vne course par les trois parties du monde, & a trouué quasi toutes choses appartenantes aux humains, extremement & miserablement affligees, troublees, tourmẽtees & vexees : & que tout le microcosme (c'est à dire, petit mõde) est mis en proye & exposé à la merci du fer & du feu, abandonné à estre pillé &

desrobé, rempli de toutes tromperies, & de maux inenarrables: & que mesmes il est en danger que dans peu de temps & la famine & la peste ne l'espuisse & engloutisse entierement, si le macrocosme (c'est à dire, grand monde, ou, le ciel) ne fait de bõne heure reluire & resplendir les rayons de sa face sur luy. *macrocosme*

Æsc. Certainement, tu me contes de merueilleuses, ou pour mieux dire, de pitoyables & deplorables nouuelles, Vranie: de laquelle ie desire & attẽd de sçauoir ce qui pour ce regard a esté decreté en ceste diuine assemblee.

Vran. Adonc Iupiter tout bon & tout puissant,

Qui est des dieux & humains la puissance,

& ton ayeul, se tournant deuers tous les rengs des dieux, Dites moy (dit-il) ô dieux, au nom de vos maiestés mesmes dites moy (di-ie) d'ou vient que l'estat & condition des hõmes est auiourdhuy si turbulent, & ne se peut cõtenir en re-

pos? Dites moy quelle si griefue maladie a saisi les hommes, qu'ils ne peuuent estre maistres d'eux mesmes. La dessus l'vn d'entr'eux a respondu sur le champ que ceste maladie procedoit de leur teste, & que par ce que leur phãtasie estoit deprauee & corrompue, ils resuoyent & radottoyent: & que pour ceste cause ils raisonnoyent & entendoyent fort mal, & que les sens & mouuemens dependens de la teste se destournoyent de raison. Vn autre a opiné que ce mal ne venoit pas seulement de la teste, mais que les cœurs aussi s'en resentoyent, ausquelz est la pepiniere des courroux, discords, dissensiõs ambitiõs & fureurs. Vn autre a dict que tout le mal estoit au foye, auquel est le lieu & demeurance des cõuoitises & appetits. D'autres tout au cõtraire ont asseuré que tout le corps estoit griefuement malade. Iupiter ayãt attentifuement ouy tous les aduis & opiniõs d'vn chacun, il luy a semblé bon,

Æsculape, que tu descédes en toute diligence iusques en bas au monde: & que par le moyen & aide de ton art (assauoir de Medecine) tu recherches là par le menu quelle maladie c'est qui esmeut & induict auiourdhuy les hommes à estre ainsi forcenez: & sur tout en quelles parties c'est que le microcosme a mal. Or parce que ledict Iupiter croit fermement, & tiet pour asseuré que ceste petite partie de feu celeste (ou plustost ce petit rayon venãt des cieux, & ceste inspiration de vent par laquelle il embellit & renforcit tous les iours les hommes naissans & viuans) se couure & se noye dans vne mer de vices, languit, se rebousche & eslourdit: & que de là il aduient que ni le cœur ni la reste ne retiennent leur premiere forme, & que les actions de tout le corps laissans leurs premiers & accoustumez vsa-

ges, degenerent & en prennent de tout contraires, il luy a pleu que ie te fisse compagnie en ceste recherche, à fin que ie prenne bien garde à toutes ces choses cy : & m'a commandé que pour cest effect ie te vinsse trouuer hastiuemét. Et pourtant, Æsculape, quand il te plaira nous nous acquitterons de la charge qui nous est enioincte, & nous metrrons bien en point en chemin.

ÆSCVL. Certainement ie voy bien que les dieux me baillent vne charge bien fascheuse & malaisee : & crain que ie ne la puisse manier assez en mon hôneur & selon mon deuoir, tant pour beaucoup de raisons, que parce que specialement les hommes d'auiourdhuy se reculent & desuoyent de beaucoup de la maniere de viure qu'ont tenu ceux de mon têps, & de leurs meurs & complexions. Ie laisse passer les

autres raiſons, qui ſont certes probables & en grand nombre: d'ou vient que ie crain fort que l'aide & ſupport que ie puis auoir de mon art, ſoit bien petit.

VRAN. Aye bon courage, Æſculape: toutes choſes ſont en la puiſſance des enfans des dieux. Or ſus donques, commençõs noſtre voyage à la bonne heure: lequel par ce qu'il eſt long & malaiſé, à fin qu'il ne nous ennuye point, nous ferons quelques diſcours (ſi tu le trouue bon) de quelque choſe graue & d'importance.

ÆSC. Tu peux par pleine autorité & puiſſance me demander & obtenir de moy tout ce qu'il te plaira, pourueu que cela ſoit de mon art, c'eſt à dire, de la faculté & artifice de medecine, & qu'il recognoiſſe la formation & opifice des corps humains.

VRAN. Puis qu'ainsi te plaist, Æsculape, i'ouuriray l'huis à nostre present discours par ceste diuine sentence & autorité de ton Galien: Ne t'esbahy point (dit-il) de ce que le Soleil est beau, & la Lune belle, ni de ce que toute la compagnie & multitude des astres est arrengee & mise en ordre auec vn grād artifice: & ne t'estonne point de leur grandeur, ni de la beauté de leur resplendisseur, ni de leur perpetuel mouuement, ni des rengs de leurs circuitions: de maniere & façon que si tu fais comparaison de ces choses basses & terriennes (entre lesquelles est le corps de l'homme) auec celles là, elles ne te sembleront, par maniere de dire, rien au prix d'icelles, & trouueras qu'il n'y a en elles aucun ornement ni beauté. Car tu trouueras bien que la sagesse, vertu & prouidence du createur reluit aussi

Gal. liu. 1. de l'vsage des parties du corps humain.

aussi

auſſi ça bas:& (ce qu'il adiouſte vn peu apres) que l'art & induſtrie de l'ouurier eſt egale en l'vn & en l'autre. Voyla ce que dit Galien, le chef & guydon de tous les medecins, quād i'en auray excepté ſon voyſin Hippocrate. Or ne peux-ie cōprendre que c'eſt qu'il veult dire par ceſte ſentence: ſinon que paraduanture il vueille dire que le corps de l'homme monſtre d'auoir quelque ſemblance & conuenance auec les cieux, & qu'il a ſa contemplation auſſi bien que le ciel, à cauſe du grand accord, alliance & harmonie qu'il recongnoiſt auoir auec luy, & l'a de faict, & la porte. Car ces anciens perſonnages (comme là meſmes eſcript Galien) qui ont eu bonne congnoiſſance de nature, dient que l'homme eſt comme vn petit monde. Et parce que ie n'ay point encores ouy tenir vn tel propos, &

ne m'a point encores esté esclaircy, & n'en ay point encores de cognois-sance, ie te prie, ô diuin Æsculape, au nom d'Apollo ton pere qui n'est point tondu, & n'a point de barbe, pere & auteur de medecine: & au nom de Iupiter ton ayeul, & de Saturne ton bisayeul: au nom de la Lune ta tante, de Mercure & Mars tes oncles, & de Venus ta tantegrãd: en somme au nom de toutes les rengees des Planetes de ta race, & de ceux qui sont au ciel en la huictiesme sphere, qui te sont parens, & de beaucoup de dieux qui te sont alliés, & de plusieurs grands personnages de vertu plus qu'humaine, que tu daignes bien prendre la peine de m'en donner l'intelligence par le moyen de quelques petits discours. Et pour plus commode execution de ce, ie t'allegueray par cy apres & proposeray simplemẽt, nuëment & sans

La celeste genealogie d'Æsculapius.

ſans farder aucunement mon langa ge,toutes & chacunes les choſes qui ſeront & apparoiſtront à vn chacun en mes cieux, & en leurs appartenances,qui ſont certes & ſans doubte aucune diuines. Et toy de ton coſté (s'il ne t'eſt faſcheux)tu m'oppoſeras tout ce qu'on trouue aux corps humains (deſquels tu ſcais ſur l'ongle toutes les parties) de ſemblable à ceux là : à fin que par le moyen de la ſimilitude meſme,affinité & harmonie qui peut eſtre entre les vns & les autres, nous contractions mariage, & faiſions alliance enſemble: c'eſt à dire, à fin de marier auiourdhuy auec grande ſolennité & compagnie de gens, le ciel, auquel ie ſuis baillee pour nourrice, auec le corps humain, lequel tu as charge de panſer & guairir, ſçauoir faiſans publiquement & generalement à tous l'indicible ſimilitude (laquelle

seule est par tout la mere d'amitié) & l'harmonie qui iusques à present n'a esté ouye, & que l'vn a & recongneust auoir auec l'autre. Ce qui pour vray sera aisé à faire (car y a il chose que les dieux ne puissent?) si nous qui sommes immortelz ouurons & faisons voir à l'œil aux hommes mortelz, les parties plus interieures de l'vn & de l'autre, à sçauoir du ciel & de l'homme: parlans par tout le plus briefuement & intelligiblement qu'il nous sera possible, & fuyans ces façons de parler ambagieuses, pleines d'obscurité & bardees, par lesquelles quelques vns taschét d'allecher & amadouer les oreilles des hommes: & qui sont autant de foits de verité, & plus dangereux qu'vn chien & serpent.

Æsc. Certainement tu es bien songneuse, Vranie, gouuernante des celestes, de me charger d'vne

besongne bien haute & malaisee à exploicter, & de laquelle personne (que ie sache) n'a encores fait essay: toutesfois elle merite bien d'estre entendue, regardee & cógneue, tát pour beaucoup de raisons, que à fin que l'homme qui est vrayement ouranophyteute (c'est à dire, nay & enuoyé du ciel) recongnoisse son createur, & que l'ayant recógneu, il poursuyue à l'aimer & luy porter honneur & reuerence. Pour l'vsage & commodité duquel (comme en font foy les vers des Sybilles.

Il forma le Soleil, la Lune morfondante,
Les astres, ciel, la terre, & la pleine ondoyante.)

D'aduantage, à fin que ledict homme mortel & humain, ayant par le moyen de ceux qui sont immortels congneu la maiesté de son corps, ne le mesprise plus doresenauant: mais qu'il cófesse qu'on peut en luy con-

templer vn grand miracle de nature, & grandement honorable, comme mon Trismegiste Mercure, qui a vescu en mesme temps que moy, m'a iadis domestiquemẽt enseigné. Et qui plus est, à fin que tous hommes d'vn commun accord & consentement confessent que en tous on trouue toutes choses: à sçauoir qu'es choses les plus basses on trouue les plus hautes, & es plus hautes, les plus basses: ou bien, si tu aimes mieux, qu'au ciel on trouue de choses terriẽnes, mais en façon celeste: & en la terre, de celestes, mais en façon terrienne, comme il y a dans Procle Platonicien. Quand ie di ces choses, Vranie, ie veux bien que tu saches sur tout, qu'en tout ce nostre present discours, ie ne peux traicter des choses appartenantes aux corps humains, ou plustost des corps mesmes, autrement que selon l'homme

c'est

c'est à dire corruptiblement: d'autát que le corps (i'exclus & mets hors l'ame) est subiect à corruption. Quant à toy, tu peux parler de tes cieux tout autrement, à sçauoir en façon celeste, & eslongnee de toute corruption, comme il a semblé aux Peripateticiens. Et pourtát si ie fay comparaison de mes choses humaines auec les tiénes qui sont diuines, & des composees auec les simples, des mortelles auec les immortelles, des passiues auec les actiues, des imparfaictes auec les parfaictes, &, pour dire en vn mot, des petites auec les grandes, des basses auec les hautes, tu le prendras en patience. En quoy si ie fay par cy apres quelq̃ faute, ou plustost, parce que i'en feray beaucoup (si toutesfois les dieux peuuent faillir) tu me pardonneras d'aussi bon cœur que ie m'accorderay & consentiray à executer ce dót

tu m'as si songneusement & instam
ment requis au nom de ma celeste
genealogie.

VRAN. Tu ne me demandes
que choses iustes & raisonnables,
Æsculape: & pour ceste cause ie te
pardonne des maintenant de bien
bon cœur. Or sus donques, ouure
moy la porte de tout nostre discours
par les premiers commencements
de la generation humaine. Et quand
tu auras acheué cela, ie te propose-
ray choses plus serieuses & de plus
grande importãce, ausquelles selon
ta bonté tu ne refuseras pas de re-
spondre.

ÆSCVL. L'opinion des anciens,
Vranie, laquelle iusques à present a
esté receue, approuuee & cõfermee
entre mes medecins & philosophes,
lesquels ont songneusement recher
ché le bastiment & formation du
corps de l'homme, & la premiere
dispoſi

disposition des parties d'iceluy tant au dedans qu'en dehors, est, qu'il y a vn certain esprit ouurier de ceste diuine & celeste origine: lequel est entierement celeste, & fort sembla-ble à vn astre: lequel auec ses facul-tez maternelles, qui font en son en-droict office de chambrieres, ali-mente & donne forme aux cōmen-cemens & principes de la genera-tion humaine: & ceste semence a l'vne & l'autre force & vertu d'en-gendrer, auec le sang de la femme, qui est mis & colloqué en vne chā-brette à ce destinee, & surpassant tout miracle (c'est ce qu'on appelle l'amatri ou matrice) & ayant vn chemin auquel tous les yeux de tous hommes, horsmis ceux des dieux, ne voyent goutte: lequel aussi com-me soufflant par tout & façonnant les membres, les forme & figure tous l'vn apres l'autre, & les adiance

L'esprit ouurier & forma-teur des corps, est celeste.

& dispose petit à petit comme chacun en sa tribu, & les fait & cree par vne indicible harmonie, selon la iuste proportion d'vn corps viuant. Et a, comme l'on dit, tant d'efficace & operation que tandis que les mẽbres du corps s'assemblent & se ioingnent l'vn à l'autre, lors qu'il est encores tendret, & par maniere de dire, en son premier commencement d'apprentissage, ou qu'il apprent encores les premiers principes & rudimens de nature, il luy imprime au dedans, entant que faire ce peut, vne viue image & resemblance des cieux, d'où il reçoit toute la force & vigueur qu'il a auec son origine & commencement: & laisse en ces mesmes esprits certaines lueurs & aiguillons comme de feu venans du ciel, lesquels par la benignité de la nature se sont monstrez assez traictables & prompts à obeir au command

mandemẽt de leur createur : ne plus ne moins que si par vne inexplicable façon il bastissoit en eux vn logis auquel ils se peussent familiairemẽt retirer, comme parens & alliez. Et en ceste sorte apres que le temps de toute la formation est escheu & expiré, il fait sortir hors des cachettes de la mere, & met en lumiere icelle petite semblance, brayãt en enfant, en laquelle, comme en vne peincture, on peut cõtempler vn pourtraict du theatre celeste. Et c'est qu'il faut que ie te donne à entendre sur ce poinct, Vranie, à fin que ie satisface à ta demãde, chose certes qu'on doit plustost souhaitter que mettre en execution. Toutesfois y a il chose qui soit refusée aux dieux? y a il chose impossible à ceux qui n'ont qu'vn pot & vn feu auec les dieux? ou bien y a il chose que celuy à qui tout le ciel fauorise, & luy baille des ayeulx

qui

qui ont le gouuernement & maniement de toutes choses, ne puisse esperer? Puis donques que la presente matiere est fort propre & conuenable pour nous y faire hazarder & engager nos forces, & par laquelle nous pouuons fort proprement admirer, publier & auoir en reuerence la bonté, sagesse, & vertu de Dieu tout bon & tout puissant par dessus tous dieux: i'entreray volontiers en propos auec toy touchant icelle, quand bon te semblera, & tascheray de respondre constamment aux positions & allegations que tu me feras selon le temps.

VRAN. C'est tresbien dict, Æsculape. Et pour vray ce que tu m'as allegué touchant les fondemens & formation du corps humain, me plaist merueilleusemét. En quoy ie recógnoy la grande prouidence de Dieu & de nature. Car quant à ce qu'il

qu'il daigne bien trãsmettre du ciel cest esprit formateur du corps, & ne veut pas qu'il y ait rien qui n'ait ses benefices & actions particulieres, c'est vn singulier exemple & patron de sa tresparfaicte bonté : & d'auoir trouué ce dont les corps seroyent embellis, c'est vne declaration de sa sagesse: & d'auoir faict en eux ce qu'il a voulu, c'est (comme dict ton Galien) vn miroir auquel nous pouuons contempler son inuincible & insuperable vertu.

ÆSCVL. Et pour ce regard aussi, Vranie, il faut continuellement & sans cesse chanter les louanges de ce grand ouurier, & faut maintenant auec tout soin & diligence ouurir & applanir à tous hommes le chemin de tant & si grands miracles qu'on voit tant au corps celeste que humain. Et pourtant, sans faire plus long prologue, & laissant tous ces

longs propos: si tu as quelque chose à me proposer, commence à la bonne heure.

Dialogue deuxiesme, De la conuenance qu'il y a entre le Soleil & les cieux, auec l'ame qui use de raison, & le corps humain.

VRANIE.

IE commenceray, Æsculape, par le Soleil, ou bien, si tu aimes mieux, par Apollo ton tresillustre pere, & par les autres planetes tes ayeuls, & par les autres corps celestes qui te sont parens & alliez : ou plustost, pour dire en vn mot, par tous les cieux. Et ne seras pas (comme i'estime) dieu sans rien tenir de dieu, que tu ne confesses bien franchement & volontairement auec moy que nostre Dieu immortel soit createur d'iceux; quãd bien Moyse & toute l'Academie n'en tesmoigneroyẽt point.

1 Dieu est auteur & createur du Soleil & de tout le ciel, & mesmes des parties d'iceluy.

Y a il

Y a il quelqu'autre qui les ait formés & façõnés? qui est celuy qui a pourtraict en eux ceste si excellente beauté dont ils sont ornés? qui a faict comme au tournoir les corps spheriques? qui a si au vif & naifuement faict leurs rayons? qui les a adiancés auec si grande varieté & difference? qui les a doués d'vne si grande diuinité? qui a entouré d'aix & couuert ce bas monde? qui leur a donné fondement & situation en haut? qui a ordonné qu'ils auroyẽt mouuemẽt? qui leur a donné lumiere? qui les a illustrés & embellis de tant de vertus & facultés? qui les a figurés & façonnés auec vn si beau spectacle? qui a inspirés dans eux vn occulte & secret esprit? qui a borné & limité à vn chacun d'eux le mouuement qu'ils deuroyent auoir? qui les a accommodés de tant d'autres choses que ton Mercure a de sa bouche en-

tierement diuine proferees? Garde bien, ô Æſculape, garde bien de mettre iamais l'ouurier ſans ſon ouurage. Dieu doncques eſt auteur, gouuerneur & createur de toutes ces choſes.

Æ s c v l. Certainement ie ſerois du tout impie, Vranie, & originaire des Cyclopes, (tant s'en faut que ie me puiſſe dire deſcendu des dieux) ſi ie ne condeſcendois entierement & m'accordois auec toy en tout & par tout à ce q̃ tu viens de dire. Mais auſſi tu ſerois beaucoup plus meſchante, ſi tu ne confeſſois pareillement auec moy, que cemeſme Dieu tout bon & tout puiſſant eſt auteur, gouuerneur & createur de l'ame raiſonnable, & du corps, leſquelles deux choſes font & accompliſſent l'homme. Dont ie te certifie en ceſte ſorte (acceptant toutesfois prouuant les teſmeignag

Dieu eſt auteur & createur de l'ame raiſonnable, & du corps, & meſmes desparties d'iceluy.

tres) par l'autorité de mondict Mercure, qui a esté de mon temps, & m'a iadis esté vn admirable truchement pour me donner l'intelligẽce des diuins mysteres: & qui n'a pas vescu trop long temps apres Moyse. L'entendement (dit il) pere de tous, la vie & lumiere, a creé & formé l'homme à son image & semblance: & s'est resiouy de son bien, comme de celui de son fils: car il estoit beau, & estoit semblable à son pere. Or sus donc, Vranie, di moy, ie te prie, la dessus ce que tu en penses, & fay comparaison de la formation du corps humain auec tes cieux: certainement tu trouuerras en tous deux vn art quasi semblable, & vne par tout egale sagesse & bonté de Dieu toutpuissant auteur & ouurier d'iceux. Et pourtant faict que l'ouurage du corps humain te serue d'aduertissement, & appren (comme escript

mondit Mercure) qui eſt createur d'vne ſi belle image & ſemblance? qui a pourtraict ſes yeux? qui a faict comme au tournoir ſes narines & oreilles? qui a faict ouuerture aux leures de la bouche? qui a eſtendu les nerfs? qui a lié les muſcles auec les tendons? qui a arrouſé les vaines? qui a faict reioindre & conſolider les os? qui a veſtu de toutes parts la chair d'vne epiderme, c'eſt à dire, d'vne petite peau, ou cuir delié? qui a mis ſeparation entre les doigts & ioinctures? qui a mis aux pieds le moyen & pouuoir de marcher, & le ſouſtien & appuy de tout le corps? qui a baillé aux mains de pouuoir prendre & empoigner? qui a ſitué la veuë aux yeux? l'ouye aux oreilles? le gouſt en la langue? le flairement & ſentiment aux narines? qui a faict que le cerueau puiſſe imaginer & comprendre les choſes, & par

quelques causes cognuës paruenir à
la cognoissance d'autres incognuës,
& en auoir souuenáce? qui a dóné au
ventricule moyẽ de cuire la viande?
au foye de transmuer en substance
de sãg le chyle attiré de l'estomach?
au cœur vne force & faculté vitale?
au poulmon, d'inspirer & expirer?
Qui a trouué les pores du corps, &
ouuert les troux d'iceux? qui a baillé
aux arteres l'attraction & conserua
tion de l'air, pour conseruer la tem-
perature de la chaleur naturelle
(que l'on appelle esprit vital) en cha
cune partie du corps? qui a formé le
cœur gros par en haut, & peu à peu
descendant en poincte? qui a tissu &
& conioinct les fibres du foye? (c'est
à dire, certaines petites & menues
veines qui se trouuent aux tuniques
& mẽbranes des veines, en façon de
filetz d'arignee) qui a resserré &
estraint la ratte? qui a taillé & graué

les tuyaux des poulmons? qui a donné au vẽtricule vn si grand vaisseau pour contenir tant de choses ? &, pour faire court, qui a donné à chaque partie du corps son action? Qui est ce qui les a toutes formees & façonnees? quelle mere, quel pere ont elles? n'est ce pas Dieu seul tout puissant & inuisible, qui a tout faict selõ son bon plaisir & par sa seule parole ? O le beau miracle de nature ! ô l'heureuse vision ! ô l'excellent spectacle, & l'ouurier admirable par dessus tout ce qui est admirable.

VRAN. Tu me donnes bien maintenãt occasion d'admirer Dieu & nature, Æsculape, en sorte mesmes que i'en suis tout estonné & esperdu. Mais escoute : Ce qui regit, gouuerne & donne mouuement au Soleil & aux cieux, & à leurs parties estoillees, & formees toutes en rõd & aux globes qui y sont, & qui reluisent,

2 Ce qui regit, gouuerne & dõnemouuemẽt au Soleil & aux cieux, il est immortel.

luiſent, n'a point de corps: ſçauoir eſt vn entendement diuin, immortel & inuiſible, & ne peut aucunement eſtre compris & meſuré.

Æ s c v l. S'emblablement, Vranie, ce qui regit, gouuerne & donne mouuement à l'ame raiſonnable, & aux corps, & à toutes les parties d'iceux faictes en rond, n'a point de corps: ſçauoir eſt vn petit de feu du tout diuin, & vn eſprit du pere celeſte rayonnant & reluiſant par tout, & donnãt force & vigueur à toutes choſes, lequel eſt immortel, & n'y a aucun ça bas qui le puiſſe voir, ni comprẽdre ou meſurer aucunemẽt: comme m'a enſeigné mon Hermes, qui m'a iadis eſté truchement des ſaincts & ſacrez ſecrets vrayement Triſmegiſte, c'eſt à dire trois fois grand.

Ce qui regit, gouuerne & dõne mouuement à l'ame raiſonable, & au corps humain, il eſt immortel.

3

V r a n. Toutes les planetes, Æſculape, auec le Soleil & la Lune,

Les parties des cieux, ou eſtoil-

les ; ont deux mouuemens. se meuuent par le moyen de deux mouuemens, lesquels le sens peut clairement & euidemment apperceuoir. Desquels l'vn est commun, qui est de toute la communauté des cieux: & l'autre est particulier, selon la propre nature de chaque planete.

Les parties des corps humains ont deux mouuemens. ÆSCVL. Ne plus ne moins, Vranie, on voit euidemment que toutes les parties du corps humain neés pour auoir mouuemẽt, en ont deux. L'vn qui depend du mouuement de tout le corps, & est vniuersel: l'autre, qui viẽt & procede de la faculté, nature, esprit, & volonté donnee naturellement à chaque partie.

VRAN. Tout cela va bien, Æsculape: mais ce Soleil, rayó de l'entendement diuin, & que les yeux de l'homme ne peuuent comprendre, & qui est vn miroir bien clair, par lequel nous pouuons contempler les œuures de nature, lequel aussi est

(com

(cõme dit ton Mercure) le plus excellent & notable Dieu de tous les dieux celestes, estant au ciel à preéminēce & superintendence sur toutes creatures, & par vne force & vertu donnant ame & vie, & par vn viuifiant souspiral, reluysant par tout, donne vigueur & attrãpe tout l'vniuers, & tout ce qui est en iceluy. 4

Le Soleil estant au ciel par vn viuifiant souspiral, attrempe & resiouit toutes choses basses & terriennes qui luy sont commises.

ÆSC. Quasi tout de mesmes vn entendement & vne ame au corps de l'homme, qui vse de raison, & est immortelle, & qui est vne tresbelle representation du Soleil (lequel les Academiciens ont en vn certain endroit appelé l'ame du monde) combien qu'elle soit inuisible, & que les sens humains ne la puissent comprendre: a vne singuliere maiesté & principauté sur le corps, & par vn vital souspiral l'attrempe par tout, mistionne, soustient, alimēte & renforcit entierement.

L'ame raisonnable, & qui est au corps, &c.

5 Le mouuemẽt du Soleil qui est au ciel est cõstant & ne se lasse iamais.

VRAN. Or sus, le mouuement du Soleil depuis la fondation du ciel a tousiours demeuré ferme & constant: & qui plus est, est perpetuel, & demeure en vn & mesme estat, sans iamais se lasser.

Le gouuernement de l'ame raisonnable, qui est au corps, &c.

ÆSCVL. Tout de mesme aussi le mouuemẽt de l'ame raisonnable, Vranie, depuis que les fondemens de son corps sont posez, demeure en son estat, & persiste en la forme & condition (comme parlent les Platoniciens) en laquelle Dieu l'a mis: & n'y a moment aucun ni au iour ni en la nuict auquel il ne soit en perpetuelle action, & cõtinue en ceste sorte iusques au dernier point de la vie, sans iamais se lasser.

6 Le Soleil apres dieu n'a besoin de psonne pour exercer & faire sentir ses forces.

VRAN. Phœbus, Æsculape (que ton Galien a appelé grand roy du ciel) ne demande aucune aide ne secours des choses de ce bas monde, qui consistent en quatre elemens, pour

pour s'escouler, reluire, se mouuoir, & exercer & faire sentir ses forces.

ÆSCVL. Pareillement aussi l'entendement humain, (qu'aucuns ont appelé petit Soleil) & l'ame qui vse de raison, ne s'addresse point aux choses corporelles, mistionnees par vn meslange des quatre elements, pour luy aider à se mouuoir, escouler, exercer & faire sentir ses forces. Car elle est simple, &, aussi bien que le Soleil, a sa part & portion de diuinité: & pourtant n'a besoing d'aucun, que de l'aide de Dieu.

L'ame qui vse de raison apres Dieu, n'a besoing d'aucũ pour exercer & faire sẽtir au corps ses forces.

Dialogue troisiesme, De l'accointance & union des rayons du Soleil & de ses esprits auec les esprits du corps humain.

VRAN.

LE premier cours & progrets de nostre propos s'est iusques à

pre

presentassez bien continué, & s'est assez heureusement & sans interruptiõ entresuiuy, Æsculape, qui as les dieux pour ancestres & bisayeuls:

1 mais maintenant i'ay deliberé de t'amener à vn autre point, & te proposer vne autre question. Et pourtant ie t'allegue les rayons du Soleil (lesquels quelques vns n'ont faict doubte d'appeler l'esprit & maiesté du monde) iceux sont vne certaine substance tresclaire & transparante, menue & fort deliee, & entieremẽt celeste, produicte du corps mesme du Soleil, de sorte qu'ils peuuent aller haut & bas, vistement & à leur aise. Ha, qu'as tu en tes corps que tu me puisse opposer à ceux là? qu'y a il? di le moy en peu de parolles.

Les esprits & rayons du Soleil, ont essen ces biẽ me nues & du tout celestes.

ÆSCVL. Ho ho! commences tu si tost à brauer & te glorifier, Vranie? à peine es tu sur le sueil du premier huis de nostre discours. D'vne

Les esprits du corps humain sont essen es biẽ me

insti

infinité de choses appartenantes au corps de l'hôme, i'opposeray maintenant à ton obiection les esprits d'iceluy. Car ils sont côme certains rayons, espars & semez par tout le corps: desquels la substance est entierement celeste, bien deliee, & tres claire & transparante, s'escoulant & procedant des parties mesmes les plus notables qui soyent au corps, comme de quelques fontaines de couleur d'or: de sorte que leur vertu, faculté & rayons se peuuent espandre par tout le corps, & aller haut & bas, vistement en toute seurté & à leur aise.

nues, & du tout celestes.

2 La lueur & resplendisseur de l'esprit du Soleil, s'accommode en plusieurs sortes aux biens de la terre & be-

VRAN. Ie commence maintenant à t'admirer, Æsculape: tant y a que l'esprit, chaleur, lueur & resplendisseur du soleil, distribuees aux parties de la terre diuerses & dissemblables l'vne de l'autre, & alliees auec elles à perpetuité, ont beau-

coup

songne en eux en beaucoup de façons.

coup de diuerses actions, & viennét à chef (auec l'accord & consentement de la matiere) de plusieurs choses es natures preparees des choses qui se peuuent aisement engendrer, & sont corruptibles: beson gnant d'vne façon à l'endroit de ceste cy, & d'vne autre à l'endroit de ceste la:autrement enuers vn corps mol, qu'enuers vn qui est dur:autrement enuers vn creux qu'enuers vn massif: autrement enuers vn gros qu'vn petit: autrement enuers vne plante qu'enuers vne pierre: autremét enuers la terre qu'enuers l'eau, & ainsi consequemment.

La lueur & resplendisseur de l'esprit qui donne vie, s'accōmode en plusieurs sortes aux choses du corps, & besongne en elles en beaucoup de façons.

ÆSC. Séblablemét aussi la lueur & resplédisseur d'vn esprit qui dōne vie, qui est en ceste riche & superbe boutique du logis humain, & participe aucunemét aux rayōs du Soleil, & en est ialoux, quand on le departit & qu'on le verse dans les diuers

mem

membres, parties & organes du corps, auec l'aide & secours de la nature, forme & temperature de chacun, il besongne en beaucoup de sortes: & fournit & pouruoit à chaque instrument de la charge & condition qu'il doit auoir (nonobstant qu'elles soyent differentes l'vne de l'autre) par quelques petits tuyaux que nature a destinez à cest office: besongnãt & s'escoulant autremẽt dans cest organe cy que dans cestuy la, encores qu'il soit bien certain qu'il prend sa source de la mesme fontaine que le souspiral du Soleil. Car estant versé & comme dardé dans les yeux, comme vn certain rayon, par les nerfs optiques, leur donne moyen de voir: & par certains conduits infusé dans les oreilles, leur donné l'ouye: & en la langue par quelques petits nerfs qui depuis les parties des os du tez, par-

uiennent & s'espandét à la tunique ou enueloppe de la langue, faict le goust: & es mains donne de pouuoir prendre & empoigner: es pieds, de marcher: & en tout le corps, de pouuoir toucher, par des nerfs & fibres nerueuses, qui s'espandent és muscles, en la peau & es membranes & tuniques, en façon d'vne rets, ou autrement.

3 La resplendisseur des rayons du Soleil, ne peut du tout estre enfermee en vn lieu.

VRAN. Ce que tu dis est vraysemblable, Æsculape: mais il n'y a aucune partie du monde, ni cōtree, ni prouince, ni ville, tant grande & spacieuse soit elle, qui se puisse en tout & par tout approprier à elle seule l'esprit, lumiere & rayons du Soleil; ni se les attribuer en tout temps, sans endommager les autres. Qui me fait croire que ce qui a esté dict de luy est veritable, il n'y a celuy qui puisse euiter sa chaleur.

ÆSCVL. Aussi n'y a il aucune piece

piece des parties du corps, ni aucun bras, ni pied, ni costé, ni entraille qui se puisse entieremēt approprier le don de l'esprit animal, ni ses rayons & lumiere, ni les oster ou destourner des autres, sans causer vne perte irreparable & d'elles & mesmes de tout le corps. Car tout ce qui est au corps, prend son action de cest esprit là : dont on peut veritablement dire, Il n'y a rien qui se puisse cacher de ses rayons & souspiral entierement diuin.

La resplendisseur de l'esprit animal, ne peut estre du tout caché en vn lieu.

VRAN. Toutes les choses qui sont en ce monde, Æsculape, sont regies & gouuernees par l'esprit, lueur, mouuement & affluxion du Soleil & des estoilles : cōme ie mettray tantost peine à le te declairer.

ÆSCVL. De mesmes toutes les choses qui sont au corps, sont regies & administrees par les rayons de l'esprit animal & chaleur naturelle,

& par sa lueur, mouuement & influxion : comme ie le te donneray à entendre tantost.

VRA. Il n'y a celuy, (si ce n'est possible Tiresias) qui ne voye, ou plustost qui ne sente & apperçoyue que en vn moment de temps le Soleil par sa lumiere esclaircit & resueille toutes choses.

ÆSCVL. Aussi n'y a il celuy (si ce n'est possible vn insensé Oreste) qui n'apperçoyue & ne confesse qu'en vn moment de temps tous les membres du corps sont par la lueur & faculté de l'esprit animal esclaircis & resueillez.

4 Le soupiral du Soleil, par son efficace & presence fait de merueilleuses choses à l'endroit des choses terriennes.

VRAN. Autant que ie descoche de traicts contre toy, Æsculape, autant m'en renuoye tu. Or sus, Phœbus ton pere, auquel toutes choses viuantes soubz la sphere de la Lune prennét leur plaisir, qui est vne perpetuelle fontaine de lumiere & de

cha

chaleur: q̃ les Pythagoriens ont dict estre vne image & semblance de la diuine intelligence, & Socrates (tesmoin Platon) estre fils visible d'vn Dieu inuisible, lors qu'ayãt netoyé l'obscurité de la nuict il se leue au matin, & que tout à coup il esclaircit tout l'hemisphere, quãd il monte en haut, & que par sa lueur & rayons, & par sa force & mouuement (comme il a semblé aux Peripateticiens & Academiciẽs) il compasse tacitement toutes choses: & que tous les iours il conuie du Ciel comme à son de trompe les hommes à se remettre à leur train accoustumé, dy moy de par Iupiter (ha, ie voudrois retenir le mot, Æsculape) qu'est ce qu'il y a en tout le meuble des corps humains qu'il me puisse portraire si au vif?

ÆSCVL. Hoho! fais tu tant la braue, Vranie, pour auoir mainte-

Le souspiral qui dóne vie, par son efficace & presence fait demerueilleuses choses à lendroit des corps humains.

nant nommé mon ayeul? Or bien, ie veux seulement opposer à tout ce que tu viens de m'alleguer bien fort subtilement, vn seul esprit animal, qui est vrayement diuin & incomprehensible: lequel apres que durant la nuict qui induict à dormir, il a esté meussé dans le cerueau, comme dans l'hemisphere qui est sous terre, qui est ce qui ne le voit au matin, apres qu'il a secoué de tout le magasin du corps ce dormir veserneux de la nuict passee) lequel engourdit les membres, & est vne vraye image & semblance de la mort) se semer & espandre en vn instant & tout en vn coup par tout le corps? & de la reste, comme d'vn ciel fort haut, esclaircir toutes les parties d'iceluy, & soliciter tous les iours les hommes à se remettre à leur train accoustumé (pourueu que le vouloir y soit) & trauailler pour

auoir moyen de viure? Et bien Vranie, dy moy de par tes cieux, comment est ce que ces parolles te plaisent? Il me sera bien permis, à ton exemple, de m'eschauffer vn petit, ie ne diray pas enflamber.

VRAN. Elles me plaisent merueilleusement Æsculape, mais escouter il n'y a aucun qui ne voye biẽ q̃ la terre est fort biẽ & par tout entretenue en son estre, par le moyen de l'animale aspiratiõ & air salutaire du Soleil & des estoilles, lequel s'espard & s'estẽd au long & au large par le monde: & par le moyen aussi du continuel mouuement des cieux, toutes choses qui sont ça bas en terre sont faictes tiedes du Ciel: laquelle tiedeur (dont toutes choses basses & terriẽnes recoyuent nourriture) est par mesure distribuee & despartie par tout l'vniuers, combiẽ que ce ne soit pas en vn certain lieu,

5 Les esprits du Soleil tombants sur la terre renforcissent de beaucoup, alimentent & resiouissẽt toutes les parties d'icelle.

mais tantoſt en ceſtuy cy, tantoſt en ceſtuy la : quelques fois en vn lieu qui ſera bien pres, quelquesfois en vn qui ſera bien loing : ſelon que le train & continuation des choſes le requiert, & que la nature des ſaiſons le peut porter, & n'y a aucun auſſi qui ne voye bien que la terre meſme, & particulierement toutes les parties d'icelle, ne ſe preparent, ſe mettent en train & taſchent d'auoir le moyen & pouuoir de s'acquitter de leur charge. Qu'y a il au corps de l'hōme, Æſculape, q̄ tu puiſſes oppoſer à ces choſes ? qu'y a-il ? fay le moy ſçauoir en peu de mots.

ÆSCVL. Tu es merueilleuſe, Vranie : ie crain pour vray qu'à la fin de parolles nous ne venions aux coups. Il n'eſt pas permis aux celeſtes d'eſtre ſi inſolents ; mais ie te pardōne, pource que tu es vne femme. Et pourtant taſche par cy apres

de te porter plus modeſtement enuers moy, autrement ie ſeray muet comme vn poiſſon, comme on dit communement. I'oppoſe à tout ce que tu viens d'alleguer, les eſprits qui ſont és corps humains, & qui comme s'entretenants l'vn l'autre viennent dans iceux, & leur aſpiration qui eſt par le moyē du mouuement eſpãdue de tous coſtez. Et n'y a aucun qui ne cognoiſſe bien, qui n'apperçoyue & cõfeſſe que les inſtrumẽs des ſens, & tous les nerfs, & muſcles, en ſomme toutes & chacunes les parties du corps, ou pluſtoſt, pour dire en vn mot, tout le corps, quelque gros & grand qu'il ſoit, auec certaine meſure & proportiõ, tantoſt en vn lieu, tantoſt en vn autre, tantoſt pres, tantoſt loing, ne ſe prepare, ne reçoyue force, pouuoir & ayde par le moyen d'iceux pour s'acquitter fidellement & ainſi qu'il

Les eſprits humains tombants & ſe diſtribuans par le corps, te forciſſent de beaucoup, alimentẽt, & reſiouiſſẽt les parties d'iceluy.

appartient du deuoir & charge qu'il a d'entretenir sa vie.

6 VRA. Que si ie t'alleguoys vne chose qui est quelque peu differente de celles qui ont esté par le passé proposees & prouueez, Æsculape: Les esprits du Soleil qui iette ses rayons & sa lueur sur toutes choses, auec le mouuement qui les accompagne sans cesse, ne contraignent pas en tout tēps la terre à ce qu'elle produisse necessairemēt ses fruicts, & aille son train accoustumé.

Les esprits & rayons du Soleil ne cōtraignent pas tousiours la terre à faire sa besongne.

ÆSCVL. Aussi lesdicts esprits, Vranie, auec le mouuement qui les accompagne sans cesse, ne commādent pas tousiours & en tous lieux au corps qu'il ait necessairement à se mouuoir, sentir, toucher, & aller son train accoustumé.

Les esprits du corps ne cōtraignent pas tousiours les instrumens humains à faire leurs besōgnes.

7 VRAN. Par le moyen de la lumiere & souspiral du Soleil, Æsculape, nous contemplons le Soleil mesmes

Par le benefice du Soleil no⁹

mesmes, & voyons toutes les actions d'iceluy. voyōs le mesmes.

ÆSC. Aussi par le moyen de la lumiere de l'esprit animal, & de ses liberauts rayons, nous cōtemplons ledict esprit animal, & voyons toutes les actions d'iceluy. Par le benefice de l'esprit animal, &c

8

VRAN. Tout ce que les rayons du Soleil illuminent, est bien souuēt frustré de la lumiere d'iceluy suruenant quelque nuee bien espesse, ou par l'empeschement du corps de la Lune mise au dessous, ou par quelque autre chose qui se peut mettre au deuant de luy. La resplendisseur du soleil peut estre empeschee de venir ca bas.

ÆSCVL. Pareillement aussi ce que l'esprit animal esclaircit, suruenant l'empeschement de quelque grosse humeur, ou souffle, ou autre chose, peut estre frustré de la lumiere & clairté d'iceluy, comme en vne paralysie, apoplexie, estonnement tel qu'on ne sent point ce qu'on La resplendisseur de l'esprit animal, &c.

fait,

fait, & autres choses.

9 VRAN. Tu es merueilleusemét merueilleux & ingenieux en tes responses, Æsculape. Mais lesdicts rayons du Soleil, parce que depuis le leuant, passant par le midy pour venir au couchant, il circuit tout ce quartier du ciel par lequel il fait sa course dans vintquatre heures: à raison du semidiametre il faut qu'en vne heure il ne face pas moins de cent trétecinq mille lieues, & quelque peu d'aduátage: encores que le mouuement d'iceluy, si tu en fais iugement selon ce que la veüe se peut estendre, semble si tardif & lasche que combien qu'il semble qu'il ne marche auant, mais qu'il ne se bouge d'vn lieu, l'on peut plustost apperceuoir que iuger qu'il ait tant faict de chemin. Ha, ou prendras tu en tout le monde vn si habile courrier? ou que luy trouueras tu de semblabe

Le soleil q est, au ciel est merueilleusement soudain, hastif & legier.

Nota.

blable au corps humain? c'eſt à dire, q̃ ſoit ſi ſoudain, ſi haſtif, & ſi legier?

ÆSC. Ie t'allegueray quant-& quant vn ſeul eſprit animal. Vranie, ou biẽ, pour parler plus ſimplemẽt, vn entẽdemẽt qui vſe de raiſon: leq̃l ie ne diray pas dãs vingtquatre heures, mais bien dãs vne petite demye heure, ou moins, peut bien habilement aller & retourner par tous les quartiers du mõde, par la treſlarge & ſpacieuſe mer, par tous les enfers & lieux qui ſont ſous terre, & meſmes par tous les rengs des cieux: & qui en ſi peu de tẽps peut faire plus de mille & trois cents myriades de lieux, qui eſt ce qu'on a accouſtumé de compter depuis ce monde corruptible iuſques aux eſtoilles fixes, & huictiéme ciel.

L'eſprit animal & entendemét q vſe de raiſon & q eſt au corps, eſt merueilleuſement ſoubdain, haſtif & legier.

VRAN. Tu parles ſi diuinemẽt, 10
Æſculape, qu'il ſemble que tu ſois aſſis ſur les tables dont les Phœbades

L'influxiõ des corps celeſtes eſt

grãdemét neceſſaire aux choſes terrieſnes.

des deuinoyent. Au reſte, il n'y a aucune partie de la terre qui puiſſe auoir vigueur & demeurer en ſon eſtre, & defendre & elle & ſes qualitez ſans le moyen des rayons du Soleil, & de l'inſpiration vitale des corps celeſtes, & de leur perpetuelle influxion, viſue chaleur, mouuement qui iamais ne ſe laſſe, & quelque accord & conſentemét qui eſt entre eux, nonobſtant qu'il ſoit occulte & caché.

L'influxiõ des eſprits humains eſt grandemét neceſſaire aux choſes corporelles.

Æ s c. Il n'y a aucune partie du corps qui puiſſe longuement retenir ſa vigueur & vie ſans la vertu & efficace des eſprits humains qui entrent dans iceluy, & ſans le mouuement d'iceux qui iamais ne ſe repoſe, & ſans la chaleur naturelle: ny qui puiſſe, tant peu que ce ſoit, defendre & elle & ſa tẽperature auec ſon action, ſans l'aide des choſes ſuſdictes.

VRAN.

VRAN. Le don de lumiere, Æsculape, nous est infusé & enuoyé par le cercle du Soleil, & s'espand au long & au large & va ça & la par tout le corps de la terre. 11

Le don de la lumiere du Soleil est d'vn certain lieu espars par tout le mõde.

ÆSCVL. Le don de l'esprit animal, Vranie, est par le cercle de la teste infusé & s'espand au long & au large par tout le corps de l'homme, & les principaux instruments d'iceluy.

Le don de l'esprit animal est d'vn certain lieu, &c.

VRAN. Les rayons & esprits du Soleil ne sortent pas d'vn mesme endroict du Ciel & l'Horison pour se proumener parmi le monde, & donner force, vigueur, vie, proportion & mesure aux choses terriennes: mais plustost se leuent en trois sortes, que mes Mathematiciẽs ont marquees: dont l'vne est au Belier * & en la Balãce, qu'on appelle Æquinoctial: l'autre est en l'Escreuisse, qu'on appelle Soltice: & la tierce en la 12

Les rayõs & esprits du Soleil se leuẽt en trois sortes.

la Cheure, qu'on appelle Brumalle.

Les esprits des corps humains se leuét en trois. sortes.

ÆSC. De mesme façon les esprits humains, Vranie, ne sortét pas d'vn mesme endroict du corps pour donner force, vigueur, vie, proportion & mesure aux choses qui luy appartiennent: mais plustost ont trois sieges, & se leuent en trois sortes, que mes medecins ont obseruees: dont l'vne est au cœur, qu'on appelle vitale: l'autre est au cerueau, qu'on appelle animale: & la tierce au foye, qu'on appelle naturelle: comme ie le te donneray clairement à entendre, & bien intelligiblement, quand l'occasion s'en presentera, & que apres noz discours des choses celestes, nous traicterons de ce point.

Dialogue quatrième auquel est faicte comparaison des rayons & souspiral de la Lune, auec l'esprit animal.

VRAN.

VRANIE.

ON ne ſçauroit exprimer par parolles, ô diuin Æſculape, combien de plaiſir & contentement i'ay receu des precedents diſcours: que ſi tu vas d'vn meſme train aux autres ſuyuants, ie voy deſia que les fondements de noſtre mariage ſont poſez, c'eſt à dire de l'harmonie du corps humain auec le ciel. Puis donques que tu ne t'ennuyes point de reſpondre ny d'enſeigner, ny moy auſſi tant d'interroguer que d'apprendre, ie me delibere maintenant de prendre vn autre ſubiect: commençant par la Lune ta tante, comme celle qui eſt apres le Soleil le plus puiſſant organe de nature, ainſi que tõ Galien l'a appris des eſcripts du Triſmegiſte, & l'a inſeré es ſiens. I
Il eſt tout certain qu'elle n'a de ſon propre aucun rayon, ny lumiere naturelle, ny aucune vertu ny pouuoir

Le corps de la Lune eſt inutile ſans les rayõs du Soleil.

de faire les changemens qui ſont es moys, ſinon entant que le Soleil ton pere (qui eſt vn treſ-riche & copieux gardefeu des feux celeſtes) luy en baille abondãment ou eſcharcemẽt.

Le corps humain eſt inutile ſãs l'eſprit animal, & lueur & reſplendiſſeur d'iceluy.

ÆSCVL. Auſſi ce corps, Vranie, (l'eſtat duquel la Lune fait cognoiſtre à mon Galien & Prolemee, qui ont eſté d'vn meſme temps) n'a de ſon propre aucune lumiere viuifiãte, ny aucune faculté ny pouuoir de mouuement ou ſentiment (leſquelles deux choſes ſont infalibles teſmoignages de vie) ſinon entant que l'eſprit animal, qui eſt au corps cõme vn petit Soleil, luy en eſlargit & ottroye abõdamment ou eſcharcemẽt par les nerfs ſenſitifs & motifs.

2

La Lune ayant du pur don receu du Soleil la lumiere que

VRA. C'eſt treſbien dict, Æſculape : mais ladicte Lune, par vne liberalité fraternelle, reçoit de pur dõ la lumiere qu'elle a (ie dirois meſmes volontiers, ſa nourriture & paſture)

ſture)en regardãt & s'aſſociant auec le Soleil, qui eſt le plus beau ſpectacle qui ſoit au ciel:& les academiciẽs n'ont ſceu trouuer choſe aucune par laquelle ils peuſſent de plus prés monſtrer l'entendement diuin, & donner plus expreſſement à entendre que c'eſt luy qui regit & gouuerne le monde. Elle reçoit, di-ie, ſa clairté du Soleil:mais c'eſt a la chage & condition qu'elle baille auſſi de pur don & eſpandu ça bas l'vn & l'autre, pour conſeruer & miſtiõner les choſes de ce monde. Qu'eſt ce que tu pourras trouuer au corps humain, Æſculape, qui luy reſemble?

elle à,l'eſpand auſſi de pur dõ ca bas.

MIOÆS C VL. L'animale faculté auec la vitale, Vranie, & deux parties du corps hoſteſſes de ces deux facultez, à ſcauoir le cœur & le cerueau. Ceſtuyla, pource q̃ c'eſt vne fontaine q̃ ne peut tarir de la chaleur & lumiere vitale, auſſi bien que le Soleil: &

L'eſprit animal ayãt de pur don receu du vital ſa lumiere, la renuoye auſſi de pur dõ en bas.

ceſtuy cy, par ce qu'il recognoiſt en pluſieurs (ie n'oſerois pas dire es femmes) la nature, metamorphoſes & changements auec le mouuemẽt de la Lune: dequoy font foy les circuits de ceux qui ont le mal ſainct Iean, comme mon Galien a fort biẽ à propos remarqué. Mais à fin que i'approprie toute la choſe à ce que tu m'as propoſé, il eſt beſoing de ſçauoir que le cœur ayãt receu quelque nature & maniere de graiſſe, eſtant trempé & repeu (car la ſubſtãce du cœur eſt charneuſe) de ſang louable, attrẽpé & ſalutaire, en ſon coſté droict (ou il y a pluſieurs eſprits pleins de lumiere, ſuaues, fort chauds & pleins de fumeez) fourniſt & donne au cerueau la chaleur naturelle de la vie, ou vne certaine lumiere faicte & formee du ſãg le plus pur & ſain, & des ſuſdictes fumees, & repurgee de toute ordure: laquelle

le puis apres ledict cerueau (comme fait le Soleil ses rayons) distribue & enuoye par les tuyaux des arteres generalement à toutes les parties du corps, pour la conseruation & tuitiõ d'icelles, & nommément pour leur donner mouuement & sentiment.

VRAN. Ie loue & approuue ce que tu dis, Æsculape : mais il est à tous notoyre que la Lune est en dãger de perdre sa lueur, & que son corps sera inutile, si son frere Phœbus soustraict & retire d'elle sa face esclaircissant le mõde, & ses rayons au chef doré, ou que d'aillieurs empesché il les luy refuse. 3

Les rayõs de la lune ne peuuẽt auoir vigueur ny demeurer en estre sans ceux du Soleil.

ÆSCVL. Aussi est il trescertain que l'esprit animal, & par cõsequent le corps de l'homme est en danger de sa vie, si le vital ne luy esclaire, ou si d'allieurs empeché il se soustraict & retire de luy : de sorte que l'vn represente le Soleil, l'autre, la Lune.

L'esprit animal ne peut auoir vigueur ni demeurer en estre sãs le vital.

Car il est si clair & euident, que rien plus, & par experiéce mesmes, qu'alors tout le corps en deuient, ie ne diray pas endormy & inutile, mais que l'ame d'iceluy seät sur ses leures ne demande qu'à saillir hors.

4

Les rayõs de la lune entremeslez parmi beaucoup de nuees, nous contrefont & representent plusieurs choses.

VRAN. Les rayons de la Lune, couuerts & enuironnez de quelque obscurité, ou nuee fumeuse, nous contrefont beaucoup de choses, & nous abusent en plusieurs sortes tãt autour du corps de la Lune mesme, que des nueez.

L'infusion de l'esprit animal entremeslee parmi beaucoup de fumees du corps, &c.

ÆSC. Quasi tout de mesmes les rayons de l'esprit animal, ou l'infusion d'iceux, surprise & entremeslee parmy des fumeez melancholiques, & choleriques, ou flegmatiques, cõme certaines brouëes, contrefaict & represente beaucoup de visions & apparitions, ne plus ne moins que les rayons de la Lune, ou plustost du Soleil, selon la diuersité de la nature

de

de l'vn & l'autre, du corps, di-ie, & de la nuee.

VRA. Ie trouue assez bon tout cela, mais vien ça: la Lune emprunte du Soleil la source & accroissemẽts de sa lumiere, comme d'vne lampe qui ne se peut esteindre, à fin de esclaircir & illuminer tout le monde nuict & iour. A quoy ie te prie, Æsculape, que tu me mõstres quelque chose de semblable qui soit au corps de l'homme.

Les rayōs de la lune sont redeuables au Soleil & d'eux & de leur accroissemẽt

ÆSC. Ie te monstre ledit esprit animal, lequel (selon l'opinion de Platon & de mon Galien) fait sa residence au cerueau, qui est comme vendu au plus offrant & dernier encherisseur, & expedié à la Lune. Car il emprunte du vital qui est faict & formé (& a sa demeure au cœur) sa sourse & accroissements, pour esclaircir, illuminer, mouuoir & donner vigueur au corps nuict & iour.

L'esprit animal est redeuable au vital & de soy & de ses accroissements

6 VRAN. Reste maintenant vne chose, nonobstant qu'elle soit redi-ćte. La lumiere & esprit de la Lune mendie du Soleil ses changements & reparations. Voyla pourquoy (comme ie pense) les Grecs l'ont nommee Selené, (& les Latins Lune) parce que elle reçoit son selas, c'est à dire, sa clairté & splendeur, ano, c. d'enhaut, à sçauoir du Soleil.

Les rayõs & esprits de la lune dependẽt du Soleil.

ÆSC. Tu me romps la teste, & m'ennuyes quant & quant, Vranie, me chantant si souuent vne mesme chanson. Ie t'ay desia declairé, plus d'vne fois que l'esprit animal qui est en partie vendu & expedié à la Lune, reçoit du cœur, qui represente le Soleil, la reparation de sa lumiere, (qui est comme vne resplẽdisseur de Lune) & le restablissemẽt de sa substance destruićte & dissipee. Et à fin que tu le puisse entẽdre plus aysement, ie te le dõneray à entendre en

L'esprit animal auec son infusion depend du vital.

ceste sorte. Lesprit vital, qui a fiché & planté ses pauillons au cœur, par la grande artere monte en amont vers les carotides (ainsi surnommees parce que quand elles sont pressees, liees ou repliees, elles engendrent vn sommeil veterneux auec vne lãguidité de tout le corps, qui pour ceste cause en est rendu comme apoplectique) iusques à ce qu'il passe parmi vne admirable tissure & composition du cerueau, ou entrelassure rétiforme, ou faicte en façon de rets: là où se trouuant emmeslé de beaucoup de chemins sinueux & anfractueux (tu dirois que c'est vn labyrinthe) & enueloppé de fibres faictes en façon de treillis (ou de filets d'araigne) il demeure & s'arreste là, iusques à ce qu'il soit aucunement formé. Dela il vient derechef en la choroide, qui est vne tunique ou menynge delice, qu'on appelle vul-

gairemẽt la Pie ou chere mere: d'ou ayant attiré à soy vn air tenué & delié, & se ioignant à soy quelque peu d'iceluy par la force & vertu du cerueau qui l'enuironne, il est entierement conuerti en esprit animal: lequel puis apres reuenãt de ladicte tissure, remplit tous les ventricules du cerueau, pour s'en seruir à l'aduenir. Dont tu peux aysement recueillir qu'il procede & depend de l'esprit vital, comme la lumiere de la Lune vient du Soleil.

7 Quand les rayons de la Lune croissent, les mouuemens des eaux croissent.

VRAN. Tu endureras bien que ie te propose encores cecy pour la fin du present discours, ô diuin Æsculape. Quand les rayons & lueur de la Lune croissent & s'enforcissẽt, les mouuements des eaux, les humiditez des corps & moëlles des os croissent & s'enforcissent.

Quand l'esprit animal croist

ÆSCV. Semblablement quand l'esprit animal croist & s'enforcit,

les

les mouuements & actions tant des corps que des esprits croissent & s'enforcissent. Mais tout cecy est de trop petite valeur, Vranie, pour estre esclairci par moy, & proposé par toy. Et pourtant si tu as doresnauant quelque propos de plus grãde importance & plus serieux, mets le en auant, & commence vn discours nouueau.

le mouuement des corps & esprits croist

Dialogue cinquiéme, De la comparaison de la faculté des rayons des planetes auec les facultez du corps humain.

VRANIE.

IE crains aucunement, ô trois fois tresgrand Æsculape, que ie ne t'ennuye en t'interrogant par trop. Si ne cesseray-ie point iusques à ce que tu me commande de me taire: estant bien asseuree que quant à ce que tu veux bien estre de beaucoup

redeuable à celle à qui tu l'es voyrement, cela procede d'vn franc, naif, & noble esprit. Ie poursuiuray donc de rechercher & esplucher mes choses du ciel, à fin que continuant nostre train encômencé, ie puisse trouuer les raisons & conuenance de la presēte harmonie du corps humain

I

Laction & pśence des sept planetes q gouuernent le mōde, est grādemēt necessaire aux biens de la terre

auec le ciel. Di moy donc au nom de Panacé & Hygieine, tes treschères filles: que veut dire que les sept planetes qui gouuernent le monde sensible, & par leurs cercles & rayōs l'embrassent, si elles procedēt à leur charge plus laschement que de coustume, ou si elles refusent de donner & transmettre à ce bas monde leurs feux salutaires, elles luy machinent & brassent sa ruine totale, aussi seure & certaine qu'est celle dōt on ne faict aucune doute?

L'actiō & pśence des facultez q

ÆSCVL. Di moy aussi, Vranie, au nom de tes celestes hierarchies

& cognoissance des choses diuines, que veut dire que les trois facultez qui gouuernēt la vie humaine, auec celles qui font estat de chambrieres à l'endroit de la naturelle faculté, qui sont en nombre de quatre (& si tu les mets ensemble, elles feront vn nombre de sept, autant qu'il y a de planetes) si elles entremettent & discontinuent leurs actions accoustumees, & si elles refusent de dōner & transmettre leurs rayons qui haleinēt de costé & d'autre, & qui sont grandement necessaires pour fortifier & donner vigueur, pour soustenir & proportionner les choses corporelles, elles machinēt & brassent au corps sa ruine totale, aussi seure & certaine qu'est celle dont on ne fait aucune doute?

gouuernēt la vie, auec celles qui font estat de chambrieres en leur endroit, sont grādemēt &c.

VRAN. Que ie puisse mourir si iamais i'ouy aucun qui fust plus songneux & qui print plus de peine à philo

philosopher q̃ toy. Ie suis d'auis que nous cõmeciõs vn peu de plus haut
2 à traicter ce suiect. Il est certain, Æsculape, qu'il y a quatre planetes qui sont comme chambrieres & aydent à la naturelle faculté du Soleil, laquelle de son propre cercle est infusee, departissant par grande liberté ses rayõs par tout le monde, pour la conseruation & tuition des choses qui luy appartiennent. Entre lesquelles on compte la Lune pour la premiere, qui leur fournist de matiere auec vn suc humide: en second lieu est Saturne, qui d'en haut leur dõne le moyẽ de pouuoir retenir ledict suc: au troisiéme est Iupiter, qui change & fait cuire ledit suc, & le transmeuë en propre substance de la chose: pour le dernier il y a Mars, qui met à part & dissipe tout ce qui est inutile, & l'espanche parmi l'air qui est auteur, ou en quelque autre sorte,

Il y a quatre planetes entre toutes qui sont comme chambrieres & aident à la naturelle faculté du Soleil.

ſorte, de peur que ſi il ſciournoyent long temps, il leur portaſt dõmage. Quel contantemẽt reçois tu Æſculape, de ce que ie vien d'alleguer?

ÆSCVL. Fort grãd, Vranie: auſſi y en a il quatre qui ſont comme chambrieres & ſeruẽt à la naturelle faculté des corps humains, laquelle venant du foye, comme d'vne fontaine, & paſſant par les veines, comme par quelques ruiſſelets, donné nourritures à toutes les parties du corps, ſe diſtribuant liberalement par icelles. En premier lieu eſt la faculté attrayante, qui a de couſtume d'attirer le ſuc que chaque partie du corps ſouhaitte, & qui luy eſt cõuenable: & pourtãt elle fournit de matiere par laquelle chaque partie peut eſtre nourrie & alimentee. En ſecond lieu eſt celle qui retient, laquelle retient ledict ſuc iuſques à ce que l'alteratrice l'ait changé en la nature

Il y a quatre chambrieres qui ſeruẽt à la naturelle faculté des corps humains.

nature de la partie. Pour la tierce est ladicte alteratrice, (c'est à dire celle qui cuit la nourriture) laquelle châge, transmue & cuit ce qui est attiré & retenu quelque peu de temps, & l'accommode à la partie qui en doit estre nourrie. La derniere est l'expulsiue, qui est celle qui separe la mauuaise & inutile substâce d'auec la bonne, & reiette & repouse tous les excrements de chaque partie du corps: de peur que si ils seiournoyêt longuemêt la dedans, ils se corrompissent & alterassent, dont s'ensuyuroyent maladies & autres accidens au corps.

3 Les planetes (côme aussi les autres estoilles) s'entraidêt aucunement l'vn l'autre.

VRA. C'est fort biê dict, Æsculape: mais toute la multitude des globes estoilez, ou plustost tous les rêgs des cieux, qui se soustiennent & aucunement aydent & à elles & à toutes les choses de ce monde, par leur propre temperamêt, naturelles qualitez

litez, mesmes par vn mutuel consentement & accord, qu'est ce qu'ils trouuerōt au corps humain qui leur soit semblable.

ÆSCVL. Ils trouuerrōt les parties du corps, tant celles qui sont les principales & plus notables, que celles qu'leurs sōt baillies pour cōpagnes, auec les facultez dudict corps humain, & leurs seruantes, Vranie. Et qui est-ce qui ne voye bien que pour l'amour de la cognoissance & compagnie qu'elles ont ensemble, elles s'etr'aydét l'vne l'autre, & par vn merueilleux accord & consentement, prennent & demandent secours mutuel l'vne de l'autre, comme de frere à frere, selon l'vnion & accointance de leurs temperamens & qualitez? Qui est celuy d'entre ceux qui se sont vouez à Hipocrate mon nepueu, auteur de tous biens, qui n'a iamais dict ni escript parole

Les facultez du corps humain (cóme aussi les autres choses qui en dependent) s'entr'aidét & s'attrépét aucunemét l'vne l'autre.

oyseuse, & à Galien mõ nourrisson, auquel n'y a aucun qu'on puisse paragonner, qui n'entẽde bien que les facultez, chartieres du corps & de la vie, se font mutuel seruice, s'assistent l'vne l'autre, & s'entr'aydẽt pour ministionner les choses qui appartienẽt à l'hõme? Que si tu en doutes, ie produiray en ceste scene la faculté naturelle pour la belle ꝑmiere: de laq̃lle tesmoignent par tout mes Asclepiades, qu'elle fournist de matiere & de pasture à la vitale: cõme aussi l'animale dõne ayde & secours à la viuifique, lors qu'elle remeue & excite la poictrine auec les paulmõs, pour les alimẽter & refrigerer. D'autre part, deux autres assistẽt à l'animale, lors qu'elles luy transmettent sa matiere, norriture & esprit. Par ce moyen la vitale entretient l'animale, lors qu'elle lui aspire par les arteres auec l'ayde & support de l'animale. Co

que nous pourrons aussi conferer auec les autres facultez qui sont seruantes de la naturelle. Car la faculté qui retient la nourriture, & ayde, à celle q attire, par le moyẽ de ses filaments trauersans & faicts en rõd: & reciproquement celle q attire aide à ce qui retient, par ces fibres droictes. En somme, celle qui attire, est seruãte de celle qui altere & transmue ou cuit la nourriture, comme aussi l'est celle qui retiẽt, & celle qui separe la mauuaise substance d'auec la bõne, & la reiecte: sẽblablemẽt aussi la faculté nutritiue est cõpagne de la pro creatrice ou generẽte, qu'õ dit estre cõposee de l'alteratiõ & formation? à laquelle la nutritiue est baillee comme pour luy secourir & estre sa seruante auec l'auctrice, de laquelle l'office est de donner croissance aux parties en toutes sortes.

VRAN. Tu es vn excellent do-

4 Äteur, Æsculape, & sçais sur l'ongle toutes les appartenances du corps: mais escoute, si la Lune ou Iupiter ne font leur deuoir, ou si d'aduenture on les en empesche, comme il se fait ordinairement par leurs eclipses: il ne faut pas pourtant estimer que pour cela le Soleil soit oysif, ou que son cours cesse, nonobstât qu'ils disposent & dispensent auec luy les choses terriennes.

On peut bien empescher la Lune & Iupiter, sans endommager le Soleil.

ÆSCV. Aussi quand la naturelle & animale faculté sont endormies ou empeschees, (lesquelles sont cõme vendues au plus offrant & dernier encherisseur, & expediees à Iupiter & à la Lune) il ne faut pas croire que le cœur auec son esprit vital s'endorme, ni qu'il cesse, ou demeure oysif, nonobstant qu'auec luy ils gouuernẽt & entretiennẽt le corps en son estat, & disposent & proportionnent ce qui dedend d'iceluy.

L'animale & naturelle faculté se peuuẽt endormir, sans endõmager la vitale.

Que

Que si tu en doutes, mon Galien te l'enseignera, & t'en resoudra bien aisement. Si l'animal (dit-il) depuis son election n'a eu les facultez de sentir ni de mouuoir, & qu'il ne soit pas nourri, c'est à dire, si ces deux facultez sont endormies en luy, à sçauoir l'animale & la naturelle (comme on voit aduenir en beaucoup d'animaux durāt l'hyuer, qui se tiennent cachez) si est-ce que pourtant il ne faut pas nier qu'il n'ayent vie, parce que le cœur est demeuré sans estre offensé ou blessé. Voyla ce que dit mon Galien, vrayement admirable en tout ce qu'il dit.

5 VRA. Certainemēt, Æsculape, tu fais q̄ ie t'ay en admiration & grāde reputatiō, tant tu parles doctemēt. Au reste le Soleil q̄ les anciēs Philosophes auec Alcinous Platonicien, si ie ne m'abuse, ont adoré & honoré cōme le gouuerneur de toutes cho- Le Soleil a de soy vne force & lumiere naturelle: ce q̄ n'a pas la Lune

ses basses & terriennes, & auquel ils ont donné le pouuoir d'engendrer: a de soy force & vertu qui luy est particuliere, & vne lumiere naturelle, auec vne faculté par laquelle il fait beaucoup de diuerses & differentes actions, ce que n'a pas la Lune combien qu'on la tienne pour sa sœur, & qu'on die qu'elle a esté portee auec luy au mesme ventre de Latone ton ayeule.

Les naturels instruments du corps ont d'eux mesmes vne force & vertu naturelle: ce que n'ont pas les instruments animaux.

ÆSCVL. Aussi les naturels instruments des corps, qui recognoissent le Soleil comme celuy qui les esclaircit & illumine, & entretient en leur estat, ont vne force & vertu naturelle & particuliere à eux, par laquelle ils font cõmodement leurs actions: ce que n'ont pas les instruments animaux qui sont en partie vẽdus & deliurez à la Lune: nonobstant que les vns & les autres soyent situez en vn corps, & qu'ils soyent

por

portez par vn mesme portefaix. Car i'ay appris de mõ Galien, que les instruments animaux ne reçoyuent ni n'admettent point le commencemẽt qui est prochain voysin du sentimẽt, mais qu'on le leur baille d'ailleurs, comme la lumiere à la Lune.

VRAN. C'este planete, Æsculape, que ton Mercure en son iatromathematique appelle sanguifique, (c'est à dire, qui engendre le sang) tandis qu'elle est en vigueur au ciel, en distribuant ses rayons auec bonne proportion, & par sa chaleur salutaire, donne abondance de biens, renouuelle & fait viure auec l'aide du Soleil toutes choses qui sont ça bas. Et pour ceste cause les Grecs d'vn mot qui signifie vie, l'ont nommé Zeus, & les Latins Iupiter, comme si ils eussent dict, iuuans pater, c'est à dire, pere aydant. Mais quand ses forces luy faillent, elle procede

6 La nature de Iupiter qui est au ciel fait beaucoup de biens aux choses de la terre.

Zeus ... Iupiter id est Iuuans pater

plus lentement & plus laschement à sa besongne.

ÆSCV. Tu es bien fine, Vranie, tu me charges le dos de beaucoup de choses pour me faire tumber sous le fardeau: si est-ce q̃ ie me redresse, & tout ainsi q̃ fait la palme, tãt plus que ie me sens chargé, tant plus gay deuien ie, & plus deliberé. Et pourtant i'allegue contre tout ce que tu as proposé la force naturelle, & la faculté laquelle par le moyen des vaines du foye change & transmue en substance de sang le chyle attiré de l'estomach: laquelle tandis qu'elle est en vigueur au corps, en distribuant auec bonne proportion le sang, & sa chaleur salutaire, alimente & nourrit & soutient toutes les parties dudict corps: mais quand ses forces luy faillent, elle deuient foible & imbecile, ou elle se blesse & offense, ou bien le sang mesmes, (duquel

La faculté naturelle qui est en l'homme fait beaucoup de biens aux choses corporelles.

quel ladicte faculté est officine ou boutique) s'espand en plus grande abondance qu'il n'est besoin, dont s'ensuyuent maladies & autres accidents au corps, & quand elle cesse en vn instant, elle besongne tout au contraire, voire mesmes menace de mort. Et qu'ainsi soit, ceux qui par grands & ondoyants flux de sang, mettent hors (comme dit le poëte) l'ame auec le sang, en tesmoingnét suffisamment à leur grand mal & dommage (si toutesfois il y a mal en la mort.)

7

VRA. Je tasche par beaucoup de moyens à te surprendre, Æsculape, mais ie ne puis tant faire que de te vaincre. Or sus, quant tu ois, ou plustost, quãd tu vois que les sept planetes sont separees & desassemblees quant a leurs sieges, mouuement, actions & qualités, & que toutesfois par vn commun accord & consen-

Les planetes s'accordent merueilleusement bien es natures & lieux discordants, pour mistiõner la cõmunauté des choses q̃ sont ça bas.

tement,& par la conduicte de l'ineffable inspiration de la maiesté du Soleil, elles s'accouplent & allient ensemble, & se correspondent mutuellemẽt auec telle concorde qu'elles ne destournent iamais du moyen qu'elles doyuent tenir pour conseruer & maintenir en estat la chaine faite en rond (comme parloit Socrates) dans laquelle sont contenues & comprises toutes les choses de ce monde, pour compasser & proportiõner tout ce qui est ça bas. Qu'est ce que tu pourras trouuer en tout le mesnage du corps, qui est si grand, pour representer à ce que ie viens de compter?

Les facultez du corps humain s'accordent merueilleusement bien es na-

ÆSCV. Trois principales facultez qui gouuernent & entretiennẽt le corps humain en son estat, (moyẽnant l'esprit & chaleur naturelle) Vranie, auec les compagnes & seruantes de la naturelle, qui sont en nombre

nombre de quatre, lesquelles auec les susdictes sont le nombre de sept, autant qu'il y a de planetes comme il a esté dict cy dessus. Car il n'y a Philosophe, ni mesmes medecin aucun qui vueille nier qu'en vne parfaicte creature ayāt ame, elles soyēt separees & desassemblees quand à leur substance, mouuement, actions instruments, siege & qualitez: & que toutesfois par vn mutuel accord & cōsentement, & par la conduicte de l'esprit & chaleur naturelle, elles ne preseruent & maintiennent en estre l'harmonie du corps humain iusques au dernier souspir de sa vie, & qu'elles ne soyent si songneuses & vigilantes à entretenir & proportionner les choses qui dependēt dudict corps qu'on n'y sçauroit trouuer chose aucune à redire, ni souhaiter mieux.

tures & lieux discordans, pour mistiōner la communauté des choses corporelles.

VRAN. Tu entens bien, Æsculape,

8 pe, qu'en chaque planete des cieux, le mouuement, rayons, & ce qui en procede sont si estroictement ioints & alliez ensemble pour preseruer & entretenir en son estat toute l'innombrable multitude des choses de ce monde, qu'ilz ne peuuent iamais estre desioints ni desassemblez, que par la fin & ruine du monde, en laquelle toutes choses seront destruictes & abolies.

Chaque planete du ciel est tousiours accõpagnee de trois choses qui n'en peuuent estre separees.

Æsc v. Aussi dois tu bien entendre, Vranie, ou pour le moins sauoir qu'en chaque instrumẽt du corps de l'homme, l'esprit, chaleur naturelle, & humidité naturelle (que les aucũs ont appellee humeur radicale & premiere, & les autres rosee naturelle, ou humidité rorale) qui est le fondemẽt & premiere substãce de l'vn & l'autre, sont si estroictemẽt ioints & alliez ensemble, & s'accordẽt tellement en la defense, tutelle & gouuerne

Chaque instrument du corps humaĩ est tousiours accompagné de 3. choses qui n'en peuuent estre separees.

Esprit, la chaleur naturelle et humidité radicale

uernement de l'œconomie des cho-
ses corporelles, qu'ilz ne peuuent
iamais estre desioints ni desassem-
blez, que par la mort & destruction
de tout le corps. Car la compagnie,
alliance, & harmonie d'iceux est si
grande, & s'accordent si bien en-
tr'eux, & s'entretiennent de telle
sorte qu'ilz s'entr'aident tousiours
l'vn l'autre, & l'vn ne peut rien faire
sans l'aide de l'autre, comme il faut
qu'il se face necessairement au ciel
& aux estoilles.

VRAN. Tu parles diuinement,
& responds doctement, Æsculape:
mais i'ay apris de ceux qui ont eu
fort grande cognoissance des pre- 9
dictions mathematiques, que tou-
tesfois & quantes que par le moyen
de Mars & Saturne, planetes (cōme
dit Ptolemee) malicieuses, le soleil
& la lune s'entrechoquent, ioignāts
ensemble leurs rayons & face, qui
le

Mars & Sāturne peuuent bien troubler & corrōpre l'harmonie du Soleil & de la Lune.

le plus souuent porte malheur, ou que par quelques grandes eclipses ilz s'accouplent & cõioignent auec eux, denotants quelque malencontre, ilz deuinent & coniecturent de telle conionction plusieurs maux & accidents dommageables tãt aux biens de la terre que mesmes aux corps.

Vne humeur cholerique & melancholie, peuuẽt troubler& corrõpte l'harmonie de la vitale & naturelle faculté.

ÆSCVL. I'ay pareillement apris de mon pere Apollo, qui a esté fort expert en medecine, Vranie, que toutesfois & quantes que la vitale & naturelle faculté (lesquelles se portent à l'endroit du corps comme sont au monde le soleil & la lune) par le moyen de l'humeur cholerique (ou bile faulue) & suc melãcholique, humeurs dangereuses & malicieuses, s'entrebattẽt, s'entreheurtent, & se corrompent & putrefient auec le sang, ou en quelque autre sorte que ce soit s'apesantissent & s'em

s'empeſchent l'vne l'autre : comme par le moyen de quelques figures (leſquelles poſſible ſe portẽt à l'endroit dudict corps, comme font les eclipſes au ciel) elles promettent & menacent tant les eſprits que les corps de beaucoup de maux & accidents pernicieux. Ce que tu doibs penſer eſtre autant vray comme il eſt certain que le ſoleil & la lune ſont la ſource & origine deſdictes facultez, à ſçauoir de la vitale & naturelle. En foy & teſmoignage de ce, ie te reciteray maintenant les paroles de ce grãd & nompareil maiſtre & enſeigneur des choſes cœleſtes, Cl. Ptolemee, Le ſoleil eſt la ſource & origine de la vitale faculté, & la lune, de la naturelle.

Faiſant fin au preſent diſcours.

Dialogue sixiesme, De la comparaison & conuenance de la chaleur naturelle du soleil auec la chaleur naturelle des corps humains.

VRANIE.

C'Est maintenant que i'apperçoy ce qu'on dit communemet estre vray, que les filz des dieux sçauent toutes choses. I'ay ouy par le dernier discours, comme aussi par les precedents, non seulement fort attentifuement, mais aussi auec vne grande affection & contentement d'esprit, les comparaisons & conuenances des choses d'vne partie du ciel que ie t'ay proposees, auec celles qui sont au corps humain: ie desirerois bien d'ouir aussi attentifuement par cy apres les autres. Et pour ce faire, au nom de Hyppolyte, qui à l'occasion des imprecations & maul

ni vita natu facu

& maudiſſons de ſon pere, fut mis & deſchiré en pieces par ſes cheuaux, & depuis pour l'amour des prieres de Diane ta tante, par toy reſuſcité:& au nom d'Androgee filz de Minos, qui fut maſſacré par les Atheniens, & depuis pareillement par toy remis en vie, ie te prie & requiers treſinſtamment que quād ie t'en interrogueray & te les propoſeray, tu ne me laiſſes point au beſoing. Il eſt bien certain, Æſculape, que non ſeulement la lueur, mais auſſi la lumiere & reſplandiſſeur vient & procede du ſoleil, auec la chaleur duquel eſt nee auſſi ſa lumiere:lequel eſclairciſſant les corps viſibles, ne les fait pas ſeulement reſplandir, mais les remplit auſſi de lumiere, & qui plus eſt, les diſpoſe ſelon leurs qualitez, & eſpand ſes rayons ſur eux.

I Des rayōs du Soleil, qui ſont touſiours chauds, vient & depend vne merueilleuſe lumiere, & eſprit de grā de efficace.

ÆSCVL. Auſſi eſt il biē certain,

Du sang, lequel est tousiours chaud, & de la chaleur naturelle vient & depend vn esprit de grande efficace.

Vranie, que du sang & chaleur naturelle decoule non seulement vn esprit plein de clairté, mais qu'auec luy y a vne cachee lumiere celeste, laquelle esclairant toutes les parties du corps, les dispose selõ leurs qualitez, leur donne vertu & force? & les fait aucunement participans de sa clarté, comme fait le soleil quand il espand & fait luyre ses rayons sur vn corps qu'il rencontre deuãt soy.

2

La chaleur du Soleil sans mouuemẽt ne sert de gueres aux choses terriennes.

VRAN. Autãt que tu dis de paroles, Æsculape, autant me donnes tu d'occasion de t'admirer. Voyci, ie t'allegue derechef la tiedeur, ou si tu aimes mieux, la chaleur du soleil, qui est vn instrument de la nature des choses basses & terriennes, entierement diuin, & alimente & entretient fort salutairement toutes choses en leur estat. Iceluy ne peut distribuer & espandre sa vertu par toutes & chacunes les parties de la

terre sans se mouuoir, comme si il estoit monté sur vn chariot. Qu'est ce que tu me donneras au corps humain qui luy resemble?

ÆSCVL. La chaleur naturelle, Vranie, qui est la conseruation & tutelle de tout ce qui est au corps, & la plus belle portion qui soit entre toutes les autres, pource qu'elle est celeste & ætheree. Il est bien certain qu'elle ne peut s'espandre par toutes les parties du domicile humain, ni s'espancher ça & la en vn moment sans quelque voyturier ou cocher: lequel les anciens ont nommé esprit, & les poëtes, vẽt celeste, les autres petite flamme celeste, les autres, rayon de l'origine diuine, & du mouuement qui iamais ne se lasse: lequel fait participant de sa force tout le corps (comme le soleil fait tout le mõde) à fin que chaque partie d'iceluy puisse proprement faire

La chaleur naturelle sans mouuement & esprit, ne sert de gueres aux choses corporelles.

ses actions. Sa substance, tout ainsi qu'elle est fort tenue & deliee, pure, claire, liquide, ætheree, & fort semblable à vn astre, & pour dire en vn mot, du tout celeste: aussi ne peut elle aucunement estre separee de sa chaleur, telle & si grande est l'alliance de l'vn à l'autre. Lesquelles deux choses si estroittement conioinctes, & liees ensemble d'vn neud plus serré que n'estoit celuy de Gordius, Roy de Phrygie, les Academiciens, qui ont vescu depuis mon Hippocrate, & Galien auec eux, n'ont fait aucune doubte de les appeler tantost feu, tantost chaleur, & inspiration diuine. Les Peripateticiens les ont quelques fois nommees qualités chaude, quelques fois chaleur naturelle, quelques fois lien de l'ame & du corps, & quelques fois, apres mon Hippocrate, esprit: induits à ce possible d'autant que

n'y

n'y ayant œil qui le puisse voir, ni sentimēt qui le puisse sentir, ilz ont eu opinion qu'il inspire secretemēt dedans toute la cōposition du theatre humain, & se pourmene par dedans luy, & y entre comme en soufflant de tous costez. Auec lesquels s'accordent les Stoiciens, sinon en ce qu'ilz ont fausement cuidé que c'estoit vne substance tant de nature comme de l'ame.

VRA. O les belles parolles, biē dictes & sententieuses! ô le grād mystere! ô le grād Dieu, amateur de sapience! lequel cōioint si propremēt, & allie si songneusemēt les mathematiques auec la medecine & philosophie. Mais di moy, ie te prie, de par ceste tienne barbe doree, Æsculape, q̄ veut dire q̄ tandis que la tiedeur naturelle du soleil, & son esprit chaleureux entretient la terre, & qu'il la visité de plus pres, & q̄ par sa

3 La chaleur du Soleil auec son esprit entretient la terre, & luy donne force.

forte & vigoureuſe inſpiration il la ſalue, elle produit ſes fruičts en chaque ſaiſon, & tout ce qui eſt ſur elle, ayant receu pour ſon aduancement ladičte chaleur, eſt nourri, prend accroiſſement, & engendre d'autres ſemblables à ſoy: mais quand ceſte chaleur vitale ſe retire, & inſpire plus laſchement (parce qu'elle vient de plus loin) tout ſe fleſtrit & s'enuieillit? Di moy, di-ie, Æſculape, que veut dire cela? ou qu'eſt ce qu'il y a de ſemblable au corps humain?

La chaleur naturele auec ſon eſprit entretient le corps, & luy donne force.

ÆSCVL. La chaleur naturelle auec ſon eſprit, Vranie, que mon Galien n'a pas tant nommé comme il l'a eſtimé eſtre quelquesfois ie ne ſcay quoy de diuin, quelques fois le plus fidele & loyal gardiẽ & tuteur de noſtre vie que nous puiſſions auoir, & ouurier de toutes ačtions naturelles: quelques fois auſſi vne ame, ou principal & plus noble in-

ſtru

ſtrument de la vie, & comme ſourgeon du feu celeſte. Ariſtote a eu opinion que ce fuſt quelque choſe correſpondant à l'elemẽt des eſtoilles, ſur quoy le Soleil preſidaſt. Tãdis qu'elle maintiẽt ſon harmonie, & qu'elle reluit, cõme eſtãt la lãpe de vie, à toutes les parties du corps, ſoit qu'elles ſoyẽt ſimples, ou compoſees, ou, ſi tu aymes mieux, ſimilaires, ou inſtrumentaires: elle leur dõne plein pouuoir & entier moyẽ, de s'acquitter de leur charge, & permet à tout ce qui eſt au corps de viure, receuoir nourriture, maſcher & aualler la viande, croiſtre, egendrer, auoir ſentiment, ſe mouuoir, & venir à bout (moyennant l'eſprit, qui eſt leur voicturier ou cocher) de tout ce qu'elles voudront. Mais quand elle ſe monſtre chiche à leur endroict, & ne les entretient, que bien echarcement, & qu'elle deuiẽt

foible & imbecille, & qu'elle, espãd & distribue plus laschemẽt ses rayõs viuifiques, elle laisse l'homme entier, quelque grand qu'il soit, defailli, languissant, & comme en chartre, sec & etique. Que si elle sort hors du corps à l'occasion de quelques grandes vacuations, comme par vn trop excessif flux de sang, tel qui aduient es hemorroides, qu'on ne peut estãcher, ou par quelq̃ autre moyen, elle rue ius & renuerse tout le corps (fut-il de mesme quantité que celuy de Milõ, ou de Ciclopes) aussi aysement qu'vn Elephant renuerseroit vne Mouche, comme on dit communement: & ne luy sert de rien la dureté des os, ni la liaison des tendons (qu'on appelle vulgairement cordes) ni les neuds des ligamens, qui lient les os aux neuds & ioinctures du corps, ni la chair (ou poulpe) des muscles. Toutes lesquelles

choses ceste naturelle & vitale chaleur, auec son esprit, soustient alimente & entretient. En quoy, Vranie, qui est ce qui puisse suffisammēt admirer la prouidence de Dieu?

VRAN. Veritablemēt entre peu de dieux tu es celuy qui as le mieux contemplé la beauté des choses constituees & composees par la diuine prouidence au corps humain. Mais escoute, la seule chaleur du Soleil, entre toutes les planetes maintient & contregarde sur toutes choses l'harmonie & concordance du ciel & de la terre:& entretient fort bien l'alliance qu'ils ont cōtracté ensemble depuis la fondation du monde. 4 La chaleur du Soleil auec son esprit, maintient & conserue l'alliāce qu'a le ciel auec la terre.

ÆSC. De mesme façon, Vranie, la chaleur naturelle maintient & contregarde l'harmonie de toutes les facultez & organes du corps de l'homme, & mesmes l'alliance ou mariage de l'ame auec le corps, & La chaleur naturelle auec son esprit maintient & conserue l'alliāce de l'ame & du corps.

assemble & accouple l'vn à l'autre auec vn lien qui leur est fort agreable, iusques à ce qu'il plaira à Dieu tout bon & tout puissant de les deslier & desassembler.

Les vapeurs esleuees en l'air par la force du Soleil, respendêt en bas l'humidité.

VRAN. Tu n'es pas sans sçauoir, Æsculape, que le soleil par sa force attire & esleue en haut les vapeurs des lieux humide de la terre : lesquelles puis apres espessies à cause de la froidure du lieu, s'entassent & forment en nuee ou brouee, laquelle finalement se dissoluant, degoutte la pluye ça bas au lõg & au large.

Les vapeurs sont enuoyees au cerueau par la force de la chaleur naturelle, lesquelles espandent en bas des humidités & catarrhes.

ÆSCVL. Aussi n'es tu pas sans sçauoir, Vranie, que par la vertu de la chaleur naturelle, laquelle (comme i'ay dict mille fois) recognoist le soleil pour son garant, les vapeurs des humides parties du corps, & mesmes de la viande & bruuage qu'on luy donne, du foye, ventricule, venes, & autres vaisseaux & en-

droits dudict corps, sont enuoyees en haut au cerueau: lesquelles puis apres espessies à cause de la froidure du lieu, se conuertissent en phlegmes, comme en eau de pluie, lesquelles s'espandent apres, & se transportent en bas es parties qui sont au dessous.

6 VRAN. C'est tresbié dict, mais le soleil par le moyen de sa legereté, tenuité, rarité, resplendisseur, mouuement, rayons & lumiere entre dans toutes les parties de la terre & de l'eau, tant petites soyent elles, ou grandes, profondes, superficielles, creuses ou massifues: & les fait mouuoir, les dispose, exerce & demene diuersement, selon sa nature & la leur.

Le Soleil passe & entre dans toutes les parties de la terre, soit qu'elles soyent creuses ou masiiues, &c.

ÆSCVL. Semblablement ceste celeste & naturelle chaleur des corps, par sa legereté, tenuité, rarité & mouuement, entre aisement dãs toutes

La chaleur naturelle passe & entre dãs toutes les parties du corps.

toutes les parties du corps, tant petites soyent elles, ou grandes, profondes, superficielles, creuses ou massiues: & les dispose, fait mouuoir & demener diuersement, selon sa nature & la leur.

7 La chaleur du soleil en peu de iours fait beaucoup de besogne aux choses de la terre.

VRAN. Ie ne te tiendray pas long propos, Æsculape, La chaleur du soleil en peu de iours, ou plustost en peu d'heures fait ce que l'action & faculté d'vn autre feu, quelque grand qu'il fust, ou d'vne autre chose, ne sçauroit, ie ne diray pas faire, mais cõmencer seulement en beaucoup d'annees. Car d'vne bien petite semẽce elle fait sortir lignee abõdante: puis en produit la fleur, en apres cuit & assaisonne le fruit d'icelle, auquel est la semence mesme, qui est nee & mise en nature à fin de produire vne autre lignee de sa sorte mesme, à fin que la communauté des choses ne perisse: qui ne se

faict

faict pas sans vn diuin benefice de Dieu tout bon & tout puissant, lequel il faut bien recognoistre.

ÆSCVI. Quasi de mesmes la chaleur naturelle des corps humains, auec son esprit, semence vrayement celeste & diuine, fait en peu d'heure ce que toute l'operatiõ d'vn grand feu, ou autre chose, ne pourroit faire de long tẽps, ou plustost, iamais. Car de pain, chair, poissons, herbages, eau, vin (à fin que ie ne parle point des autres) elle fait le chyle, puis le transforme en substãce de sang: par le moyen duquel la perte qu'on en pourroit faire à toutes heures se repare & recouure: finalement de la procede lesperme (c'est à dire, semence genitale par la conionction naturelle) moyennant l'aide de tout le corps: lequel sperme dõne pouuoir & moyen à l'hõme d'engendrer son semblable, à fin que

La chaleur naturelle des corps en peu d'heures fait beaucoup de besongne au choses du corps.

que le monde ne defaille, qui ne se fait pas sans vn inenarrable miracle de Dieu tout puissant.

8 VRAN. O la belle & docte response d'vn medecin incomparable & nompareil! mais vien ça, di moy Æsculape: il est bien certain qu'en ces lieux esquelz la chaleur du soleil est en lãgueur & defaillance de force, on a faute de beaucoup de choses: ou plustost que tout lãguit, tout va par terre, & se flestrit.

Là où on a faute de la chaleur du Soleil, toutes chośes lãguissent & n'ont point de force.

ÆSCVL. Aussi es corps esquelz la chaleur naturelle languit & perd sa force, ou est foible, il est notoire que toutes facultez & actions, soit qu'elles soyent interieures ou exterieures, languissent & defaillent de forces: ou plustost que tout le corps deuient en chartre, sec & etique.

Là où on a faute de chaleur naturelle, toute choses lãguissent, & n'ont point de force.

9 VRAN. Il n'y a celuy, mesmes d'entre le menu peuple, qui ne sçache fort bien que quãd le soleil sort hors

Le Soleil passãt par les quatre

hors du tropique de la Cheure, & qu'il mōte au solstice de l'esté, cōme par quelques degrez & aages, par l'equinocce du printemps, tout ce qui est sur terre en reçoit force & vigueur, car à lors les plātes bouriō-nent & iettent surgeons, les racines germēt, les herbes & arbres fleurissent, & portent fruicts pour l'vsage des hōmes: toutes sortes aussi de bestes sortēt hors, se iouent ensemble, s'alignent, saillent, ou couurēt l'vne l'autre. En somme, plusieurs & diuerses sortes de choses sortent hors de terre & se manifestent à lors, selon le moyen & nature de chacune. Mais quand ledict Soleil descend de là, c'est à dire, du solstice d'esté par l'equinocce d'automne pour venir audict tropique d'hyuer, il n'y a celuy qui ne sçache bien que toutes choses changent de forme & d'estat. Car en ce temps la tout le visage de la terre

regiōs du Zodiaque dispose & chāge les choses de la terre en diuerses sortes.

terre vniuerſelle prend vne couleur & habit du tout contraire au precedent: dont toutes ſes actions commencent à languir & perdre leurs forces: les beautés & bonnes graces des plantes flaiſtriſſent, leurs fueilles tombent, leurs rameaux ſe deſpouillent, leurs eſcorces ſe ridét & refrongnent: les forces de la terre defaillent, les petits oyſeaux gemiſſent, les animaux cherchent leurs tanieres & cachettes, & n'ont plus d'enuie de s'aliguer, ni ſaillir, ou ſe couurir l'vne l'autre, la ſaiſon les cõtraignãt de ſe repoſer & muſſer. En ſomme, tout le viſage de la terre a la mine d'eſtre triſte & deſolé, comme ſi elle s'en alloit mourant.

La chaleur naturelle s'auançant par les quatre aages de la vie, diſpoſe & change les choſes corporelles en diuerſes ſortes.

Æ S C V I. Semblablement quãd la chaleur naturelle des corps humains mõte de l'enfance, cõme par quelques degrez, & paſſe par l'adoleſcence pour venir à ieuneſſe, & tãdis

dis qu'elle s'enforcit, toutes les parties du corps en reçoyuent force & vertu. Car alors ses facultez, & celles qui leur sont dōnees pour compagnes & seruantes, sont gayes, fortes & puissantes. Dont les poils du corps croissent & multiplient, les ioues commençent à auoir barbe, les hommes sont en saison de s'aduancer es estudes, & produisent fruicts pour le bien & prouffit du public, se marient & taschēt d'auoir lignee, s'entreiouēt, sautēt, & pour dire en vn mot, font plusieurs actiōs tant en l'esprit qu'au corps, selon le moyen & nature de chaque faculté. Mais quand elle s'escoule, & passant par vieillesse, vient en cest aage decrepit auquel on ne peut plus trauailler, il n'y a celuy qui n'apperçoyue bien que tout ce qui est en l'homme ne prenne vn autre train que le precedent. Car tout le visage

du corps prend vne mine & habit du tout contraire au passé. Dõt toutes les actions & facultez du corps humain, auec celles qui leur sont donnees pour compagnes & seruantes, commencent à defaillir, & perdre leurs forces : les forces de la naturelle, vitale, & animale faculté commencent à choir, la beauté & bõne grace se perd, les poils cheent, & deuiennent blancs, le tez (ou cabasset) deuient nud & chaulue, la peau se ride & refrongne, d'ou procedent pleurs & gemissements, les hommes ne cerchent qu'à se cacher & estre seuls, ne sont plus idoines à manier les affaires du public, ne se soucient plus de iouer, ni d'auoir compagnie aux femmes, & se seruans de leurs biẽs acquis, viuent en oysiueté. En sõme, ils font vne mine de gẽs tristes & desolez, cõme ceux qui ont ia vn pied dans leur fosse.

VRAN. La mesme chaleur du soleil, Æsculape, auec son esprit, ne destille ni ne donne pas à toutes les parties de la terre (qui sont confuses & meslees d'vne matiere de plusieurs sortes & façons, dõt elles sont composees) tout ce qu'elles voudroyent bien, mais ce qui leur est expedient: aux vnes du vin, aux autres du bled, des pommes, noix, odeurs, & ainsi consequemment.

10 La chaleur du soleil enuoye aux biés de la terre ce q leur est expedient.

ÆSCVL. Pareillement la chaleur naturelle des corps, auec son esprit, duquel (comme i'ay dict) elle est perpetuellement accompagnee, n'eslargit ni ne donne pas aux parties du domicile humain (qui sont confuses & meslees d'vne matiere de plusieurs sortes & façons dont elles sont composees) tout ce qu'elles voudroyent bien, mais seulemēt ce qui leur est necessaire & expediét: à sçauoir au vētricule le moyen

La chaleur naturelle dóne au choses du corps humaince q leur est expediét.

de cuire & labourer la viande, au foye de changer & tranſmuer en ſubſtance de ſang le chyle attiré de l'eſtomach, & ainſi conſequemmẽt.

11 *la chaleur du Soleil entretient & nourrit toutes choſes.*

VRAN. Ie croy maintenant que tu ne diras pas que tu ayes eu affaire auec vne ruſtique & villageoyſe, mais auec vne bien fort verſee en aſtronomie & philoſophie. Or ſus donques: ladicte chaleur auec ſon eſprit s'eſcoulant & gliſſant par certain canaux & tuyaux dans ceſte grãde multitude des choſes qui ſont en ce bas monde, tant dedans la terre que dehors, attrempe & miſtionne, enforcit & entretient la dedans toutes choſes par vne voye que le ſens ne peut apperceuoir. Que luy trouueras tu de ſemblable au corps de l'homme?

la chaleur naturelle entretient & nourrit touteſcho ſes choſes

ÆSCVL. Ladicte chaleur naturelle, moyennant l'eſprit, Vranie. Car s'eſtant infuſee par certains cõduicts

duicts de venes & arteres (tu dirois que ce sont canaulx) dans vne infinité de parties & parcelles qui sont au corps, tant en dedãs que dehors, par vne voye qui trompe & abuse tous ceux qui l'espient, attrempe & mistionne, entretiẽt & nourrit tout ce qui y est.

VRA. Les regions & contrees, Æsculape, qui sont bien eslongnees du cours du soleil, ou bien, si tu aimes mieux, du porte signes (ou Zodiaque) comme sont les extremitez des quartiers de Septentrion & de Midi, reçoyuẽt moins de la chaleur celeste du soleil, & de son esprit viuifiant, que celles qui luy sont plus prochaines. 12

Les parties dumõde q. sont eslõgnees de la chaleur du soleil, ont biẽ peu de chaleur.

ÆSCVL. Aussi les parties du corps, Vranie, qui sont bien eslongnees du theatre du cœur (auquel la chaleur naturelle auec son esprit triomphe) comme sont les extremi-

Les parties du corps q. sont eslongnees de la force de la chaleur naturelle, n'õt gueres de chaleur.

tez de la teste, des bras & pieds, ont moins de chaleur que celles qui luy sont voisines, ou n'en sont gueres loing.

13 La chaleur du soleil n'est pas pareil ne ni egallement ardente par tout.

VRAN. Ie remueray encores quelques pierres, à fin que ie te taille de la besongne. La chaleur du soleil auec son esprit n'est pas egalement aspre & ardente en tous les quartiers du monde: & pourtãt il ne fait pas de mesmes besongnes par tout. Car il besongne & trauaille autrement es quartiers Orientaux qu'es Occidentaux, autrement en ceux de Midi que de Septentrion : & pourtant les choses, les hommes & animaux de chasque quartier sont diuers & differents en forme & nature.

La chaleur naturelle n'est pas p tout le corps egalement ardente.

ÆSC. Tu fais bien tout ce que tu peux, Vranie, mais tu ne gaignes riẽ. I'allegue contre ce que tu viens de proposer ladicte chaleur naturelle

auec

auec son esprit, car elle n'est pas egalemẽt aspre & ardente en tous les corps des hommes, & parties d'iceux:& pourtant elle ne fait pas de mesmes besongnes par tout. Car elle besongne autrement au corps de l'homme que de la femme, autremẽt au corps d'vn ieune homme, que d'vn aagé:& pourtant les actions & mouuements de chaque corps & parties d'iceluy sont diuers & differents.

VRAN. La chaleur du soleil en certaines saisons de l'annee est si ardente & intolerable qu'elle ne peruertit pas seulement les actions de la terre, mais les parties aussi des choses qui sont en elle tant solides qu'humides,& met en perdition la meilleure partie des biens qu'elle a produicts. 14

La chaleur du soleil est aucunes fois bruslante & intolerable.

ÆSCVL. Aussi la chaleur naturelle des corps humains est quel-

la chaleur naturelle est aucu-

ques fois bruſlante & intolerable.

ques fois ſi aſpre & ardente, & s'enflamme & bouillonne de telle faço que non ſeulement elle corrompt & peruertit les actions & facultez du corps, mais auſſi renuerſe, eſpuiſe & met en perdition les parties eſquelles eſt contenu l'eſprit, & les ſolides non moins que les humides. Ce qui ſe verifie indubitablement par les fiebures chaudes, & par les hectiques, leſquelles leur ſuccedent bien ſouuent.

15 Les actiós & ouurages de la chaleur du Soleil, sont diuerſes & differentes.

VRAN. C'eſt tresbien & doctemẽt dict, Æſculape: mais cependãt, la chaleur du ſoleil en certains endroits fait que les hõmes ſont blãcs, en d'autres, bruns & noirs: en quelques lieux, rougeaſtres, roux, &c. ſelon ce qu'il croiſt ou decroiſt.

Les actiós & ouurages de la chaleur naturelle ſont diuerſes & differentes.

ÆSCVL. Semblablement la chaleur naturelle du ſoleil, Vranie, en quelques corps fait que aucunes parties ſont blanches, les autres bru-

nes

nes & noires, les autres rougeastres, &c. selon son abondãce ou default, selon ce qu'elle croist ou decroist. Combien que ie sache bien que mes medecins accommodent fort proprement ceste diuersité à vne trop grande & superflue abõdance d'humeurs qui sont cachees soubs la peau.

16 L'efficace & operation de la chaleur du Soleil est de diuerses sortes.

VRAN. Ie trouue bon & loue ce que tu dis, Æsculape : mais que veut dire que ladicte chaleur du soleil, selon qu'elle est forte ou foible, fait que quelques lieux sont fertiles, les autres steriles, les autres puants & mal plaisants, les autres sentants & rendants bonne odeur, bien plaisants à la veuë & recreatifs?

L'efficace & operation de la chaleur naturelle est de diuerses sortes.

ÆSCVL. Et que veu dire, Vranie, que ceste diuine cœleste chaleur naturelle des corps humains, selon qu'elle est forte ou foible, fait qu'être les corps les vns sont gaïs, esueil-

lez & feconds, les autres n'ont aucune force naturelle,& sont steriles: les vns sont pourris, mal plaisants & puants, s'il y a peu de ladicte chaleur,& qu'elle defaille de force, & ne puisse aucunement cuire ni labourer la viande: outreplus les vns sentent & rendent bône odeur, sont plaisants à la veuë & recreatifs, si elle cuit & digere bien commodemẽt la viande, ne laisse aucune cruditez,& châge & transmue en substance de bon sang le chyle attiré de l'estomach?

17 V R A N. Ie croy qu'il soit ainsi, Æsculape. Au reste, ladicte chaleur du soleil, ou bien, si tu veux, la tiedeur, que les Academiens on dict estre vne grande pepiniere de nature, laquelle n'est pas vn corps, ains plustost vne celeste qualité, par le moyen de la tenuité de son essence, se glisse & se fourre iusques aux plus

La force de la chaleur du Soleil est merueilleuse, & penetre iusques aux plus profondes cauitez de la terre & de l'eau.

creuses

creuses & profondes cauitez de la terre & de l'eau, passant par les elements qui sont au dessus, par vne voye que nul ne peut apperceuoir: & fait par tout sentir ses forces.

ÆSCVL. La chaleur naturelle des corps humains, Vranie, laquelle auec son esprit n'est pas vn corps, mais bien vn sourgeon ou bourion de ceste tienne tiedeur du Soleil, se glisse & fourre, espand & fait sentir ses forces iusques à la mouelle des os, & iusques au plus profondes cachettes des parties du corps, comme i'ay dict cy dessus. La force de la chaleur naturelle auec son esprit penetre iusques au dedans de la chair & des os.

18

VRAN. Ladicte chaleur du Soleil (à fin que ie ne m'esgare point de luy) est tousiours accōpagnee de lueur & resplendisseur, si d'aduēture on ne l'empesche: nous esclairant & entretenāt depuis qu'il est leué, iusques à ce que luy mesme retire ses rayons, & s'enfuyāt de nous, couure La chaleur & resplendisseur du soleil par sa presence alimēte & attrempe la terre.

la

la terre de tenebres, contraires à lumiere.

La chaleur naturelle auec son esprit par sa presence alrmente & attrempe le corps.

ÆSCVL. Si tu n'estois celeste, Vranie, ie m'esbahirois si on peut trouuer en vne femme tant de doctrine & aduancement en philosophie. Or bien : la chaleur naturelle, qui est tousiours accompagnee de l'esprit & quelque resplẽdisseur, accomplit es corps humains tout ce que tu viens d'alleguer touchant le Soleil. Car elle l s entretient en vie depuis qu'ils sont nais & mis au mõde, iusques à ce que sa resplendeur, rayon, presence, action, & inspiration s'esuanouisse de là, & que s'en retournant vers sa famille, elle enuoye les tenebres de mort ; de sorte que ladicte chaleur auec son esprit est aucunement la lumiere & vie du corps, comme le Soleil est celle du monde.

VRA. Il me reste encores quelque

que peu de choſes que ie te veux proposer, Æſculape. La chaleur du ſoleil ſe reſiouit & recree fort, entre toutes les eſtoilles, de la tiedeur de Iupiter qui eſt bien attrempee, pour engendrer & miſtionner tout ce qui eſt çà bas, comme l'ont fort bien remarqué les anciens. 19

La chaleur du ſoleil ſe reſiouit de la tiedeur de Iupiter qui eſt bié attrempee

ÆSCVL. Pareillemēt la chaleur naturelle des corps humains, qui eſt la plus belle paſture & nourriture de la vie, moyennāt ſon voicturier, qui eſt l'eſprit, lequel l'accompagne ſans fin & ſans ceſſe, ſe reſiouit & recree fort d'vn ſang bien attrempé (auquel mon Galien a mis le ſubiect d'iceluy) pour compaſſer, proportionner & maintenir les parties du corps.

La chaleur naturelle des corps ſe reſiouit d'vn ſang bien attempé.

VRAN. Il ne reſte plus que deux mots, puis mettrōs fin au preſent diſcours. La chaleur du ſoleil, qui cōſiſte toute en ſon eſprit, eſtāt 20

La chaleur & eſprit du ſoleil, prepa

du

re & excite toutes les facultez de la terre à faire leur besongne.

du ciel espandue sur tout l'vniuers, qui est au dessoubs de luy, alimente, gouuerne & excite les naturelles facultez de toutes choses, en les nourrissant & fortifiant, en trauaillant, ou besongnant en quelque autre sorte que ce soit: s'accommodāt à toutes choses, & à leur nature, en telle sorte qu'il en donne & eslargit à chacune autant que sa condition & faculté requiert.

La chaleur naturelle des cors, auec son esprit, prepare & excite tou tes les parties & facultez du corps, à faire leur besongne.

ÆSCVL. Quasi tout de mesmes la chaleur naturelle des corps humains, qui consiste du tout en l'esprit, selō l'aduis & opinion de mon Galien, & des autres medecins, excite toutes les facultez du corps, & mesmes la naturelle, à ce qu'elles s'employent à leur charge, & les confirme, fortifie & aide en attirāt la viande, en la retenant, en la cuisant, distribuāt, & transmuant: s'accommodant à toutes les parcelles du

du corps, & à leurs organes, en telle sorte qu'elle en donne & eslargit gratuitement à chacune autant que sa faculté en requiert.

Dialogue septiéme, De la conuenance du Soleil auec le cœur de l'homme.

VRANIE.

QVe ie puisse mourir, Æsculape, si i'eusse pansé qu'il y eust
eu si grande harmonie entre le
corps de l'homme & les cieux. Fay
donc, ie te prie au nom de ce bois
d'Epidaure qui t'est dedié & consa-
cré, dans lequel personne n'a iamais
peu nourrir, ny aucune femme en- 1
ceincte enfanter, que tu me faces
entendre le reste aussi intelligible-
ment que le passé. Et pourtant ie te
proposeray derechef (ou plustost
encor dix, voire cent fois : il n'y a
point de danger cõbien de fois nous

Le soleil p[ar] son mouuement & vitale inspiration réplit toutes choses de sa clairté.

redi

redirõs le mesme pourueu qu'il soit bien dit, & à propos) le Soleil, capitaine incomparable & nompareil de l'armee celeste: duquel les anicés ont escript qu'il ne se cachoit ni fuyoit chose aucune, & ont affermé qu'il est tousiours ieune, & renaist d'an en an. On cognoist plus seurement par experience qu'on ne sçauroit faire par les escripts des auteurs, qu'il mistionne & maintient par son mouuement & rayons toutes choses tant hautes que basses, & qu'il fait reluyre sa clarté sur elles. Et combien que cecy ait esté par cy deuant approprié à d'autres choses, tu ne te scãdalizeras point si ie l'accommode au subiect dont nous traictons.

Le cœur de l'hõme par son mouuement & esprit vital.

Æsc. Selon le droict & auctorité que tu as sur moy, ie te dois octroyer tout ce qu'il te plaist, Vranie. Et pour ceste cause ie mettray peine

peine d'approprier le cœur humain à ce que tu me viens d'alleguer, lequel on doit sur toutes choses recognoistre & respecter pour premier & principal fondement (si tu veux croire ce qu'en dient les Peripateticiens) appuy & support du corps. On cognoist plus seurement par experience qu'on ne scauroit faire par les esprits des autres, que par son inspiration vitale & mouuement il remplit de vie toutes les parties du corps, tant celles qui sont au dessoubs que celles qui sont au dessus de luy: & que par le moyen & aide des arteres, elles respirent & aspirent, & se renforcissent.

remplit de vie toutes les parties du corps.

VRAN. Ledict mouuement du soleil, qui est perpetuellement accompagné de son esprit, & continuellement espand ses rayons sur ces choses basses, & fait luyre sa clairté sur tout ce qui est au monde,

2 Le monde ne se peut passer du mouuemét & esprit du Soleil.

ſi il ceſſoit & diſcontinuoit, ou qu'il ſe retiraſt entierement du monde, il n'y a ni animal aucun, ni plante (comme a eſcript ton Galien) qui peuſt ſubſiſter vne ſeule minute de temps.

Le corps ne ſe peut paſſer du mouemét du cœur, ni de ſon eſprit vital.

ÆSCVL. Auſſi le mouuemēt du cœur, qui eſt perpetuellement acc̄opagné de l'eſprit, & qui bat ſans ceſſe quand il ſe contrainct & reſſerre, & rend ſes fumees, & quand il ſe fait plus court, mais auſſi plus large & capable vers ſa teſte: ſi il ceſſoit & diſcōtinuoit, ou ſe retiroit entierement du corps, il n'y a ni entraille aucune, ni membre qui peuſt ſubſiſter, ni viure aucunement.

3 Le ſoleil eſt la ſource de la chaleur ſalutaire & vitale.

VRAN. Certainement tu es biē ſubtil, & fort ingenieux en tes reſpōſes, Æſculape: mais ledict ſoleil, par vn inexplicable & indicible cōſeil de la diuine prouidence, eſt tenu pour vn grand & bien fœcond celier

lier & gardemanger de ceste chaleur tant salutaire, qui fait decouler & distribue son esprit viuifique & du tout celeste, pour engendrer, alimenter & attremper les biens de la terre. Duquel la source qu'on ne peut espuiser, & qui coule par tout, & arrouse toutes choses, accompagne sans cesse & sans fin ledict soleil. Qu'estce que le corps de l'homme a de semblable à luy?

ÆSCVL. Le cœur, Vranie, qui est bien vne diuine armaire de la chaleur vitale, dont procede l'esprit vrayement celeste pour attremper, mistionner, alimenter & nourrir les choses corporelles. La source duquel claire comme eau de roche & reluysante côme or, arrousant toutes les parcelles du corps, accompagne sans fin & sans cesse ledit cœur.

Le cœur est la source de la chaleur vitale.

VRAN. Quâd le soleil fait luire sa clairté, & qu'il distribue ses rayôs

4 L'action & presence de la

chaleur du Soleil est beaucoup proufitable aux biens de la terre, & sõ absence, nuysible.

salutaires, toutes les parties de la terre, comme estant deuant leur pere de famille, s'employent & s'acquittent songneusement de leurs charges, & cognoissent biẽ aisémẽt si il leur peut porter quelque dommage, ou si il les en menace. Au cõtraire quand il ne se monstre point, ou qu'il default, toutes choses perdent beaucoup de leur force.

L'actiõ du cœur, & la presence de son esprit duq̃l procede la chaleur, est beaucoup proufitable aux parties du corps, & l'absence, nuysible.

Æ S C V L. Aussi tandis que le cœur bat à l'homme, & sa naturelle faculté est en vigueur (laquelle depẽd du cœur, ne plus ne moins q̃ les rayõs dependẽt du soleil) toutes les parties du corps, cõme estãts encores en subiectiõ de pere, s'employẽt & s'acquittent songneusement de leurs charges: mais quand il est autrement disposé, c'est à dire, quand il se trouue mal, toutes lesdictes parties perdent beaucoup de leur force.

VRAN.

VRAN. Tu comprés beaucoup de choses en peu de parolles, Æsculape, & me donnes bien à penser à ce que ie te dois proposer: i'insisteray toutesfois là dessus, & t'allegueray le mesme soleil: duquel tát plusieurs autres choses, que les obseruations des changements de temps qu'on remarque tous les ans, & les quatre saisons de l'annee, qui aduiénent, souuent tout au rebours de l'ordre de nature, ont iusques à ce iourd'huy tesmoigné (& nul ne peut dementir leur tesmoignage) que par la lueur, indisposition, regard, pulsation, nature, & trauail de quelques estoilles fixes, & de quelques planettes, il peut estre detourné & desuoyé, empesché, ou pour le moins chágé (nonobstát que Homere l'ait appelé Roy du Ciel) & ne faire pas tousiours egalement effectuer les forces des arrests qu'il donne sollé-

5 Le Soleil peut estre embrouillé ou destourbé par l'indisposition & trauaux des autres estoilles.

nellement. Que si lesdictes saisons dependoyent seulement du soleil, elles se resembleroyent, & s'entresuyuroyent d'vn mesme train: veu que tous les ans il a en son cercle vn mouuement & siege qui est quasi tousiours d'vne mesme forme & façon. Que trouueras tu en tout le mesnage des corps humains pour opposer à ces choses, ô diuin Æsculape?

Le cœur de l'hôme peut estre embrouillé ou destourbé p l'indisposition & trauaux des autres entrailles.

ÆSCVL. Le cœur de l'homme, Vranie, comme le donnent à cognoistre les accidêts qu'on voit suruenir iournellement, & l'experience contrainct de le confesser, bon gré, maugré, laquelle est seure maistresse des choses incertaines & mal asseurees. Car combien qu'il soit le gardefeu & source de la chaleur naturelle, par laquelle le corps est maintenu en estre, & la principale & plus noble partie de tout le corps,

ſelon l'aduis & opinion des Peripateticiens, & le pretoire de la vie rempli de maieſté, & comme le celier & gardemanger des eſprits, & meſmes le domicile de la vie : ſi eſt ce qu'il eſt auſſi vray que la verité meſmes qu'il peut eſtre debouté de l'harmonie de ſon temperament, & oublier quelque partie de ſes actiõs accouſtumees, par l'indiſpoſitiõ des autres entrailles, par quelque maladie, offenſe, vice, & pulſatiõ, à cauſe du voyſinage, alliance, concordance, ſympathie, & compagnie qu'elles ont enſemble.

VRA. Tu es admirable en tout ce que tu dis: mais ſi tu mets le ſoleil qui eſt aux cieux plus bas qu'il n'eſt, là où eſt pour le iourd'huy la lune, tout ce qui eſt ça bas s'embraſera: & ſi tu le mets plus haut, aux quartiers de Pyrois ou de Phaethõ, il n'y aura partie aucune de la terre 6

Le Soleil a au ciel vne place qui luy eſt conuenable & deue.

qui puisse maintenir son estat, ni qu'on puisse habiter, à cause de la grande froidure, comme l'a escript ton Galien tout mot à mot.

ÆSCVL. Ie recognois la sentéce & les mots de mon Galien, qui n'a pas son pareil, encor qu'il ait parlé en Grec, Vranie. Semblablemēt si au corps de l'homme tu mets ledict cœur plus bas, là ou sont pour le iourd'huy les genoux, les parties basses seront chaudes, à cause du voysinage: mais si tu le mets en haut ou est la teste, il n'y aura aucune des basses parties qui puisse viure plus longuement, parce qu'elle n'aura point de chaleur, de laquelle le cœur est vn diuin celier. Et pourtant c'est à bon droict (comme ie le mōstreray tātost) qu'il a pris place quasi au milieu du corps, comme a faict le soleil aux cieux.

Le cœur a au corps vne place qui luy est conuenable & deue.

VRAN. Pleust à Dieu que ie fusse

fusse si prompt à proposer que tu es à respondre. Declare moy ceci auec le reste. Le soleil reçoit tous les iours des autres planetes qui l'enuironnent de costé & d'autre (comme font vn Roy les Archers de sa garde) certains offices & charges touchant le gouuernemẽt, estat & proportion des choses de ce monde : & cesdictes planetes luy tiennent plustost compagnie, & participent à ses charges, que de luy aider ou donner quelque support ou soulagement. Que si tu le voulois nier, i'allegue-rois le tesmoignage de ton Mercure qui a esté de mesme temps que toy. C'est entendemẽt & lumiere (dit-il) par sa parolle forma depuis sept gouuerneurs, lesquelz par leurs cercles embrassent & entourẽt le mõde sensible, & la disposition d'iceux est appelee Destinee, ou Ordonnance diuine, à laquelle on ne peut

7 Le soleil se sert de l'aide & soulagement des autres estoilles, pour attremper & mistionner toute la cõmunauté des choses terriẽnes.

contreuenir.

Le ceur de l'hôme se sert de l'ai de & soulagement des autres entrailles pour attré per & mistionner toute la cômunauté des parties du corps.

ÆSC. Encores que tu me presses fort, Vranie, si est ce que tu n'as pas encor' gagné. I'opposeray à tes allegations ledict cœur de l'homme. Ie croy que tu es si bien informee & resolue qu'il n'est ia besoin q̃ i'employe temps à te resoudre plus amplement qu'il reçoit certains offices & charges de la part des autres entrailles & parties interieures auec lesquelles il a grande communication & affinité, & l'accompagnent haut & bas & de tous costez, comme font vn prince ceux qu'il a en sa compagnie. Tu ne desires pas aussi que ie te monstre derechef qu'il recognoist lesdictes entrailles pour celles qui luy tiennent compagnie, & participent à ses charges & offices, plustost que pour celles dont il espereroit receuoir quelque aide, support ou soulagement. Que si tu

t'es

t'efforces de le nier, ie te renuoeray tout paisiblement à ce que i'ay dict cy dessus, & diray cy apres.

V R A N. Ie consens aussi aisemẽt à ce que tu dis, & le croy d'aussi bon cœur, Æsculape, que ie ferois l'Oracle Delphique de ton pere: mais cependant ie me souuien d'vne chose. Tous ont remarqué que l'ardeur & chaleur des rayons du soleil esparse de iour parmi l'air, est debilitee & affoiblie, ou pour le moins attrempee moyennement de nuict par le froid & humide circuit & entour de la lune. 8 La Lune amodere l'ardeur du Soleil.

Æ S C V L. Aussi n'a on pas nié que la fer ueur & ardeur du cœur de l'homme (car selõ l'aduis & opinion de mon Hippocrate, il faut que le cœur soit tousiours ardant, il suffit pourueu q̃ les autres parties n'ayent froid) ne soit amoderee par la froidure, ie dirois volontiers par l'humidi Le cerueau amodere l'ardeur du cœur.

midité, du cerueau. Et tout ainsi que la lune recognoist ce dernier ci pour sien, aussi le soleil recognoist le premier pour sien: comme ie l'ay prouué par cy deuant, & le declaireray par cy apres plus amplement.

9 *Le Soleil ne discontinue iamais son mouuement.*

VRAN. Ie requiers plustost, Æsculape, que le iour me faille que la parolle. Mais ton soleil, que Denis Areopagite a dict estre vne belle & transparente statue de Dieu, ne refuse iamais, ni iour ni nuict, son mouuement tresnecessaire & expedient aux biens de la terre, & n'entreimet ni ne discõtinue iamais son deuoir.

Le cœur ne discontinue iamais son mouuement.

ÆSCVL. C'est peu de cas de ce que tu viens d'alleguer, Vranie. Car le cœur, qui est la plus noble partie de tout le corps comme i'ay dict, & pour ceste cause, comme estant la principale & plus singuliere partie d'iceluy est secrettement alliee &

con

conioincte par mariage auec le ſoleil, prince du ciel (que les anciens ont appelé le cœur du ciel) nous fait voir à l'œil tout ce que tu viẽs d'alleguer. Car en quelque temps que ce ſoit, ſoit de iour, ſoit de nuict, il à vn mouuement & poulx par les arteres ſi vehement qu'il n'eſt au pouuoir ou volonté de la perſonne, de le retarder ou changer en quelque ſorte, ou ſi peu que ſe pourroit dire: & ne diſcontinue iamais ſon deuoir.

VRAN. I'auray, à ce que ie voy, 10
par cy apres beſoin de quelque Theſee. Ce diuin ſoleil, que ton Galien a appelé vne bien honorable eſtoille, & que Iul. Firmique a nõmé tout bon & tout puiſſant, a ſa place au milieu de ſept eſtoilles errãtes, (teſmoing ledict Galien) qui eſt le lieu de vertu: ayant & regardant ſa ſuitte (les planettes, di-ie) tant haut que bas, qui ſont fort promptes & appareil

Le Soleil eſt au milieu des planetes.

reillees en tous lieux & toutesfois & quantes qu'il luy plaira les employer à l'endroit des biens de ce monde.

Le cœur est au milieu du thorace.

ÆSCVL. Pareillement le cœur de l'homme, Vranie, qui est la plus noble entraille de toutes, est situee iustement en toutes dimensions & mesures au milieu du Thorace. Laquelle place (cõme dit mon Galien) est fort propre pour sa seureté, & fort commode pour estre refrigeré & receuoir l'esuent qui luy est baillé par les poulmõs: là ou il a sa suitte (à sçauoir les entrailles) tant haut que bas, qui sont fort promptes & appareillees en tous lieux & toutesfois & quantes qu'il luy plaira les employer à l'endroict des choses corporelles.

VRAN. Il n'y a Dieu au Ciel, ni homme en terre que i'oye plus volontiers parler que toy, Æsculape.

Au

Au reste il n'y a homme viuãt soubs le Ciel qui puisse retarder ni arrester le mouuement du soleil & des planetes, lequel est bien autant necessaire & expedient au monde cõme il est perpetuel: ni qui le puisse aucunement empescher, sinon que toute l'estendue du Ciel & du monde aille en ruine & prenne fin: si cela se pouuoit faire par force humaine. 15

Nul ne peut arrester le mouemét du Soleil & des planetes.

ÆSCVL. Par mesme moyen, il n'y à homme viuant soubs le Ciel qui puisse retarder ni arrester, ni mesmes empescher aucunement (pourueu que l'homme se gouuerne selõ nature) le mouuemét du cœur, ni les poulx des arteres, qui est bien autant necessaire & expedient à la vie humaine cõme il est perpetuel: sinon que toute la communauté des choses de ce corps aille en ruine & prenne fin.

Nul ne peut arrester le mouemét du cœur, ni le poulx des arteres.

VRAN.

12 Les defaus ou eclipses, du soleil portét dommage aux biens de la terre.

VRAN. Aduiſe biẽ à toy, Æſculape: car ie te vay propoſer vne choſe de bien grande importance & difficile. S'il aduient quelques fois q̃ la ſalutaire chaleur & lumiere du ſoleil (leſquelles deux choſes ſont conioinctes enſemble) ſoit oſtee au mõde, (ce qui ſe fait par les defauts, ou eclipſes d'iceluy) ou que le ſoleil meſme ſoit en quelque autre façon diſpoſé, ie croy qu'il n'y a celuy qui ait ſeulement appris les principes & rudiments de philoſophie, qui ne ſache fort bien que toute la machine de ce monde, & la terre meſme, ſerõt touchees de meſme affectiõ, & craindront grandement que dommage leur en aduienne: à plus forte raiſon le doibs tu bien ſçauoir, toy qui es fort verſé en la cognoiſſance du Ciel & de la nature vniuerſelle. Que me trouueras tu au corps de l'homme qui ſoit ſemblable à cela?

ÆSCVL. Le cœur, dont i'ay desia fait mention cent fois, Vranie: lequel, si il luy suruient quelque notable defaillance, ou que quelque partie de celles auec qui il a affinité & communicatiõ se dissoult (si ce n'est d'aduenture au cone, ou strobyle, & en sa poincte turbinee, au dessoubs de la poincte, ou fibre, du costé gauche, auquel il est vn peu plus charnu que sa base) ou s'il est esmeu en quelque autre maniere, & est debouté de sa symmetrie ou proportion, comme de quelque degré, il est aussi clair que le iour, que toutes les parcelles du domicile de l'homme, & mesmes le domicile entierement, tel qu'il est (par ce que l'action & mouuement du cœur est commun & necessaire à tout le corps, aussi biẽ que le soleil à tout le mõde) serõt touchees d'vne mesme affectiõ, sentiront toutes quelque mal, trem-

Les defaillances & esmotiõs du cœur, portent grand dõmage aux parties du corps.

bleront,& quitteront leur debuoir: & si il continue, force sera que tout le corps à la fin meure. Et non sans cause, à mon iugemẽt: veu qu'apres mon Hippocrate, (lequel ne sçait pas tant tromper, comme dit Macrobe, qu'estre trompé) mõ Galien m'a pareillement escript, q̃ ce theatre du corps de l'homme, tant bien basti & labouré, est deuisé & cõpassé de tel artifice, q̃ des qu'vne parcelle d'icelluy est agitee, esmeue, offensee ou esbranlee, toutes les autres s'esmeuuent aisement, & s'entr'aident incontinent à se ruiner l'vne l'autre. Et si vne ongle, qui est la plus abiecte parcelle, & la moins prisee qui soit (si toutesfois tu l'estimes digne d'estre nombree entre les parties du corps) si vn doigt, vn petit nerf, quelqu'vne des entrailles, vne dent, vn poil, mesme, qui n'a rien de commun auec tout le corps,

estant

estant offensé esmeut tout le corps, que diras tu q̃ puisse faire le cœur, qui est la plus belle & la plus noble partie de tout le corps, & nourrissier de la chaleur, & commencemẽt de la puissance ou vertu animeuse?

VRAN. Ce qui me nageoit sur les leures, & que i'auois sur le bout de la langue, s'est escoulé & s'en est enuolé, cependant q̃ i'estois attentifue à ouir tes si doctes responses, Æsculape. Cependant ie me souuien d'vne chose, nonobstant que ie l'aye possible desia dict cy deuant. La cõmunauté des choses qui sont au dessous de la lune, ne se peut passer du mouuemẽt & poulx du soleil & des planetes, ni de la perpetuelle infusion de leurs rayons. 13

L'vniuersité des parties de la terre a besoing du mouuement du Soleil & du poulx des planetes.

ÆSCVL. Aussi le corps de l'hõme, Vranie, ne se peut passer du mouuement du cœur, (comme i'ay desia chanté mille fois) ni de son in-

L'vniuersité des parties du corps a besoing du mouue-

ment du cœur & poulx des arteres.

ſpiration, ni du perpetuel poulx, ou pulſation, des arteres, qui ſe fait par le moyen dudict cœur. Dequoy te reſoudront aſſez leſdictes arteres, quand elles ſont ſurpriſes: leſquelles faictes des liens (comme dit mō Galien) ou d'autres choſes, par ce qu'elles empeſchēt le cœur d'attirer l'air, elles rendent ſoubdainement, ou pour le moins repreſentent la perſonne comme eſtonnee, inutile, & morte, luy oſtant toute force de ſe pouuoir ſouſtenir. Ce q̄ tu pourras eſprouuer par l'experience meſme.

14

Le ſoleil a deux mouuemens & cercles au ciel.

VRAN. Il ne reſte que ceci pour la fin, Æſculape. Le ſoleil a deux cercles, & autant de mouuements, ſeparez l'vn de l'autre: leſquelz quād ilz charient ſes rayons tant haut cō-me bas, il eſpard ça & là & infuſe ſon aſpiration pour proportionner & maintenir toutes choſes.

Le cœur a deux mou-

ÆSCVL. Le cœur par le moyen

de ſa

de sa systole (c'est à dire cõtraction, par laquelle il se comprime & s'estend en long) & diastole (c'est à dire dilation ou essargissement, quand il se fait plus court, mais aussi plus large & capable vers sa teste) a deux mouuements contraires, Vranie, & autant de vaisseaux, comme petites layettes faictes en rõd, separez l'vn de l'autre. Desquelz il espãd de tous costez plusieurs notables rameaux de la vene que lon nomme arteriale ou arterieuse, & de l'artere que lon appelle veneuse: desquelles, comme d'vn tronc, se partent & procedent plusieurs branches & rameaux (tu dirois à les voir q̃ ce sont des rayõs) & les espard de costé & d'autre pour proportionner & maintenir l'vniuersité des parties du corps, par le moyen de sa vertu ou puissance animeuse, qui procede de luy.

uemẽs au corps, & autant de petites layetes.

Dialogue huictième, auquel est faicte conference & comparaison de la nature des estoilles du ciel, auec les humeurs qui sont au corps de l'hôme.

VRANIE.

AYant trouué occasion, Æsculape, par laquelle, selon la douceur & debonnaireté qui est en toy, ie peux auiourd'huy franchement & familierement deuiser auec toy, ie ne cesseray de presser, soliciter & proposer, iusques à ce que ie me voye contente & satisfaicte pour auoir pleine & entiere cognoissance de l'harmonie du ciel & de l'hôme. Et pourtant (di moy, au nom de
1 ceste tienne chauueté (combien que ceux d'Epidaure T'adorét cheuelu) qui veut dire que la chaleur & humidité bien attrempee de Iupiter, garant & tuteur des choses mistionnees, refraint & reprime, rembarre & at

L'intemperâce (ou indisposition) de Saturne s'adoucit par le moyen

& attiedit l'obstinee peruicace & opinastreté de la froidure & secheresse de Saturne? de sorte que la chaleur de cestuy la combat auec la froidure de cestuy-ci, & l'humidité auec la secheresse. Orsus, que pourras tu opposer à ceci d'entre toutes les parties du corps de l'homme? de Iupiter qui est biē temperé.

ÆSCVL. Ie te respondrois en peu de parolles, Vranie, si l'absurdité des choses que ie te dois alleguer sur ce poinct, ne m'ostoit la voix. Mais toutesfois puisqu'au premier discours que nous auons faict auiourd'huy ie me suis excusé la dessus le plus modestement que m'a esté possible, & tu m'as de ta grace octroyé & donné permission de dire tout ce qui me plairoit: gardant ce qui est bien seant à la qualité de nous deux, il ne me sera point fascheux, & ne refuseray point de respōdre aux propos que tu as enta-

mé,& à tous autres que tu voudras obtenir de moy,à fin de poursuyure & paracheuer le traicté que nous auons commencé. l'allegue donc à l'encontre de ce que tu m'as proposé tout maintenant,le suc melâcholique(qu'aucuns appellent noire bile,ou sang atrabilaire)auquel la venerable antiquité a donné ton Saturne pour aucteur & maintien, ou garant.Il n'y a aucun qui ne sache bien qu'vne douce vapeur & plaisante humidité de sang naturel (lequel aussi Iupiter recognoist pour sien)ne reprime,rembarre & tempere l'obstinee & rebelle malice dudict suc melancholique , sec & froid.Et qui est ce qui voudra nier que les anciens poëtes n'ayent eu ceste intention,quand ilz ont controuué que Iupiter couppa les testicules à Saturne son pere,esquels gist la force de l'homme? Ainsi donques

L'intemperâce(ou indispositiõ) du suc melancholique s'addoucit par le moyen du sang bien têperé.

Iupi

Iupiter chastre Saturne, c'est à dire, luy donne vne tẽperature plus douce & plus traćtable que la sienne naturelle, & luy fait iolimẽt & paisiblement changer sa propre nature, pour en vestir vne autre.

VRAN. Il n'y a aucune espece de science que tu n'ayes acquise, Æsculape : mais ie ne m'en esbahy plus, me souuenant de ta genealogie. Au reste, qui est celuy qui n'entende bien que les debridees furies de Mars, lesquelles nous menacent volõtiers de chaleur & secheresse, s'amoitissent, sont tenues en bride, & s'addoucissent fort par le moyen de la temperature de Venus, qui est vn petit froide & humide?

2. Venus a- modere la malice de Mars.

ÆSCVL. Qui est celuy, Vranie, qui soit si rude, & si peu exercité au faict du corps de l'homme, qui n'entẽde bien que l'humeur cholerique (sur laquelle on dit que Mars

Vn phlegme doux amodere la malice de l'humeur cholerique.

preside)est temperee, derompue, & ramollie par le phlegme, qui est comme vendu au plus offrant & dernier encherisseur & de plein pouuoir & autorité expedié à Venus? Et qui est celuy qui voudra nier que les anciens n'ayent eu ceste intention, quãd ilz les ont introduicts faisants tant de larrecins par ensemble, & ayants si souuent compagnie l'vn à l'autre?

3 Le mouuement des planetes est variable & de plusieurs sortes.

VRAN. Qui est ce qui n'apperçoyue bien, Æsculape, que les planetes (qui sont les principaux ornements des cieux) de la puissance desquelles, tesmoing ton Galien, nous iouissons en toute plenitude & abõdance, ne se tiennent pas sans cesse en vn mesme lieu, & ne se mouuent pas tousiours d'vne mesme façon? Qui est ce qui ne sache bien qu'elles marchent par le Zodiaque tantost haut, tantost bas: tantost voysines,

tantost

tãtost bien esloignees l'vne de l'autre: tantost se mouuent soudain, tantost bien tard: quelques fois aussi toutes droictes & retournans en arriere: & que de tels effects, & de tãt de diuersitez, elles esmeuuent & excitent vne guerre douteuse & incertaine tant entre les elements, qu'entre ces choses basses & terriennes, qui sont composees d'iceux?

ÆSCVL. Qui est ce qui ne voye bien, Vranie, que les humeurs qui sont au corps recognoissent vne mesme diuersité & mouuemẽt? Qui est ce qui n'apperçoyue bien qu'elles ne se tiennent pas en vn mesme lieu, & ne se mouuẽt pas d'vne mesme façon? mais qu'elles se proumenent, montent, descendent, & se transmettent tantost en haut aux yeux, aux dents, au col: tantost en bas, aux ischies, aux eines, aux genoux, aux malleoles (ou cheuilles

Le mouuement des humeurs du corps est variable & de plusieurs sortes.

 des

des pieds) aux ioinctures: tantost deuant, tantost derriere: tãtost à costé droict, tantost à gauche? & mesmes qu'elles marchent tantost hastifuement, tantost bellemét, tantost tout droict, tantost errent par ci par là, selon la nature de l'humeur? Dont i'ay opinion que chacũ aime mieux (si ie ne me trompe grandement) croire, qu'essayer à son dommage, que de la s'engendre aux parties du corps vne guerre & tragedie, de laquelle l'issue est incertaine.

4 La chaleur du soleil de sa propre inspiration donne vie aux choses terriennes.

VRAN. Et ceci, que sera ce, Æsculape? La tresplaisante & recreatifue tiedeur du soleil, & ses rayons qui maintiennent & garantissent les choses de ce monde, inspirent iournellement vn esprit viuifique à la terre, & à l'eau, & mesmes aux corps qui sont naiz & nourris en elles: & les alimentent & entretiennent en leur estat.

ÆSCVL. Semblablement, Vranie, la tresdouce tiedeur & vapeur du sang, faict & labouré au foye, qui est son officine ou boutique, sustẽte & nourrit mediatement ou immediatemẽt, c'est à sçauoir ou prochainement ou de loing par le ministere des venes, les principales facultez, la vitale, l'animale & nutritiue de ce corps: puis apres par certains petits conduicts, comme par quelques rayons, il se distribue par toutes & chacunes les parties nees & nourries audict corps.

La vapeur du sang ꝑ son inspiration dõne vie aux parties du corps.

VRA. Tu es vn terrible ouurier, Æsculape, en controuuant, dispo-sant & adiançant, en parlant clairement & donnant bien à entendre, & en respõdant. Di moy toutesfois: ces quatre planetes, Iupiter, Venus, Mars & Saturne, apres le soleil & la lune (qui sont au ciel comme Roy & Royne) ont beaucoup de pou-

Il y a quatre planettes au ciel qui ont beaucoup de pouuoir.

pour tépe rer & maintenir l'harmonie des choses terriennes.

uoir pour bië mistionner toute l'vniuersité des choses qui sont en ce bas monde. A sçauoir Iupiter, pour les nourrir: pour laquelle cause les Grecs l'ont nommé Zeue, cõme qui diroit Zoë, c'est à dire vie, Venus, à fin de preparer la terre par le milieu de l'air, par le moyen de son rayon vn petit humide, & qu'en la remuant furtiuemẽt, elle la laboure aucunement. Et pour cest effect, a esté nommee des Grecs Aphrodite, comme prenant plaisir à estre remplie d'humidité & d'escume. Mars, à fin de purger & nettoyer la terre de beaucoup de pourriture & immondices qui sont cachees dans le ventre de la terre: & qu'en espandant ses rayons sur icelle, il la ballie comme auec vn ballay. Saturne, à fin de ioindre les actions interieures & la propre chaleur d'icelle auec sa froidure exterieure: & qu'en la

ſerrant, il la puiſſe cõtraindre de retenir & garder ce qui luy eſt expedient. Que trouueras tu, Æſculape, au corps de l'homme qui leur ſoit ſemblable?

ÆSCVL. Les quatre humeurs naturelles, Vranie, leſquelles ont auſſi leurs vſages au corps de l'hõme, & ont chacune leur particuliere faculté. Car le ſang, lequel (cõme i'ay dict) recognoiſt tõ Iupiter pour ſon garant & tuteur, ſuſtente & nourrit le plus de tous. Le phlegme, ſur tout le doux, & le naturel, vendu au plus offrant & dernier encheriſſeur, & deliuré à Venus, amollit le corps, le prepare, & le fait aucunement lubrique & gliſſant, à fin de plus commodemẽt expulſer & enuoyer hors du corps les excremẽts. La bile ſaulue, (ou humeur cholerique) laquelle eſt vendue à Mars, exempte & expurge les inteſtins, & quaſi

Les quatre humeurs qui ſont aux corps ont beaucoup de pouuoir pour temperer & maintenir le meſnage des parties du corps.

quasi dirois ie, tout le corps, de la putrefaction & immõdices des excrements, & par sa faculté abstersiue nettoye toute l'humidité superflue qui est contenue en iceux, contraignant à expulser & renuoyer hors du corps, tant par haut que par bas, les humeurs qui sont en trop grande abondance & regurgitation excessiue. La noire bile, que les autres nommẽt suc melãcholique, ou sang atrabilaire, vendu & deliuré à Saturne, aide & soulage les actiõs du ventricule, comme a escript mõ Galien, & eslargit & constreint & fait rider l'orifice du vẽtricule, pour bien & commodement receuoir la viande, & la retenir iusques à ce qu'elle soit plenement & suffisamment cuitte & labouree. A quoy tu peux adiouster que selon l'opinion d'aucũs, nature s'aide dudict excrement pour inciter & faire l'appetit

à l'en

à l'entree de l'estomach, par le moyen de l'acerbité & acidité qui est en luy, dont se fait l'appetence.

6

VRAN. Ie ne suis ni ialouse ni enuieuse de ceste si grande cognoissance de choses que tu as, Æsculape, ie m'en esbahis plustost. Au reste, il est bien certain, qu'entre toutes les planetes il y en a deux apres le soleil & la lune, qui portent bonne amitié & affection aux choses de nature: i'enten Iupiter & Venus, lesquelz Ptolemee n'a pas impertinemment appelé bien faisants & liberaux (à sçauoir cestuy la, d'autant qu'il sustente & nourrit, comme il a ia esté dict: & ceste ci, parce qu'elle amoittit & humecte, & espand vne haleine rorale par tout le contenu de la terre.

Entre les planettes il y en a deux qui portét bône amitié & affectiõ aux biens de la terre.

ÆSC. Aussi entre les humeurs il y en a deux, Vranie, bië affectionnees enuers les choses de ce corps:

Entre les humeurs il y en a deux qui

portét bõne amitié & affectiõ aux choses corporelles.

à sçauoir le sang & le phlegme: cestuy la, pource qu'il alimente & nourrit, comme ie vien de dire: & cestuy ci, sur tout celuy qui n'a point de goust, par ce qu'il arrouse, amoitit, humecte, & par le moyen de la chaleur naturelle peut aisemēt estre cuit, labouré & transmué en substance de sang, ami de nature.

VRAN. Il ne faut maintenant demander & implorer à l'encontre de toy l'aide & secours de toutes les planetes, de tous les cieux, & de toutes les estoilles. Car ie ne scay quasi plus que controuuer ni que proposer: mais cependant il me souuient
7 d'vne chose. L'estoille de Mars, laquelle chacun scait estre fort ardente & du tout hauie & sans aucune humeur, si elle sort de son propre signe, & qu'elle se ioigne en esté au soleil ou à l'insensee canicule, on verra que tout le suc & humeur qu'ont

La nature de l'estoille de Mars est fort ardente & dangereuse.

qu'ont les choses de la terre, se consumera, se hauira, s'embrasera, & se dissipera & corrompra entieremét, si on n'y met ordre d'ailleurs.

ÆSCVL. La bile faulue, laquelle chacun scait estre fort chaude & bouillãte, brasse & machine en esté, l'occasion se presentant, vne mesme chose dãs vn corps bouillonnant en la fleur de son aage. Car si elle se mesle parmi les autres humeurs dãs les vaisseaux du corps, elle s'embrasera là dedans auec elles (comme on voit es fiebures continues, procedãts de trop excessiue abondãce de sang eschauffé, & transmué en cholere) ou elle se hauira toute seule (cõme il aduient es tierces cõtinues & fiebures chaudes) & consumera prõptemẽt tout le suc, toute l'humidité & nourriture qui est aux parties du corps: & si elle est accompagnee de flãme, elle bruslera tout, & si on

La nature de la bile faulue est fort bouillante, & dangereuse.

ne met ordre à tel feu de bonne heure & des le commencement, apres que toute l'humidité sera hasſee, elle ſe ruera finalement ſur les parties ſolides, parce qu'elles n'ont plus de nourriture, non ſans grand danger de la vie, de laquelle on ne ſcauroit reparer la perte par quelque ſacrifice ou oblation que ce ſoit: & mettra deuant la porte vne fiebure hectique, laquelle infalliblement annonce la mort.

8 URAN. Voy! que tu philoſophes brauement, Æſculape! Mais di moy, ie te prie. N'as tu iamais pris garde qu'en quelque mois de l'annee toutes fois & quantes que certaines planetes ont predit, denoté & annoncé quelques changements de temps, elles ont enleué & excité en l'air qui enuironne la terre, ces nuees ci ou celles la, peinctes & figurees ainſi ou ainſi, ſelon la nature de

Les rayõs des planettes depeignent pluſieurs couleurs en vne nuee.

de chaque planete? Que me donneras tu de semblable qui soit au corps de l'homme?

ÆSCVL. Ie desirerois, Vranie, que tu laissasses à Aristophane ses nuees. Toutesfois à celle fin que ie te contente en ce poinct, aussi bien qu'aux autres, i'opposeray les humeurs qui sont au corps de l'homme à ce que tu me viens de proposer prins d'vn exemple par trop grossier, & recherché possible de trop loing: & principallement quant elles s'enflent, comme parle mõ Hippocrate, & quant elles se posent & s'arrestent à la peau. Car la veuë tesmoigne qu'elles depeignent au dessus de la petite peau la plus exterieure (nommee epiderme ou cuticule) ceste couleur ou ceste la, selon la propre nature de chaque humeur. Ce que ie te feray cognoistre plus familierement apres que tu

Les humeurs des corps depeignent plusieurs couleurs sur la peau.

m'auras reciproquement monstré qu'e les couleurs c'est que tes planettes depeignent es nuees de l'air.

9 Les planettes du ciel ont chacune certaines couleurs qui leur sont particulieres.

VRA. Mars (selõ l'opinion des philosophes Latins, Grecs, & Arabes, qui se sont addonnez à la contemplation des œuures celestes) exprime & patronne en l'air vne nuee faulue, iaune, ou rousse: Saturne, vne couleur de plomb, obscure & noirastre: Iupiter, vne de pourpre, vermeille & incarnat: Venus, vne palle, blafarde & blanchastre. Ie ne parle point icy du Soleil, de la Lune, ni de Mercure, parce qu'ils n'õt point de couleurs qui leur soyent particulieres. Accompli maintenant ta promesse, Æsculape.

Les humeurs du corps ont chacune certaines.

ÆSCVL. Semblablement toutes les deux biles, (à sçauoir la faulue, ou humeur cholerique, & la noire, ou suc melãcholique) & le sang, auec

auec le phlegme, qui sont les quatre humeurs du corps, deputez à autant de planetes que tu viens de nommer, font des pourtraicts sur la peau de mesme couleur qu'elles sont, si elles sont en trop grande & excessiue abondance dans le corps comme il a esté dict : & si du bas elles montẽt en haut, comme du centre à la circumferance. Car la bile faulue, vendue & deliuree (comme il a esté touché mille fois) à tõ Mars, luy imprime vne couleur faulue, iaune & rousse, comme on le peut apperceuoir es icteres, (laquelle maladie pour ce regard a esté appellee iaunisse) & es erysipeles aussi, & autres. La bile noire (ou suc melancholique) vendu & deliuré à Saturne, excite vne couleur de plomb, noirastre, & comme de chair meurtrie. Ce que donnent à cognoistre les icteres noirs, & couleurs sales & in-

humeurs qui leur sont particulieres.

fectes en ceux qui sont mariables: outreplus les chancres & antracs, ou charbons. Le sang, si il se maintient selõ nature, par ce qu'il se rapporte à Iupiter, il est bouillonnant, ou s'espanchant en quelque autre sorte par la peau la plus exterieure, il depeint sur elle vne couleur de pourpre, vermeille & incarnat. Ce q̃ manifestẽt plusieurs phlegmõs, ou inflãmations, exanthemes, qui sont enflures, buriõs ou bubbes qui s'enleuent sur la peau: & autres maulx semblables. Le phlegme naturel, qui n'a point de goust, & aqueux, assigné à Venus, portraict vne couleur palle & blanchastre: telle qu'on la voit es lencophlegmatiques, & hydropiques, & cedemes. Mais nous auons assez, ou peut estre trop amplement discouru de ceste matiere, Vranie, à cause de l'indignité de la chose. Et pourtant la laissant pour
le

le present, ie t'aduertis & enhorte de passer outre, & prendre vn autre subiect.

Dialogue neufuieme, De la conference & comparaison des diuerses estoilles, auec les diuerses parties du corps de l'homme.

VRANIE.

CErtainement ie prens vn singulier plaisir à t'ouir deuiser & discourir, Æsculape. Que ie puisse mourir si iamais ie me suis tant soit peu ennuyee d'escouter tes responses: vn iour tout entier ne m'a pas duré vne heure. Et pour tant, ie te prie & requiers au nom de tes treschers filz, Machaõ & Podalire, que tu poursuyues en ce qui reste aussi dextrement que tu as fait au precedent. Car i'ay plusieurs questiõs que ie te proposeray par cy apres, & à

1 Il y a deux lumieres aux cieux

❡par leurs rayons & mouemét illuminét & excitét la terre,

bon escient. Le soleil, ce grand & incomparable moyenneur & tuteur de nature (pour lequel voir & contempler l'on dit que Socrates s'est souuentesfois tenu tout debout depuis la leuee iusques à la couchee d'iceluy) cependant qu'auec sa sœur Cynthienne, & par les moyens de ses rayons & mouuement, il esclaircit tous les iours du haut du Ciel tout l'vniuers tel qu'il est, & illumine tous les habitants d'iceluy, & excite & reueille tout ce qui est en terre afin de se mettre en œuure, qu'estce qu'il me pourra depeindre & representer proprement & commodement de tout ce qui est au corps de l'homme?

Il y a deux lumieres, ou yeux, au corps q. par leurs rayons & mouemét illuminét

ÆSCVL. L'image & semblance des deux yeux, Vranie. Lesquels estants situez en la teste (à cause desquelz ont estimé les anciēs Philosophes qu'elle auoit esté entierement

mét cõposee & cõstitué) qui est ce qui ne voit (si d'aduenture il n'est chassieux) ne s'estõne & ne s'esbahit de ce que par le moyen de leurs rayons & mouuements ilz esclairét iournellement tout le corps entiement, cõme le soleil esclaire le monde, & regardent & contemplent les membres d'iceluy, & que de ce regard, comme d'vne lampe allumee, ilz encouragét & esguillonnét chaque partie dudit corps, pour le moins les exterieures, à se contenir en son deuoir, & s'acquitter de ses charges & actions? Et qui est ce qui voudra nier que les anciens philosophes des choses celestes & naturelles n'ayent eu ceste intention, lors que, ie ne diray pas, il ont vendu & expedié, mais bien, ont faict du tout pareils & semblables l'œil droict au soleil, & le gauche à la lune, laquelle Aristote a dict estre cõ- & excitẽt le corps.

me

me vn petit soleil? Que si tu en doubtes aucunement, il ne te sera pas fascheux d'ouïr ce que apres Platon en a escript mõ Galien, grãd & admirable en tout ce qu'il dit. Ie monstreray (dit-il) que l'œil est au corps de l'animal vn organe fort clair & transparent, & fort semblable au soleil.

2 Les estoilles du ciel sõt faictes en figure ronde.

VRAN. Quant à moy, ie ne sçay que ie dois esperer de ceste luicte & combat que i'ay entrepris cõtre toy, Æsculape. Car (comme i'ay dict cy deuant) tu me renuoyes autant de fleches que i'en puis brãdir contre toy. Si est ce que ie banderay mon arc, & descocheray encores vne fleche. Tous les globes celestes, ou si tu aimes mieux, toutes les estoilles, tant petites que grandes, sont formees en façon spherique, & figure ronde: ce que mesme tesmoigne la veuë des yeux.

ÆSCVL. Aussi toutes les parties du corps, Vranie, tãt celles de dedãs que de dehors, tant les petites que les grandes, ensuyuent & represen- tent entierement vne forme & figure faicte en rõd. Que si tu le veux nier ie produiray en foy & tesmoignage de ce les intestins, les viscères, les reins. les testicules, la teste, les yeux, les bras, doigts, iambes, venes, arteres, nerfs, en somme tout le tronc du corps. Laquelle forme & figure, (comme l'a escrit mon Galien) leur a esté donnee par ce sage & diuin architecteur, par ce qu'il ne permet pas volontiers, & ne forme ni met dehors aucun coing de quelque partie que ce soit pour estre exposé & subiect à estre blessé ou offensé.

Les parties du corps de l'homme sont faictes en figure ronde.

VRAN. Il aduiendroit plustost que le mouuement du ciel cessast que de te pouuoir vaincre Æsculape:

lape:si ne cesseray ie pas de presser & te tenir de pres. Or sus, il est certain que ces quatre estoilles, le soleil la lune, Iupiter & Venus, ont la surintendence & preeminence au ciel:& ont plus de force & vigueur en leur esprit liberal, en leur nature & puissance que les autres : & ne prouffitent pas seulement à elles, mais aux autres aussi en toute suffisance, & entre toutes les autres s'employent à la defense & tutelle de l'vniuersité des choses, & les têperent. Qu'est ce qu'il y a de semblable à elles au corps humain, pour l'amour duquel tu as entrepris de luicter auec moy?

3 Il y a quatre principales parties des cieux, ou estoilles desquelles la nature est merueilleuse.

ÆSCVI. Les quatre principales & plus nobles parties du corps, Vranie, à sçauoir le cœur, le cerueau, le foye, & les testicules : lesquelles les anciens ont commodement accôparagees auxdictes quatre planetes.

Il y a quatre principales parties des corps, desquels la nature est admirable.

tes.Car elles ont beaucoup de puiſſance par le moyen de leur nature & eſprit,qui eſt comme vn rayon de grand effect,& par leur action, qui donne force & vigueur aux autres parties. Et ne s'employent pas ſeulement à ſe regir & gouuerner elles ſeules, & ne prouffitent pas ſeulement à elles ſeules, mais eſpandent auſſi & tranſmettẽt de toutes parts d'autres eſprits,(cõme pourroyent deſcouler ruiſſeaux d'vne fontaine qui ſeroit au ſommet d'vne montagne)pour ſouſtenir, maintenir, demener & temperer le corps, & luy donner force en toute abondance: & entre toutes les autres parcelles, defendent,garantiſſent & temperẽt les parties du corps. Car le cœur eſt le nourriſſier, commencement & fontaine de la faculté vitale: iceluy par les tuyaux des arteres, comme vn rayon, enuoye & diſtribue la

chaleur naturelle de la vie, dont il est la source, par toutes les parties du corps en general. Du cerueau procede l'esprit animal, & l'espard par les nerfs, comme par quelques tuyaux, parmi tout le corps, pour luy donner sentiment & mouuement. Le foye soustient la faculté naturelle, dont par les venes chacune partie du corps reçoit nourriture, ou, si tu aimes mieux, dõt sort ce qui a pouuoir d'alimenter, si toutesfois tu m'accordes qu'il y ait quelque esprit naturel. Les testicules fournissẽt aux masles de force pour labourer & mettre hors le sperme, & par vne nature secrette & inspiration cachee leur donnẽt vne inexplicable operation & efficace propre & commode à la generation de leurs semblables, & mesmes remplissent tout le corps de force & puissance, comme estants des prin-

cipaux viſceres, ou entrailles. Ce qu'on cognoiſt fort bien par experience. Car ceux qui les ont foibles, empeſchez, corrompus ou retranchez & couppez, ilz degenerent en vne nature du tout feminine, viſage voix & actions. Et non ſans cauſe: car on dit qu'ilz ſont teſmoings de la virilité, dont ilz ont le nom de teſtes, ou teſticules.

VRAN. Ie di à Dieu aux eſcholes des philoſophes. Pour vray i'ay auiourd'huy plus acquis de ſçauoir ſoubs toy, Æſculape, que aucune academie ne m'en euſt ſceu mettre en la teſte en l'eſpace de trois ans, en diſputant & raiſonnant. Mais eſcoute encores. Venus eſt douee de certaines facultez, dont meſmes les actions, par maniere de dire, auec le mouuement, rayon & eſprit ſont de beaucoup differentes auec celles de Saturne: & celles de Iupiter auec

4 Les parties des cieux, ou les eſtoilles, ſont d'vne nature & téperature diuerſe l'vne de l'autre.

celles de Mars : celles de la Lune auec celles du Soleil:& ainsi consequemment des autres.

Les parties des corps des hommes sont d'vne nature & temperature diuerse l'vne de l'autre.

ÆSCVL. Quasi de mesmes, Vranie, l'os est composé, soustient & reçoit vne substance du tout autre que celle du nerf, & le nerf, autre que celle de la chair: la teste, autre que celle du pied: le thorace, autre que celle des bras: le cœur, autre q̃ celle du ventricule:en somme, chaque partie similaire, organique & instrumentaire a des esprits, facultez & actions differentes, & la substance de l'humidité & chaleur dõnees de nature à chaque parcelle, est diuerse de l'vne à l'autre. Et cõbien que ce soit chose tresueritable, si est-ce q̃ possible te pourra elle, & à beaucoup d'autres aussi, sembler absurde & non croyable:par ce que ie fay comparaison des choses incorruptibles auec les corruptibles,

des

des diuines auec les humaines, & des materieles auec celles qui ne sont composees d'aucune matiere. En quoy si ie fay & si i'ay faict ou feray cy apres, quelque faute, ie croy que de ta grace tu m'as pardonné aussi aisement & d'aussi bon cœur que ie te voudrois pardonner de bonne volonté en vne matiere & argument semblable. Ce que ie redi souuent, Vranie, sachant que ie ne suis pas irreprehensible.

VRAN. Aye bon courage, Æsculape, & ne t'ennuye point, ie te prie, d'enseigner & de donner à entendre les secrets de nature. Tu scais fort bien qu'il n'y a rien qu'il soit parfait, accompli & approuué en tout & par tout. Si tu allies & conioints si doctement les parties du corps auec tous les cieux, tu te peux aussi allier & conioindre aisement & moy & tous les esprits des hom-

mes, & acquerir leur bonne grace. ce que toutesfois ie sçay bien estre donné & octroyé à peu de gents, & sur tout à ceux que Iupiter tō ayeul tout bon & tout puissant a aymez, leur estant propice & fauorable. Au reste, de peur que ie ne m'esgare de
5 mon chemin, tu scais bien, Æsculape, que toutes les planetes sont tellement cōposees auec les estoilles, mesmes depuis leur premiere creation, qu'elles ne s'esbranlent iamais du debuoir auquel elles sont tenues: & qu'elles sont tellement affectionnees au bien des hommes, qu'elles ne refusent iamais d'aller & de reuenir pour l'amour d'eux & de leur bien: & qu'elles obeissent tellement à ce bas monde, auec la conduicte de leur mouuement & rayons, & esprit occulte & caché, qu'elles ne luy refusens iamais de bailler ses viuifiques & diuins feux & lumieres, sans

Toutes les estoilles du ciel auec leurs rayons & esprits s'éployent à defendre, maintenir & garētir l'vniuersité des biés de la terre.

ſans diſcontinuation aucune, comme ſi elles auoyent conſpiré & iuré enſemble de luy rendre perpetuelle obeiſſance.

ÆSCVL. Qui eſt celuy, Vranie, qui ne ſache bien que tout ce que tu viens de dire peut eſtre accommodé à ceſte oulomelie du corps de l'homme (comme parle mon Hippocrate, digne de tout honneur & reuerence) ou bië, ſi tu aimes mieux, à tout ce baſtiment & formation dudict corps: toutes les parties duquel ſemblent auoir eſté des ſa premiere compoſition, ſi bien adiancees, miſes par ordre, & aſſemblees auec leurs facultez, & conformees auec telle harmonie, que par la cõduicte des eſprits, leſquels, moyennant la chaleur naturelle, les gouuernent & conduiſent comme par la bride, il n'y a aucune minute de quelque heure que ce ſoit, en la-

Toutes les parcelles des corps humains, les eſprits auſsi & facultez, s'éployent à defendre, maintenir & garãtir l'vniuerſité des choſes corporelles.

quelle elles cessent, ou entremettẽt tant soit peu, le debuoir auquel elles sont tenues, ni leurs propres actiõs, sinon que d'aduenture leur suruienne quelque maladie ou accident, ou qu'elles soyẽt desbauchees en quelque autre sorte : se rendants telle obeissance mutuelle que iamais elles ne refusent de s'employer à l'entretenement & tutelle de tout le corps, sans aucunement discontinuer leur train accoustumé: & se faisants seruice l'vne à l'autre en sorte que iamais elles ne se lassent ni ennuyent de defendre & maintenir en son estat l'vniuersité du corps de l'homme, iusques au dernier acte de la comedie humaine: comme si elles auoyent conspiré & iuré ensemble de luy rendre perpetuelle obeissance. En quoy qui sera ce qui n'admirera l'art & industrie singuliere de Dieu & de ceste grãde mesnagere

nagere nature? Qui sera ce qui n'ébrassera, n'aimera & n'honorera sa grande bonté, pieté & prouidence à l'endroict du genre humain?

VRAN. C'est maintenant, Æsculape, que ie cognois par experiéce que ce que lon dit communemét, est veritable, à sçauoir, D'ignorance procede admiration. I'ay iusques à present ignoré la maiesté & dignité du corps de l'homme: & pourtát ie m'esbahissois que c'estoit que l'homme, & pourquoy il s'enorgueillissoit si fort par dessus tous autres animaux: mais maintenant que tu en discours bien amplement, ie ne m'en esbahis plus. Mais que veut 6
dire que toutes les parties du Ciel reluysantes (nomme les, s'il te plaist, estoilles) pour defendre & temperer toutes ces choses basses, ont sur tout faute de deux choses à sauoir du mouuemét & de l'esprit, qui fait

Les estoilles du ciel ne peuuét estre sans mouuemét & esprit.

remuer toutes choſes, leſquelz ſont inceſſammẽt accõpagnez de rayõs?

Lesparties des corps deshõmes ne peuuẽt eſtre ſans quelque mouuemẽt & eſprit.

ÆSCVL. Et que veut dire ceci, Vranie, que toutes les parties & parcelles du corps de l'homme, ont ſur tout faute de l'aide & ſecours du mouuement & eſprit des arteres qui ſont cauſe du poulx, & des venes de pulſation, pour ſe temperer elles meſmes, & defendre & maintenir tout le theatre du corps en ſon harmonie? leſquelles ſont inſeparablement & ſans ceſſe accompagnees de l'eſprit & chaleur naturelle. Ie ne parle point icy du perpetuel coulement, ni du continuel mouuement de la triple ſubſtance, ſolide, charneuſe & ſpiritueuſe: ni pareillement de l'habitude du corps, propre & cõmode à couler, inſpirer & reſpirer, comme mes nourriſſons Hippocrate & Galien, l'ont fort bien (comme toutes autres choſes) enſei-

gné

ſeigné à leur poſterité.

VRAN. Il ne faut pas oublier, Æſculape, que ces parties de Zodiaque, qu'on appelle ſignes, ont des qualitez diuerſes de l'vne à l'autre, deſquelles procede l'eſtat par lequel toutes choſes ſont engendrees & corrompues.

7 Les parties du Zodiaque sõt de diuerſes qualités.

ÆSCVL. Auſſi ne faut il pas oublier, Vranie, que les parties du corps de l'homme ſont compoſees de temperaments & qualitez diuerſes de l'vne à l'autre, deſquelles procede l'eſtat par lequel les choſes qui ſont en luy ſont engendrees & corrõpues. Car tout ainſi cõme l'humide & le ſec, le froid & le chaud ne peuuent eſtre en vn meſme ſubiect (comme dient les philoſophes) ſans quelque milieu: auſſi en prend il de meſmes au ciel & au corps. Et pourtant les anciẽs ont fort bien & proprement mõſtré qu'entre les ſignes

Les parties du corps de l'homme sõt de diuerſes qualités.

de ton Ciel (auſſi bien qu'entre les parties du corps)les vns ſont froids & humides, les autres ſecs & chauds,d'autres auſſi froids & ſecs, & autres chauds & humides:ce que leurs ſucceſſeurs ont remarqué & approuué.

8 VRAN. C'eſt treſbien dict, Æſculape:mais il y a au ciel quelques parties qui ſont ſimples, cõme ſont le Soleil,la Lune,Venus,Mars,Iupiter, Saturne, &c.d'autres qui ſont compoſees,comme l'Orion,le Taureau,le Bouuier (ou Bootes, ou Artophylax)le Lyon,les deux Ourſes, la Vierge,le Loup,& autres images de telle peincture.

Entre les eſtoilles du ciel,les vnes ſont ſimples, les autres cõpoſees.

ÆSCVL. Pareillement entre les parties du corps humain les vnes ſont ſimples,ou ſimilaires(c'eſt à dire qui ne ſont nullemẽt compoſees, mais telles que nature les a faictes & engendrees des premieres qualitez

Entre les parties du corps de l'homme, les vnes ſont ſimples,les autres compoſees.

tez des elements) comme les nerfs, venes, arteres, os, la cartilaige, graisſe, moelle, membrane, ligament, chair ſimple, & autres ſemblables: les autres ſont compoſees des parties ſuſdictes, & s'appellent diſſimilaires, organiques, ou officiales, & inſtrumentaires, comme le cœur, le foye, le cerueau, la rattelle, le ventricule, le poulmon, & autres telles parties qui ont receu de nature ſi bonne compoſition & conformation, qu'elles peuuent ſatisfaire à quelque parfaicte action du corps de l'homme.

9 Toutes les parties ou eſtoilles du ciel obeiſſẽt au cõmandement & mouemẽt d'vn.

VRAN. Toy qui es ſi bien inſtruict en toutes ſciences, tu n'es pas ſans ſçauoir que toute la troupe, vrayemẽt diuine, de toutes les ſpheres & eſtoilles du Ciel, obeiſſent ſoubdainement & promptemẽt au cours & mouuement du plus reculé & eſlongné d'entre les corps celeſtes,

ftes,mefmes à fa premiere femonce. Qu'y a il au corps de l'homme de femblable à ceci?

Toutes les parties du corps obeiffent au cômandement & mouuemét d'vn.

Æscvl. La maiefté de la faculté animale,ou fenfuelle(de laquelle depend le fens & mouuement) Vranie:& n'y a aucun(finon qu'il foit du tout ignorant de philofophie) qui ne fache bien que tout le theatre du corps,auec toute l'admirable multitude des parties & parcelles qui en dependent,n'obeiffe promptement & en toute diligence au commandement de ladicte faculté, finō que d'aduenture il n'en foit empefché d'ailleurs:& ne fe prepare & difpofe au mouuemēt d'icelle, quelque petit qu'il foit,& le fuyue, mefmes à fa premiere femōce,tout ainfi que les foldats s'appreftent quād les trompettes fonnent pour liurer la bataille.

Vran. Ie me repens, & mefmes

mes ay honte, de m'estre prise auiourd'huy si temerairement & à la volee à disputer auec toy. Toutesfois tu dois estimer que ie l'ay faict poulsee d'vne singuliere affectiō & desir d'apprendre & nō point pour 10
te vaincre. Et pourtant, à fin que tu me faces entendre le reste, ie te propose les rengees des estoilles fixes, qui sont en nombre infini, & mesmes de celles qui vont & viennent: & t'allegue leur grandeur, rayons, situation, & qualitez, lesquelles ne se correspondent pas l'vne à l'autre egalement en tout & par tout. De la vient que celles qui sont plus basses & plus pres de nous ne font pas tousiours & ne produisent pas par tout de mesmes & semblables choses.

Les estoilles du ciel ne se correspondét pas ē tout & p tout, & ne font pas de mesmes œuures ni sēblables l'vne à l'autre.

ÆSCVL. Aussi les parties du corps de l'homme, tant les similaires que les organiques ou instrumētaires,

Les parties du corps ne se correspondés.

pas ẽ tout & ꝑ tout, & ne font pas de mesmes œuures, ni sẽblables l'vne à l'autre.

taires, lesquelles comme elles sont en fort grand nombre, aussi ne representeront elles pas mal à propos la belle troupe des estoilles fixes & des planetes: elles sont diuerses & differentes entre elles en reng, en grandeur, situation, qualitez, nõbre, figure & liaison: & sont employees à diuers offices (comme aussi elles sont diuerses) mais toutesfois qui consonent & correspondent chacũ à sa partie: & n'ont pas toutes de mesmes & semblables actiõs, nonobstant qu'elles soyent toutes constituees en vn & mesme corps, aussi bien que tes estoilles fixes & qui ne se bougent d'vne place, sont en vn & mesme ciel.

11

Le Soleil s'approchãt ou se reculãt de la terre, besongne en beaucoup

VRAN. A la mienne volonté que quelque Dieu me conuertist tout à ceste heure en Platõ, Æsculape, ou que plustost il infusast & distillast dans moy le sçauoir, subtilité &

té & ingeniosité de Platon : certainement tu dirois n'auoir pas affaire auec vne femme. Quoy que ce soit, selon ce que Ptolemee a escript, ou plustost selon ce qu'on voit par experience, il est certain que Mars est chaud, parce qu'il est voisin du soleil, qui est la fontaine de chaleur: & la lune froide, parce qu'elle est eslongnee de luy. de sortes à l'endroit desparties d'icelle.

ÆSCVL. Semblablement le foye, vendu & deliuré à Mars, Vranie, est chaud, par ce qu'il n'est gueres loing du cœur, qui est nourrisseur & fontaine de la chaleur : & le cerueau vendu & expedié à la lune, est froid, par ce qu'il est biẽ loing de luy. combien que ie sache fort bien que mes medecins baillent de plus vrayes & plus probables raisons de ces choses. Le cœur besongne en beaucoup de sortes à l'endroit des parties dõt il est pres, & de celles dont il est loing.

12

VRAN. Maintenant puis ie biẽ esperer tout ce que ie voudray, plustost Les qualitez des estoilles,

tât des simples q̃ des cōposees, sont diuerses.

stost q̃ de gaigner. Or sus:Mars est plus chaud que Saturne,& reciproquement Saturne est plus sec que Mars:aussi la lune est plus humide que Venus , & Venus plus froide que la lune. Autant en peut on dire des estoilles qui ne se bougent d'vn lieu,& qui tiennent des qualitez & nature des planetes. Car les Hyades sont plus humides que le Sirien ou Canicule:& la Canicule plus seiche & plus chaude que l'Orion. D'auātage l'Arcture de Bootes est plus chaud que toute l'Escreuisse:& ainsi des autres.

Les qualitez des parties du corps tant des simple q̃. des cōposees, sont diuerses.

Æ s c. Quasi de mesmes, Vranie, les parcelles qui forment & faconnēt le domicile de l'hōme, sont diferētes de l'vne à l'autre, quād à leurs qualitez & temperament. Car le poil est plus sec & plus froid que l'os,& apres luy, la cartilage, & ce que les Grecs, comme dit mon Galien,

lien, appellent chondroſyndeſme (c'eſt à dire liaiſon de cartilage.) d'aduantage, la chair eſt plus humide & chaude q̃ la peau, & la moelle de l'eſpine eſt plus humide & plus froide que ces deux la: au ſurplus, le cerueau eſt beaucoup plus humide que l'vne & l'autre, & la graiſſe plus que le cerueau: laquelle graiſſe ſe fige & congele, & s'engẽdre au corps de la plus graſſe & oleeuſe ſubſtance du ſang, paſſant & reſudant à trauers de la membrane des veines plus deliees, & adherente & apposee aux parties maigres & ſeches, à raiſon d'amoitir & humecter ſoubdainement les parties qui ſont deſſechees & endurcies par cõſomptiõ de l'humidité naturelle: comme en longues ieunes, exercitations vehementes, chaleurs immoderees. La chair, le ſang, & l'eſprit ſont douez d'vn temperement chaud & humi-

de:mais en ſorte que l'eſprit eſt fort chaud, puis apres le ſang, & en fin la chair. Que ſi tu trouues bon de l'approprier aux parties organiques ou inſtrumentaires, diſſimilaires, & compoſees (leſquelles, comme i'ay dict, repreſentent aucunement l'image & ſemblance de la huictieſme Sphere) ie t'en monſtre le chemin en peu de parolles. Le cœur eſt la partie la plus chaude que l'hõme ait, lequel eſt fort ſanguin, & par conſequent humide: le foye luy eſt proche voyſin: en apres le poulmõ, qui eſt chaud, humide & eſcumeux. Les reins ſont chauds & humides auec la ratte: & ainſi conſequẽment des autres parties.

13 Les parties de la terre ſont rẽforcies, alimẽtees & maintenues par trois

V R A N. Ie n'auois iamais ouy d'aucun iuſques à ce iourd'huy, Æſculape, vne ſi exquiſe philoſophie, & ſi docte expoſition des parties du corps de l'homme: mais il ſera bon de

de te transporter ailleurs. Tu sçais bien que chaque parcelle des choses de la terre, qui est nee pour estre nourrie, ou pour produire en lumiere quelque chose, a sur tout besoing de trois choses qui sont au ciel, & procedent de là comme i'ay monstré cy dessus) à sçauoir de lumiere, mouuement & vent salutaire, venant du Ciel, & s'espandant de tous costez: ou biẽ, si tu aimes mieux que ie parle Peripatetiquemẽt, d'vne tiedeur & esprit celeste, iettant & infusant son haleine par tout & sur tout, nourrissant & renforçant toutes choses. choses qui sont au ciel.

ÆSCVL. Tu sçais bien aussi, Vranie, que chacune parcelle du corps de l'homme, qui doit produire en lumiere ses actions, ou auoir le moyen & cõmodité d'estre nourrie & alimentee, a sur tout besoin de la force, mouuement & vibration Les parties des corps sont resforcies, alimẽtees & maintenues par trois choses qui sont au corps.

de trois esprits qui sont au corps, comme d'vn certain rayon reluysant: à sçauoir (comme i'ay monstré cy dessus) de son humidité, chaleur naturelle, & esprit qui luy tient perpetuelle compagnie.

VRAN. O trois, voyre quatre fois heureux, ie ne diray pas Hippocrate, qui est originaire de toy, Æsculape: mais bien aussi tous les medecins, tant qu'ilz sont, qui te reuerent & honorent comme leur auteur, illustrateur, tuteur & garant.

14 Le Soleil & les planetes se seruent des signes du ciel.

Au reste, tu ne me nieras pas (cõme i'estime) que le soleil & les autres planetes (par le moyen desquelles toutes choses basses se meuuent) se seruent de l'aide & soulagemẽt des signes mesme du ciel: du Belier, die, du Taureau, des Gemeaux, &c. pour proportionner & maintenir en estat les biẽs de la terre: & qu'ilz sont bien aises de recepuoir aide & sup

ſupport d'eux.

ÆSCVL. Pareillement ne me nieras tu pas,(comme i'eſtime) Vranie, que le cœur qui eſt au corps de l'homme, auec les autres viſceres ou entrailles, ſe ſert des venes, arteres, nerfs, fibres, petite peau, & de la chair meſme: & qu'il requiert l'aide & ſupport de toutes leſdictes parcelles pour proportionner & maintenir en eſtat ce qui eſt au corps.

Le cœur & les entrailles ſe seruent des parcelles du corps.

VRAN. Certainement tu es merueilleux, Æſculape, & le plus prompt à reſpondre, & plus ingenieux à inuenter d'entre tous les dieux que i'ay iamais ouy parler: & pourtant, ſelõ la gracieuſeté qui eſt en toy, tu endureras bien que ie te propoſe encores ceci en peu de parolles. Il eſt bien certain que tout ce qui eſt ſoubs le ciel eſt fort bien & brauement maintenu en ſon eſtat par le meſlange des effects de cha- 15

Les choſes de la terre ſont maintenues en leur eſtat par le meſ

Mesange des effects de chaque planete.

cune planete, comme de Iupiter, Saturne, Mars, Mercure, Venus, la Lune, & mesmes du Soleil qui cõduit & gouuerne le tout, & est le protecteur & comme gardefeu de toutes choses.

Les parcelles du cors sont maintenues en leur estat par le meslange des effects des visceres.

ÆSCVL. Aussi est il biẽ certain, Vranie, que toutes les parcelles du corps sont fort bien & brauement maintenues en leur estat par le meslange des effects des visceres, ou entrailles, comme du foye, de la ratte, ventricule, poulmon, cerueau, testicules, & mesmes du cœur, les conduisant & gouuernant toutes, comme la plus noble & principale partie du corps.

VRAN. Pour vray tu me fais

16 bien maintenant cognoistre que ce

Les feux celestes se seruẽt des elemens.

qu'on dit communement est vray, Æsculape, Les enfans tiennent des meurs & complexions de leur pere. Apollo est auteur & pere de l'art de

mede

medecine, Æsculape en est docteur & expositeur fort diligent. Mais di moy cependant: les feux celestes se seruent des elements, cõme de leurs instruments & matiere: desquels a esté formé & patronné l'homme mondain & mortel, & par lesquels & dãs lesquels il se maintiẽt en vie.

ÆSCVL. Quasi de mesme, Vranie, l'entendemẽt humain du corps humain, ou si tu aimes mieux, l'esprit humain, se sert des esprits & sens, cõme de ses instrumẽts, par lesquels (à peine l'ose-ie dire) il est formé & façõné, & se maintiẽt en vie.

Les entendemẽs humains se seruẽt des esprits.

17

VRAN. Or bien, Æsculape, ceste incomprehensible societé & alliance entre les cinq planetes, combien qu'elle soit diuerse, toutesfois soubs la conduicte de ces deux capitaines, le Soleil & la Lune, auec vne infinité de rengees d'estoilles fixes, s'accorde, consent & conuiẽt

Il y a vn merueilleux accord & cõsentemẽt entre les parties du ciel (nonobstãt qu'elles soyẽt diuerses) pour la de

Æſe & tuition des biens de la terre.

en toutes ſortes pour la propagation, defenſe & tutelle, generation, mouuement & lumiere de ces choſes baſſes, & pour eſpãdre ſes rayõs ſur icelles, ſoubs vne diuerſe & variable grandeur, figure & ſituation, comme il a eſté ſouuentesfois dict. Qu'eſt ce q̃ ceci trouuera au corps de l'homme qui luy reſſemble?

Il y a vn merueilleux accord & cõſentemẽt entre les parties du corps (nõobſtãt qu'elles ſoyẽt diuerſes) pour la defenſe & tuition des choſes corporelles.

Æ S C V L. L'inenarrable ſocieté, proportion & conſentement de toutes les parties du corps tant interieures qu'exterieures (nonobſtãt qu'elles ſoyẽt diuerſes) pour defendre & garantir l'vniuerſité du microcoſme (c'eſt à dire petit monde) laquelle luy eſt grandement prouſitable. Car ſoit que tu conſideres la grandeur d'icelles, ou leur nombre, ou figure, ſituation, cõnexion, mouuement, ou actiõ quelle qu'elle ſoit, tu trouueras que le but de toutes eſt de maintenir & defendre bien ſeurement,

rement, & le plus songneusement qu'il leur est possible, l'œconomie & estat de tout le corps: & qu'elles s'accordent, consentent & conuiennent en toutes sortes pour luy aider & dõner support. En quoy, Vranie, qui sera celuy qui ne voudra admirer, reuerer & aimer plus d'vne fois, voyre cent, & mille & mille fois la souueraine bonté de Dieu enuers l'humain lignage, & de ceste grande mesnagere nature dont il se sert?

VRAN. O le grand Dieu, & en plusieurs sortes admirable, qui a si parfaicte cognoissance des plus cachez secrets de nature! Dequoy te soubris tu, comme si tu auois gagné? Croy moy, ce n'est pas grand cas, qu'vn Dieu ayant barbe gagne vne simple fille & pucelle: combien que tu n'ayes pas encores gagné la victoire. Orsus: ie te mets deuant les yeux pour contempler les estoilles

18 errantes, & mesmes celles qui ne bougent d'vne place, tant les grandes que les petites, partants du soleil & de la lune. Quand tu apperçois, quand tu prens garde que ceste lumiere viuifique & nourriture tres agreable est par le moyen de leur rayon & mouuement infusée & respandue par l'air sur toutes choses basses & terriennes, di moy, ie te prie, que c'est que tu penses auoir deuant les yeux d'entre les dependences du corps de l'homme?

Les biens de la terre sont sur tout entretenus & maintenus en leur estat par le moyé des deux plus grandes estoilles du ciel.

ÆSCVL. Plusieurs petites venes, & capillaires, & mesmes les grandes venes du corps, Vranie, lesquelles reçoyuent des deux grádes, que l'on nóme maistresses & princesses, à sçauoir de la vene caue, ou concaue, & de la vene porte, cóme de deux notables ruisseaux, tout l'appareil, aliment & nourriture du corps, moyennant la conduicte de leurs

Les parties du corps sont sur tout entretenues & maintenues en leur estat par le moyé des deux plus grandes veines.

leurs voyturiers, à sçauoir du mouuement & de l'esprit: & la portent, distribuent & espanchent par chacune partie dudict corps.

VRAN. Tant plus que nous cõtinuons à deuiser, tant plus me sembles tu tousiours admirable. Au reste, toutesfois & quantes que tu cõsideres de nuict le ciel si richement paré & garni de tant de diuerses parties & estoilles: de grandes, di-ie, de petites, de blanches, de brunes, de resplendissantes, d'obscures, & d'autres, que remarques tu, ou que peux tu conceuoir en ton esprit de semblable de tout ce qui est au corps?

19 Les parties ou estoilles du ciel sont fort differẽtes de l'vne à l'autre.

ÆSCVL. Tout ledict corps de l'homme, Vranie, paré & garni de venes, arteres, nerfs, visceres ou entrailles, intestins, fibres, muscles, tẽdons, os, ligaments, membranes, graisse, chair & peau: & de plusieurs

Les parties du corps humain sont fort differẽtes de l'vne à l'autre.

par

parcelles diuerses, differentes & de plusieurs couleurs, comme de blanches, brunes, iaunes, palles, rougeastres, grandes & petites.

20 Lesparties ou estoilles du ciel ne se despouillent pas du tout de leur propre temperature & nature.

VRAN. Tout cela ne va que bien, Æsculape: sinon que tu mesles par fois tes choses profanes parmi les miennes sainctes, & fais comparaison des vnes aux autres: toutesfois tu en as demandé congé, & ie te l'ay octroyé. Mais que veut dire que le rayon de Venus, nonobstant qu'il soit propre & commode à tous animaux pour la generation de leur semblable, & bien accompagnable, ne se peut toutesfois transmuer entieremẽt en la nature de Mars, malfaisant & sanguin? ni pareillement la salutaire inspiratiõ de Iupiter en la pernicieuse & dõmageable froideur & aspreté de Saturne?

Lesparties du corps ne se des.

ÆSCVL. Et que veut dire, Vranie, que l'os ne se peut transmuer en

la

la substance des nerfs, ni le nerf en la nature de la chair, ou de la gresse: ni le foye en la substãce du cerueau: ni le poulmon en la matiere de la rattelle?

pouillent pas du tout de leur propre nature.

VRAN. C'est merueilles que tãt de parcelles du ciel, qui sont par tout differentes & de diuerses sortes: ou, si tu veux, l'infinie multitude des estoilles, tant des errantes que de celles qui ne se bougent, tant des nobles q̃ des ignobles, ont vn certain accord & consentement mutuel entr'elles, se font seruice l'vne à l'autre, attrempent & elles & les biens du mõde, & s'entr'aident, cõme ie le voudrois bien monstrer en peu de mots, si ie ne craignois de faire ce qui a ia esté faict. Que me diras tu de semblable à ceci?

21 Il y a vn mutuel accord & cõsentemẽt merueilleux entre les estoilles du ciel, q sont en grand nõbre: & s'attrempent l'vne l'autre.

ÆSCVL. Plusieurs differẽtes & diuerses parties du corps, tant nobles qu'ignobles. Car il y a vn merueil

Il y a vn mutuel accord & cõsentemẽt

merueilleux entre les parties du corps, q font en grand nõbre, & s'artrempent l'vne l'autre.

ueilleux consentement entre elles, & se font seruice l'vne à l'autre, & s'attrempent mutuellemẽt,& s'entr'aident. Ce que ie te veux declarer plus familierement. Le ventricule preparé, cuit & laboure la nourriture & chyle au foye: car l'office & action du ventricule est ce que l'on appelle chylification: qui est la conuersion ou trãsmutation de la viande receuë, & cuitte à perfection, en vne substance blanche, que l'on appelle chyle. Semblablement le foye fournit de sang & chaleur (moyennant l'esprit) au ventricule, & aux autres parties: car du foye, qui est l'officine ou boutique du sang, sort ce qui donne alimẽt à chacune partie du corps. Le poulmon attire & apporte l'air exterier au cœur, & le distribue à la substance d'iceluy, & le cuit, laboure, & repurge: lequel poulmon aucuns dient auoir esté

faict

faict pour la refrigeration & defense du cœur. Au surplus le cœur fournit de sang attenué & spiritueux, fort propre & idoine pour la nourriture du poulmon: & ainsi consequemmēt. Et que veut dire aussi que les yeux esclairants aux pieds, leur monstrent le chemin: que veut dire que les mains defendent & garantissent les yeux, & leur seruent de defense & garniture pour repousser & reietter tout ce qui pourroit cheoir par dehors dans iceux? Qui est ce qui ne voit biē que la bouche vestue & garnie de dents, n'aide de son costé au ventricule, ou foye, & pour dire en vn mot, à toutes les parties du corps, en incisant, coupant & maschant les morceaux mis en la bouche: & qu'aussi quand elle est nourrie, elle reçoit par elles aide & secours? Ainsi donques toutes les parcelles du corps, aussi bien que

celles du ciel, s'entr'aident, se temperent l'vne l'autre, & se font mutuel seruice.

22 VRAN. Ie m'esbahissois bien si i'en reschapperois à si bon marché. Mais, ô que ie suis oublieuse! I'auois quasi oublié le cercle portesignes (ou le Zodiaque) d'vne si grãde multitude, comme a escript ton Trimegiste: ce qu'il ne faut pas faire. Quãd tu entends dire qu'il est terminé & borné par le Belier & les Poissons, comme par son commencement & fin (si toutesfois tu veux donner cõmencement & fin à vn cercle) que te proposes tu de semblable de ce qui est du corps de l'homme?

Il y a vn cõmencemẽt & fin au Zodiaque.

vn cõmencemẽt & fin au corps de l'homme.

ÆSCVL. Tout le corps mesme, borné & limité par la teste & les pieds: lesquelz membres sont par l'authorité des anciens vẽdus & expediez aux signes celestes.

VRAN. Mais ledict cercle portesignes

tesignes (ou Zodiaque) Æsculape, auquel selon l'aduis des Peripateticiens, est le chemin de vie & de mort, est faict & composé de trois fois quatre (qui sont le nombre de douze) signes, qui representēt la nature & cōplication des quatre elements, pour mistiōner & temperer diuersemēt ces choses basses & terriennes. Le premier nōbre de quatre se finit par le Belier, le Taureau, les Gemeaux, & l'Escreuisse. Auquel nombre le premier signe est du feu, le second, de la terre, le troisiesme, de l'air, le quatriesme, de l'eau. Ie laisse passer les autres nombres de quatre, temperez de mesme sorte, à fin que ie ne t'ennuye. Car tu les cognois aussi bien comme ta tante Diane cognoist (comme l'on dit) ses chiens. Mais di moy, que trouueras tu au corps de l'homme pour paragonner & comparager à cec?

23 Les parties du Zodiaq sont diuersement distribuees soubz diuerses qualitez.

Les parties du corps de l'hôme sont diuersement distribuees soubz diuers temperaméts.

ÆSCVL. Tout le mesme corps, Vranie, lequel est faict & composé de trois fois quatre parties, qui portent & representent la nature & cõplication des quatre elements, pour mistionner & temperer diuersemẽt les parcelles du corps. Le premier nombre de quatre est compris en la premiere & plus haute partie du corps, à sçauoir en la teste : laquelle en contient autres quatre (aussi bien que le premier nombre de quatre de tes signes) A sçauoir en premier lieu la veuë, qui tient du tout du feu, auquel correspond le Belier, que les philosophes des choses celestes diẽt estre de la nature du feu. D'aduantage le flairement, qui est aucunement participant de la nature de la terre, comme aussi le Taureau celeste. Pour le troisiesme est l'ouye, laquelle on dit estre entierement de l'air, aussi bien que les Gemeaux. Le dernier

dernier est le goust, qui est aucunemẽt de la nature de l'eau, telle qu'est l'Escreuisse au ciel. Aussi le Thorace (qu'on appelle poictrine, ou corselet, ou buste ou fust du corps) qui est le second nombre de quatre, contient aussi quatre autres parties, cõme fait le Zodiaque. Auquel se presente pour le premier le cœur: lequel est (comme ont dit mes nourrissons Hippocrate & Galien) tousiours ardant, telle qu'est la nature du Lion celeste. Secondement est le diaphragme (qu'aucuns nomment sept treuersant, & d'autres, haye tra uerse) lequel, à cause de sa force & espesseur, tient quelque peu de la terre, comme la Vierge qui est au ciel. En troisiesme lieu est la source des arteres, lesquelles il est certain & notoire estre de l'air, mesmes par leur mouuement & poulx, ou pulsation, telle qu'est la Balãce ou Zo-

diaque. Pour le dernier denombrement se presente le poulmõ, lequel est phlegmatique, moller, fangeux, spongieux, tenue, & aquatique cõme le Scorpion au ciel. S'ensuit le ventre inferieur, le dernier nombre de trois, si tu diuises le corps en quatre fois trois; lequel contient aussi autres quatre parties, comme fait tõ Zodiaque. En cestuy ci se presente premieremẽt le foye, qui est chaud, à cause du sang, comme aussi l'Archier, qui est le premier signe du troisiesme nombre de quatre. En second lieu on rencõtre la rattelle, laquelle tient de la terre, & de la lie (de laquelle l'office & faculté est de mundifier & nettoyer le foye de ce qui est espez, comme lie) tel qu'est la Cheure. Tiercement le vẽtricule, qui tiẽt de l'air, parce qu'il est chaud & humide, de laquelle nature est au ciel le Verseau. Pour le quatriesme

 & der-

& dernier lieu, sont les intestins, qui sont humides suffisamment, comme ont de coustume d'estre les Poissons. Et qui est celuy, Vranie, qui ne sache bien qu'es susdictes parties reluit vne force & harmonie de tout le corps, aussi bien qu'au ciel?

VRAN. Soit que tu ayes appris d'Apollo, ou de Chiron, ou de Mercure, ou de quelque autre quel qu'il soit, la cognoissance des dependances du corps, & du ciel, tu les scais aussi exactement qu'aucũ Dieu ou hõme mortel qui soit soubs le ciel. De là vient que tu me rends toute estonnee. Ie presseray toutesfois. Di moy donques: tant de petits globes d'estoilles reluysantes, qu'aucun entendement ni pensee ne scauroit comprendre ni nombrer, quand ilz se confondent ensemble pesle mesle, & depeignent tant de diuerses figures (ie dirois mesmes volontiers,

24 Les parties ou estoilles du ciel depeignẽt en haut quasi toutes les figures de geometrie.

toutes celles qu'on ſçauroit trouuer en geometrie) quand ils s'entrechoquent l'vn l'autre, & ſement & diſtribuent leurs rayons en diuerſes façons & de tous coſtez : & quand elles ſe poulſent & ſe hurtent, & au moyen de leur mouuement & ſituation ſont tantoſt droictes, tãtoſt deuant, tantoſt derriere, tãtoſt obliques, tantoſt pres, tantoſt loing, tãtoſt à droict, tantoſt à gauche, d'aucuns anticipent, les autres ſuyuent, & tantoſt ſe monſtrent, tantoſt ſe cachent, tantoſt s'en vont, tantoſt retournent, aucuns meuuent ſoubdain, aucuns bien tard, & par fois ne bougent d'vn lieu, & les autres s'arreſtent pour quelque temps : quand i'z s'entreſaluent & regardẽt à l'oppoſite l'vn de l'autre, & monſtrent d'auoir ou ſix angles, ou quatre, ou trois, ou en quelque autre forme, pour temperer & miſtionner les
choſes

choses basses, au moyen de leurs propres facultez:que me donnerõt ilz de semblable de ce qui est au corps de l'homme?

ÆSCVL. Les petits corps de venes,arteres,nerfs,tendons, filets, ou fibres,Vranie, Lesquelz quãd tu vois qu'ilz trauersent & s'espandẽt par tout le corps entierement,comme si c'estoyent quelques rayons: quand tu prens garde qu'ilz vont & viennent de haut en bas,de droit en oblique,de droit à gauche,& au cõtraire:ou plustost(si il est loysible de le dire) quand tu l'apperçois par le diuinement des chiromanciens (qui font profession de deuiner & dire ce qui doit aduenir à vn chacun en regardant les rayes des mains) & des pedomantiens (qui deuinẽt par celles des pieds) & metoposcopes (qui deuinent par les rayes & lineaments qu'on a au frõt & au visage)

Les parcelles des corps humains deignẽt di uersemẽt quasi toutes les figures de geometric tãt interieurement qu'exterieurement.

quand tu le contemples es corps viuants,& es fibres,venes,& tendons qui ſont par le moyẽ de l'eſprit qui les maintient en vie: eſtendus par les mains,pieds,front,bras,en ſomme par tout le corps generalement: principalement en vn corps greſle, & maigre, & s'enuieilliſſant: ne te ſemble il point que tu as deuant les yeux quaſi toutes les figures de geometrie? n'apperçois tu pas des lignes droictes, obliques, courbees, perpendiculaires,& paralleles, c'eſt à dire egalement diſtantes? Des ſuperficies droictes & courbes? des angles, droicts, aigus, rebouchez, plains & vnis,ſolides, à lignes droictes, à lignes courbes, & meſlez? Des cercles, demi-cercles, figures à trois coſtez,& à quatre, & autres figures ayants pluſieurs coſtez? Des iſoſceles(c'eſt à dire qui ont les coſtez eſgaux) & des ſcalenes, qui ne

les

les ont pas egaux? Des triangles, oxygones, qui ont les angles aiguz: des ambligones, qui ont les angles rebouſchez:& des rectangles? Des quarrez, ou eſquarris: des rhombes & rhomboïdes, qui ont les coſtez oppoſez eſgaux,& les angles oppoſez eſgaux, mais ne ſont pas rectangles, ni æquilateres: des trapezies, qui ſont quadrangulaires, ayãs deux coſtez oppoſez inegaux, & les autres egaux, des pyramides, deſquelles la figure eſt groſſe par le haut,& peu à peu deſcend en poincte: des heliques, qui sõt lignes entortillees & entrelacees l'vne dans l'autre: des cylindres, qui ſont ronds & longs, en façon qu'on les puiſſe aiſement rouller, & autres figures? Par le moyen deſquelles choſes l'admirable harmonie du corps de l'homme eſt maintenue & entretenue, & de diuers & differents organes,& de la

teneur des parties ſimilaires, prouient vne concordance entre icelles, laquelle ſe nomme Vie. Dequoy les hommes ne doyuent pas tant doubter comme ſouhaiter à grãdes prieres & requeſtes qu'ilz puiſſent vn iour contempler de leurs yeux (ſi poſſible eſt) tout ce qui eſt contenu dans le corps de l'homme, & le manier meſmes de leurs mains en vn corps ſouſpirant encores. O qu'ilz verroyent logé dedans de merueilleux miracles de ceſte grande meſnagere & architectrice nature! ô qu'ilz trouueroyent vn domicile merueilleuſement bien façonné, & vne geometrie bien compaſſee! Ie confeſſe bien qu'il eſt donné à l'art & induſtrie de l'homme de pourtraire & repreſenter l'homme exterieurement, & de le tailler, grauer & peindre. Ce qu'ont fait Apelles, Phidias, Praxiteles, Lyſippus, Zeu-

xiz, & autres braues peinctres, & renommez statuaires, graueurs & sculpteurs. Mais de le pourtraire au vif & tirer au naturel interieurement: il n'est permis qu'à vn seul Dieu & à nature, de laquelle il se sert. Ce qu'aussi l'industrie & artifice de l'homme n'a iamais osé attenter ni entreprendre. Mais c'est assez parlé de ceci, Vranie: & pourtãt propose moy autre chose, quand il te plaira.

VRAN. Tant plus que nos discours s'aduancent, tant plus me fais tu faillir & la parolle & la matiere, Æsculape: tant tu parles & respõds disertement, doctemẽt & ingenieusement. Mais par ce qu'vn propos amene l'autre, & que tu le commãdes ainsi, ie t'allegueray les estoilles qui ne se bougent de leur place, lesquelles representent aucunement le vẽt de bise, ou celuy de midy. Qui est

25 Les rayõs, esprits, actiõs & temperamens des parties du ciel, ou des estoilles, sont fort differens entre eux.

est ce qui ne scait qu'elles sont differentes entre elles en rayon, forces, & inspiratiō? Et à fin que ie le prouue, qui ne scait bien que le pluuieux Orion, quand il se leue, ou quand il se couche, inspire autrement sur ces choses basses, & esmeut autres chāgements & commotiōs en l'air que le Siriē (ou la Canicule) qui par son hale rend les champs tristes & desolez? Qui est celuy qui n'apperçoit bien que les estoilles de l'Arcture, ou de la Lyre, iettēt vn autre rayon, & sont d'vne autre vertu & qualité que celles qui representent la figure des Pleiades, d'Andromede, & d'vn vautour, ou d'vn cygne?

Les esprits actions & temperaments des parties du corps de l'homme, sont fort differents entre eux.

ÆSCVL. Qui ne scait bien aussi, Vranie, que cest esprit qui est dās les os, & par la presence duquel ilz se tiennent debout, & par l'absence, ilz tumbent à terre, ne differe pas seulement, mais a aussi d'autres

actions

actions du tout contraires à celuy qui est dans les nerfs? Et que pareillement celuy qui maintient & entretient la chair est dissemblable de l'autre? & ainsi consequemmẽt. Car il sera fort aisé à trouuer ceste difference et dissimilitude es autres parcelles du corps, aussi bien qu'en celles du ciel. En quoy ie me deporte de t'exercer d'auantage, à fin de donner lieu à ce qui reste, tãdis que i'é ay le loisir, et qu'il t'est agreable.

VRAN. Il est notoire qu'il y a certaines parties du ciel, et notamment au Zodiaque, esquelles certaines planetes et certaines estoilles ont choisi vn certain lieu pour leur habitation, en laquelle, plustost qu'autrepart, elles s'acquittent brauement de la charge qui leur est enioincte. Et pourtant le logis et domicile du Soleil est au Lion: celuy de la Lune est en l'Escreuisse: celuy 26 Il y a certaines estoilles au ciel q ont leur ppre & particulier logis.

de Saturne, en la Cheure: celuy de Iupiter, en l'Archier: celuy de Mars, au Belier: celuy de Venus, au Taureau: et celuy de Mercure, en la Vierge.

Il y a certaines parties au corps de l'homme qui ont leur propre & particulier logis.

ÆSCVL. Aussi est il notoire, Vranie, qu'il y a certaines parties au corps de l'homme, esquelles certaines parcelles dudict corps ont choisi vn certain lieu pour leur habitation, en laquelle, plustost qu'autrepart, s'acquittent brauement de la charge qui leur est enioincte. Et pourtant le logis et habitation de l'esprit vital est au cœur: celuy du naturel est au foye: celuy de l'animal, au cerueau: celuy de la chylification (c'est à dire, conuersion ou transmutation de la viande receue, et cuicte à perfection, en vne substance blanche, que l'on appelle chyle) est au ventricule: celuy de la sanguification (c'est à dire, par laquelle

quelle est changé et transmué en substance de sang le chyle attiré de l'estomach) est au foye:ce qui apporte aux reins la sirosité du sang venant du foye, est situé es venes emulgentes, par le moyen desquelles sont nettoyez tous les autres vaisseaux du corps, des humeurs sereuses et aqueuses, q leur pourroyét estre nuisibles. Aussi la charge et office d'enuoyer ladicte serosité à la vessie, est donné aux vreteres, vaisseaux qui transportent ce qui a esté colé & sequestré du sang, dans l'interieure capacité des reins. Semblablement l'office de la vessie du fiel est d'attirer du foye & separer du sang l'humeur cholerique superflue, de peur qu'elle ne donne trop grande acrimonie & chaleur au corps: au surplus, en la ratte est gardé & asserué le suc melancholique (ou noire

noire bile, ou sang atrabilaire) iusques à ce que par l'impulsion & volonté de nature, il soit enuoyé & transmis ailleurs, pour la commodité de ce corps: & ainsi consequêment. Sur quoy ie fay fin au present dialogue, Vranie: non pas que ie sois las de respondre, ains plustost à fin que tu reprennes vn peu ton haleine, & premedites ce que tu as à me proposer de nouueau.

Dialogue dixiesme, auquel le cours du soleil & de la lune est conferé auec celuy de la vie humaine.

VRANIE.

IE suis bien aise du bon heur qui m'est aduenu,& te remercie bien humblement, Æsculape, de ce que maintenãt ie poursuy heureusemẽt, ie ne diray pas à gouster ou sauorer, mais bien à cognoistre de bout en autre l'harmonie des corps celestes & humains, par ton moyen, qui me l'enseignes,& la me donnes à entẽdre. Ie suis bien fort contente de ce que tu te monstres à moy si traictable & aisé à manier: ie n'abuseray plus gueres par cy apres de ta patiẽce & debonaireté. Or sus donques: ie croy qu'il n'y a personne qui soit si peu versé en l'escripture du ciel (comme parle Pline) qui ne voye bien que le voyage que le soleil fait

I Levoyage que le Soleil & la Lune font par le Zodiaque, est cause que les quatre saisons de l'annee sont differentes en leur tépérament.

tous les ans par le cercle porteſignes (ou Zodiaque) & celuy que la lune fait tous les mois, fait que les quatre ſaiſons tant de l'annee que du mois, ſont ordinairement differentes de l'vne à l'autre, quāt à leurs qualitez. Premierement, le printẽps eſt humide & chaud: ouy, ſelon l'ordre de nature: telle qu'eſt la lune nouuelle. En apres l'Eſté eſt chaud & ſec: tel qu'eſt le ſecond quartier de la lune. Tiercemẽt l'automne, eſt ſec & froid: telle qu'eſt la lune pleine. Finalement, l'hyuer eſt froid & humide: cõme a de couſtume d'eſtre le dernier quartier de ladicte lune. Ie deſire bien affectueuſement ſçauoir que c'eſt q̃ tu me pourrois alleguer de ſemblable à ceci d'être toutes les parties du corps de l'homme.

Levoyage & cours que l'homme fait en

ÆSCVL. Ie t'allegue tout le cours de la vie humaine: duquel mes medecins & anciens philoſophes ont

ont remarqué qu'il est comprins en quatre aages, lesquelles egalent le nombre & qualitez des quatre saisons de l'annee cy dessus par toy mentionnees. En premier lieu est l'enfance, laquelle est humide & chaude:tel qu'est le printemps bien assaisonné, & limité par le voyage que le soleil doit faire par les trois premiers signes du Zodiaque : tel qu'est aussi le premier aage de la lune,depuis qu'elle se ioint au soleil: ou,si tu aimes mieux, depuis qu'elle est nouuelle iusques à son premier quartier.Secondement,l'adolescence,ou(comme aucuns veulét)l'aage florissant, & ieunesse, laquelle est chaude & seche : tel qu'est l'esté en l'an du soleil(c'est à dire,quãd apres qu'il a acheué son voyage par le Zodiaque,il s'en reuient là mesmes dont il estoit parti) telle qu'est aussi au mois de la lune ceste espace de

ce monde est cause q̃ les quatre aages d'iceluy sont differentes en leur temperamét.

temps qui est depuis son premier quartier iusques à ce qu'elle est pleine: ou bien, depuis qu'elle est à demi plene, iusques à ce qu'elle est du tout plene. Tiercement, l'aage auquel on est plus arresté, & qu'on cõmence à grisonner, lequel est sec & froid: tel qu'a de coustume d'estre l'automne, & cest aage de la lune qui est depuis qu'elle est plene iusques à son dernier quartier. Finalement l'aage decrepit, ou vieillesse, qui est froide & humide, pour le moins en excremẽts: tel qu'est l'hyuer bien assaisonné selon nature: & cest aage de la lune qui est depuis son dernier quartier iusques à ce qu'elle se renouuelle derechef. Et à fin que tu le puisses plus aisement comprendre, Vranie, ie vay cõmencer à te le declarer plus amplemẽt: commençant par l'enfance, comme par les premiers & plus prochains

fonde-

fondements de noſtre aage.La chaleur & humidité d'icelle (deſquelles elle eſt remplie) teſmoigne aſſez qu'elle correſpond fort conuenablement au printemps:mais c'eſt en telle ſorte qu'il eſt fort aiſé de paſſer de ceſte humidité en chaleur, tout ainſi qu'apres le printemps nous voyons arriuer l'eſté. S'enſuit puis apres la ieuneſſe, à laquelle l'eſté reſſemble fort bien. Car quand l'vn & l'autre vont ſelon l'ordre de nature,la chaleur bouillonne tellemét en eux, que l'humidité eſtant pour la plus part ſechee, toutes choſes cõmencét auſſi à deuenir ſeches tãt au corps qu'en la terre. Auſquelles ſuccede l'aage virile, laquelle eſt plus auãcee & mieux poſee,laquelle auſſi on dit eſtre comme vne entree à vieilleſſe,repreſentant l'automne: c'eſt à ſçauoir quand la ſechereſſe deuient ſi extreme que la chaleur

estant pour la pluspart hastee, l'hyuer de la derniere & maladifue vieillesse commence à assaillir le corps. Laquelle destituee de chaleur, & surprise de froid qui deuient humide, elle est reduicte en pourriture: iettant & expulsant hors toutes sortes d'excrements & immondices, qui ayant assiegé ce qui reste de sec au corps, s'adresse en apres au froid. Dont s'ensuit vne corruption d'iceluy, & de ceste corruption, la mort, & ruine de toutes les dependances du corps.

VRAN. Ta facilité & humanité pardonnera à ma simplesse fœminine, Æsculape, à fin que i'espreu-
2 ue derechef ta patience. Le corps de la lune, ou bien, si tu aimes mieux, le visage de la lune, se châge par quartiers succedants l'vn à l'autre : de maniere & façon que depuis sa natiuité (i'appelle ainsi sa premiere

Le corps de la lune se change par quartiers.

for

forme courbe en façon de faucille en laquelle elle apparoist, qu'on appelle croissant) elle croist & est en vigueur, iusques a ce qu'elle soit plene: depuis, elle deuient, par maniere de dire, en chartre, s'allangourit & enuieillit. Qu'y a il au corps de l'homme qui ressemble à cecy?

ÆSCVL. Tout ledict corps, Vranie. Car depuis qu'il est venu en lumiere, de sa natiuité iusques à ce qu'il se soit renforcé, il se chãge par certains aages succedãts l'vn à l'autre, il va de plus en plus en croissant, & s'aggrandit. Mais depuis, il deuient peu à peu comme en chartre, s'allangourit, & vient petit à petit en corruption, iusques à ce que selon la proportion de sa premiere croissance, la chaleur se diminuant, il se decroist, se dissoult, totalement, & s'esuanouit. Mais par ce que ie sçay bien que tout ceci est

Le corps de l'hõme se change p certains aages.

fort commun, Vranie, & que tu le cognois mieux q̃ les propres cieux esquelz tu habites, ie n'ẽ parle plus. Cependant si tu as quelque chose à me proposer, mets le en auant alaigrement, comme tu as faict iusques à present.

Dialogue vnziesme, De la conferance & comparaison des corps celestes faicts en forme ronde, auec les parties du corps formees en rond, & les yeux.

VRANIE.

AInsi Dieu ne me vueille point aider, Æsculape, si iamais i'ouy chose plus docte, plus ingenieuse, & plus songneusement controuuee. Il me reste encores quelques questiõs en mes cieux, que ie te proposeray tantost : ausquelles si tu responds aussi dextrement que tu as faict es autres, ie te donne gagné : & condescen

descendray aisement auec toy à l'harmonie du corps de l'homme auec le ciel, & soubzsigneray volõtairement à l'opinion de ton Galien en ce poinct. Et pourtant, au nom de ta maiesté & barbe doree, ie te prie & requiers instamment que laissant les natures des corps celestes (car nous en auons assez suffisamment traicté) nous commenciõs à discourir des spheres des planetes, & de leurs globes reluysants, desquelz nous n'auons iusques à present rien, ou pour le moins biẽ peu, touché. Veu qu'il y en a sept, & ont sept corps ronds, se communicants tant par leur partie creuse que par la courbe & voultee, à sçauoir Saturne, Iupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure & la Lune, que trouueront ilz par ton moyen au corps de l'hõme qui leur soit semblable?

1 Les spheres des sept planetes ont sept corps rõds reluysans.

Les sept tuniques des cercles, ou yeux de l'homme, ont sept petits cernes, ou rondeurs, reluysans.

ÆSCVL. L'œil, Vranie, auquel ie prouueray que tout ceci est representé en deux sortes. Premierement es tayettes desquelles il est vestu & enueloppé: en apres es cercles faicts & construicts de sept tuniques, ainsi nõmees pour ce qu'elles sont separees les vnes d'auec les autres: selon laquelle separation ont leurs propres noms & appellations: lesquelles toutes sont (par le moyen de leurs cercles) conioinctes & implantees en la partie de l'œil appelee par les Grecs iris & stephané, & par les Latins, iris, & coronne, ou entourement de l'œil. Ainsi dõques faut entendre que du nerf optique (sans lequel nulle seroit la veuë, & se perdroit totalement) dilaté & amplifié, est faicte la premiere tunique nommee amphiblestroide, c'est à dire retiforme, ou reticulaire (par

ce

ce qu'elle est construicte & faicte en façon de rets) laquelle representera le cercle de Saturne. La secōde, laquelle est retenue & confirmee par le moyen d'aucunes biē deliees epiphyses, que l'on nomme arachnoydes, c'est à dire explantations semblables aux toiles d'vne araigne, lesquelles sont estendues iusques à la tunique retiforme, & leur seruent tant de liaison, comme de leur porter nourriture: representera le cercle de Iupiter, lequel est prochain voysin de Saturne. La troisiesme procedant de la susdicte tenue, est dicte choroide & secondine, à cause qu'elle est la ligature de plusieurs vaisseaux desquelz elle est tissue & composee: comme est la secōdine (vulgairement arriere faix) de laquelle l'enfant est enueloppé, la mere estant enceincte: laquelle aussi figu

figurera le cercle de Mars, qui eſt pareillement voyſin de Iupiter. La quatrieſme naiſſant de la precedente, appelee de Grecs rhagoide, & des Latins vuee, ou acineuſe, pour ce qu'elle eſt ſemblable à la cotte d'vn grain de raiſin tiré hors de la grappe, eſt percee au milieu, & ce pertuis eſt nommé pupille, c'eſt à dire poincte de la veuë: repreſentera le cercle du Soleil voyſin de Mars. La cinquieſme produicte de la plus dure membrane du cerueau, & receuant par derriere l'humeur vitree (qui a façon tant en couleur comme en conſiſtence à vn verre fondu & liquifié) auec la cryſtalline, quaſi ſemblable de couleur & conſiſtēce à vn vray cryſtal: laquelle donne bien grande vtilité à toutes les membranes de l'œil ſubiacētes, tant de peur qu'elles n'endurent

ou

ou souffrent quelque mal des os circonuoisins,comme aussi de peur qu'elles ne se rompent ou separent l'vne d'auec l'autre, par les continuelz mouuements dudict œil:& a esté pour c'est effect appellee des Grecs sclere, & des Latins, dure: pourra figurer le cercle de Venus, qui suit apres le Soleil. La sixiesme procedant de la susdicte, à laquelle elle est ioincte, nommee des Grecs Keratoide,& des Latins cornee,par ce qu'elle est de son naturel fort dure, & toutesfois transparente: & a esté ainsi nommee des Latins, à cause qu'elle a quelque similitude auec vne petite lame enleuee d'vne corne couppee en pieces:correspondra au cercle de Mercure, lequel est semblablement voysin de Venus. La septiesme & derniere, venant du pericrane (qui est vne membrane qui

qui couure les os du tez par dehors soubs le cuir, & vient des meninges de dedans) est comme vne maniere d'application dudict pericrane en cest endroict, qui sert de lier entierement ledict œil auec les os, & pareillement de couurir les muscles qui seruent aux mouuements desdicts yeux: & pour ceste cause est auiourd'huy appelee coniondtiue, ou coherente: representera biē proprement le cercle de la Lune, qui est le dernier de tous. Voyla quant aux tuniques de l'œil. Mais quant aux sept cercles, faicts & construicts des sept mēbranes dudict œil, auec lesquelles ilz sont naiz & formez ensēble, & qui s'assēblēt en ceste partie de l'œil ou le blanc est cōioinct auec le noir (à sçauoir au cercle, ou cerne, nommé iris) lesquelz correspondent aux cercles des sept planetes

netes, ie ne t'en tiẽdray pas lõg propos pour le present. Le premier & tout le dernier, (qui est de ceste tunique que nous auons dict venir du pericrane, nommee conionctiue, ou coherente) duquel nous traictons maintenant tout au rebours de ce qu'auons faict cy dessus demonstrera le cerne, ou rondeur, de la Lune. L'autre qui est de la cornee, representera celuy de Mercure. Le troisiesme (à sçauoir en montant du dernier iusques au premier) qui est de la dure, celuy de Venus. Le quatriesme, qui est de la rhagoyde, ou vuee, celuy du Soleil. Le cinquiesme, qui est de la choroyde & secondine, celuy de Mars. Le sixiesme, qui est de l'arachnoyde (c'est à dire explantatiõ semblable aux toiles d'vne araigne) celuy de Iupiter. Le septiesme & dernier, qui est de la

retifor

retiforme, celuy de Saturne.

2

Les cernes & globes estoillez des sept planetes, sõt enclos dãs vn certain cercle dernier de tous.

VRAN. Tu me descris, à ce que ie voy, en peu de parolles toute l'anatomie & diffectiõ de l'œil, Æsculape. En quoy ie loue ton esprit, & approuue la conference & comparaison que tu as faict de tout l'œil auec les cernes de mes planetes. Mais lesdicts cernes des sept planetes, & autant de globes estoillez qu'ilz ont, sont enclos & contenus dans vn certain huictiesme globe, comme dans vn corps dernier de tous.

Les sept tuniques & autant de cercles des cernes ou globes de l'homme, sont enclos dãs vn certain cercle dernier de tous.

ÆSCVL. Il est fort aisé de respõdre en peu de mots à ce que tu me viens d'alleguer. Car toutes ces parcelles dont i'ay maintenant fait mẽtion (i'enten toutes les tuniques de l'œil auec leurs cercles) sont encloses dans le crane, ou tez, comme dãs quelque cercle dernier de tous. Ou bien,

bien, si tu aimes mieux, les sept petites bourses (ou estuys) faictes en rōd qu'ont les cernes de l'homme (les grammairiens appellent ainsi les yeux) & autāt de petites globes fort reluysants & transparents, sont enclos & enfermez dans le crane, cōme dans vn cercle, ou rondeur, plus ample & plus haut.

VRAN. Certainement tout ce que tu dis est dict fort ingenieusement, Æsculape : mais tous les cernes des cieux, ont vn mouuement que le sens de l'homme peut manifestement apperceuoir, lequel suit en tout & par tout le mouuement de la huictiesme sphere. Et d'autre part, leurs globes estoillez, en ont vn autre d fferent d'auec cestuy ci, selon la propre nature de chacun.

3 Les cernes estoillez du ciel ont deux mouuemēs que le sens peut manifestement apperceuoir.

ÆSCVL. Aussi les cernes des corps humains, ou bien si tu aimes

Les cernes des corps desbōmes

ont deux mouemẽs quele ſens peut manifeſtement apperceuoir.

mieux, des yeux, Vranie, ont vn mouuement que le ſens peut manifeſtement apperceuoir:lequel ſuit la motion de la teſte, comme d'vne ſphere derniere de toutes:& d'autre part,en ont vn autre different d'auec ceſtuy ci,ſoit qu'il ſe face & ſoit mené amont,vers les ſourcilz,abas, vers les ioües : à coſté droict,vers le coing exterieur,& au coſté gauche, vers le nez.

4

Les cernes des cieux ſe meuuẽt ſur vn meſme effieu.

VRAN. Ie ne ſcay quaſi plus que te propoſer, Æſculape. Tous les cernes des cieux,prennẽt leur mouuemẽt vniuerſel, & ſont portez ſur vn meſme effieu:duquel le bout & extremité eſt en la derniere ſphere.

Les cernes des corps ſe meuuẽt ſur vn meſme effieu.

ÆSCVL. Les cernes des corps humains (ou bien les yeux) Vranie, ſont portez & ſe meuuent vniuerſellemẽt ſur vn meſme effieu, à ſçauoir ſur l'eſpine du dos. Le bout & extre-

extremité de laquelle est au crane, (ou caluaire) & en la teste, comme au dernier cerne: à laquelle auec tout l'essieu de ladicte espine, sont constituez au dessoubs les deux pieds, auec leur appartenãces, pour luy seruir de base & soustenement de tout le corps: comme il appert par l'anatomie & dissection des corps morts, & parties d'iceux.

VRAN. Ton diuin & singulier sçauoir me rend si estonnee que ie ne trouue plus que te proposer. Et pourtant ceste question sera pour la derniere. Le ciel auec toutes ses parties (selon la philosophie chrestiẽne) doit passer & auoir fin. Le ciel passera, & aura fin.

ÆSCVL. Semblablement le corps de l'homme auec toutes ses parties, Vranie, doit auoir fin: & mesmes l'a tous les iours: duquel i'exclus & excepte l'ame, laquelle Le corps passera, & aura fin.

les Academiciens (qui sont descendus de mon Hippocrate) ont vrayemẽt dict estre immortelle: à fin que cependant ie ne parle point de la philosophie Chrestienne, laquelle insiste sur ce poinct, sur tous autres, alencontre des Peripateticiens & Epicuriens.

VRAN. Ie t'ay donné iusques à present beaucoup de peine tant en interroguant qu'en proposant, & possible mesmes t'ay-ie ennuyé, Æsculape: mais quant à toy, i'ay receu vn singulier plaisir & contentemẽt de t'ouyr respõdre, opposer, & mesmes enseigner & instruire. Ie te remercie dõques tres affectionnemẽt de tes si doctes demonstrations & enseignements, de tãt de peine que tu as prise, & de tant de sçauoir & doctrine que tu m'as communiqué: ie ne say pas quand i'auray moyen

de

de t'en recompenser. Et par ce que ie n'ay plus rien que ie te puisse proposer, de pure & franche volonté ie te donne des maintenant auoir gagné au present discours : & me tien parfaictement resoluë de ce que i'ignorois auparauant, à sçauoir que le corps humain recognoist d'auoir vne merueilleuse harmonie auec les cieux & leurs appartenances. Ce que tu m'as auec toute diligence monstré, exposé doctement, & declairé & esclairci fort songneusement, discourãt de la premiere formation & composition d'iceluy, de tous les aages & quartiers de sa vie, & de tout ce qui luy peut appartenir. En sorte que ie ne voy pas qu'il reste autre chose sinon que de conclurre que le macrocosme, (c'est à dire le ciel) est au microcosme (c'est à dire, en l'homme) & au contraire:

Cõclusion de tout le discours.

& que ledict corps de l'homme a grande intelligence, familiarité, & harmonie admirable auec le ciel. D'aduantage qu'en l'vn & l'autre reluit vne egale ſageſſe, vertu & prouidence du createur. Ce que i'auois emprunté de ton Galien, philoſophe, aſtronome & medecin incomparable, pour le te propoſer au commencemēt de nos diſcours, cōme quelque ancienne queſtion & bien difficile, pour la me faire eſclaircir, & m'en donner l'intelligence. Reſte maintenāt que apres auoir mis fin au preſent dialogue, nous nous acquittions ſongneuſemēt de la charge que ton ayeul Iupiter, & les autres dieux immortelz, nous ont donnee. Car, comme ie voy, nous ſommes deſia deſcendus au monde: auquel ie commence à remarquer ce que ton oncle Mercure

a exposé en plene assemblee des dieux.

ÆSCVL. Il est ainsi, Vranie: & pourtant ioue bien ton personnage, de ma part, ie m'en acquitteray le plus fidelement que me sera possible. Mais escoute: fay ie te prie en sorte que, apres que nous aurons faict nos affaires, nous nous en retournions de cõpagnie en nos maisons celestes.

VRAN. Il n'y aura point de faute, Æsculape: Adieu.

ÆSCVL. Et toy aussi, Vranie, iusques à ce que nous nous reuoyõs, & recommẽcions nouueau propos.

Fin de l'harmonie des corps du ciel & de l'homme, par Antoine Mizauld.

Fautes suruenues en l'impreßion. Le premier nombre denote le feuillet:le second la ligne.

Au fueil. 20, ligne 4, lisez venes. à 24, 4, l'espuise. à 25, 12, petite. à 40, 13. passiues. à 32 17, c'est ce qu'il. à 33, b, 11, derniere, tesmoigneroyent. à 34, 20. d'eux. 35 22, fay. & b, 11, epiderme 36, 9, troué, & b, 9, inuincible. & ligne 18, & 19, estonnee & esperdue. à 37, 21, lisez tresgrand. 38, b, en la marge, lisez Le mouuement. à 43, b, 13, lisez veterneux. à 46, à la marge, lisez voyons le soleil mesmes. à 48, 23, Solstice. & b, premiere ligne, Brumal. à 50, 10, charge, & 12, espande, à 53, b, 2, tenuë. à 55, b, 8. liberalité. & en la derniere, autour. à 56, 1, seiournoit. à 57, b, 16, poulmons. à 58, 4, nourriture, aide à celle. & en la 8, celle qui, & en la 21, croissante. à 63, b, 18, bile, à 68, 12, engdérer & b, 14, des Cyclopes. à 72, b, 13, s'aligner. à 74, b, en marge, effacez choses, à 76, b, 21, effacez du soleil. à 77. 19 veus. & en la 20, diuine & celeste. à 80, 16, mourir. à 86, b, 15, n'entremet. à 91, 4, dilatation. à 95, b, 5, Zeus. à 97, b, 10, Il me faut. à 99, b, 2, quelles. à 100, b, 18, leucophlegmattiques. & 19, œdemes. à 102, 1, constituee. & en la 6, entierement. à 108, b, 22, refusent. à 119, b, 6, prepare. à 120, 16, au foye. 122, 15, trauersant. & en la derniere, au Zodiaque. à 123, b, 6, ilz se. & en la 8, droicts. à 124, 7, fibres, à 128, 4, lisez serosité.

Suplicio laus tuta semel





Quicquid agas sapienter agas. Respice finem.



IVPI- TER.
IVPITER ÆTEREA SVMMA DOMINATOR IN ARCE.

MARS




SOL
OMNIA QVE VIDET PER QVEM VIDET OMNIA TELVS.


VENVS.
MATER AMORIS.
CIPRIA LASCIVI PVLCHERRIMA


MERCV- RIVS.
MERCVRIVS DIVVM QVI FERT RESPONSA PER AVRAS


LVNA.
IOVIS EST SATVRNIA LVNA ET SOROR ET CONIVNX

A Josias Machureault m^re chirurgien a Chalon

Spes mea Deus.

1586.

A LYON,
Imprimé par Pierre
Roussin,
1580.

Machureault

Suplicio laus tuta semel

Quid quid agas sapienter agas Respice finem

Ce Liure a esté imprimé en Latin
sous ce Titre
Æsculapij & Uraniæ medicum simul
& astronomicum ex colloquio
coniugium. Lugduni impressit
Joannes Tornæsius, anno 1550.

Cet autheur a escrit plusieurs autres
liures en Latin & en françois dont
le catalogue se trouue dans la
Bibliotheque de Conrad Gesner
augmentée par Simlerus pag. 64.
editione Tiguri apud Christoph.
Froschoueru 1583. et en celle du
Sr De La Croix du maine. p. 17.
edit. de Paris abel Langelier
1584.